

A la découverte de la Guematria

par CHALOM LEUBMEN

La Guematria est une méthode d'exégèse biblique établissant une correspondance entre les lettres, mots et versets de la Torah d'une part, et des nombres d'autre part ; comme telle, elle permet d'ouvrir de nouveaux horizons dans la compréhension du texte. Le but du présent essai est de donner quelques exemples, souvent étonnants, de tels calculs, et d'analyser différentes hypothèses quant au fondement et à la validité de cette technique.

L'approche délibérément rationnelle que nous adoptons dans notre démarche est à notre connaissance tout à fait inédite ; aussi, que vous soyez néophyte en la matière ou au contraire amateur éclairé, nous pensons pouvoir vous garantir une lecture intellectuellement stimulante, et sans doute aussi quelques découvertes intéressantes. Jugez-en plutôt...

Considérons un instant l'idée suivante : à chaque lettre de l'alphabet hébreu, nous associons une valeur numérique ; un peu comme les Romains comptaient en sachant que X valait 10 et C 100, et voyaient dans les lettres "CCX" notre équivalent de "210", chaque mot hébreu aura ainsi une valeur propre, résultant de la somme de la valeur individuelle de ses lettres.

Lettre hébraïque	Valeur numérique	Lettre hébraïque	Valeur numérique
א	Aleph	ל	Lamed
ב	Bet	מ ou ם	Mem
ג	Guimel	נ ou ן	Noun
ד	Dalet	ס	Samekh
ה	He	ע	'Ayin
ו	Vav	פ ou ף	Peh
ז	Zayin	צ ou ץ	Tsade
ח	'Het	ק	Kof
ט	Tet	ר	Resh
י	Yod	ש	Chin
כ ou ך	Kaf	ת	Tav

Hormis les 5 formes finales des lettres Kaf, Mem, Noun, Peh et Tsade, dont le graphisme diffère lorsque la lettre est située en fin de mot, l'alphabet hébreu ne compte que 22 lettres, contre 26 pour l'alphabet français. Le tableau ci-dessus les présente, ainsi que les valeurs qui y sont attachées.

Un premier exemple

À quoi ce petit exercice peut-il bien nous mener ? Un exemple tiré de l'histoire d'Abraham, dans la Genèse, permettra tout à la fois de clarifier les choses et de servir de **base à une première tentative d'analyse** : à la suite d'une guerre, Loth, le neveu d'Abraham, fut fait prisonnier ; alors "*Abram, ayant appris que son parent était prisonnier, arma ses fidèles, enfants de sa maison, trois cent dix-huit, et suivit la trace des ennemis jusqu'à Dan*"¹ (Genèse 14, 14).

Le Talmud² (*Nedarim* 32a) s'étonne à juste titre de ce texte : bien qu'elle traite abondamment de la vie d'Abraham, jamais la Torah³ ne nous avait mentionné qu'il eût un si grand nombre de serviteurs ! En fait, nous ne lui en connaissons vraiment qu'un seul, nommé "Eliézer" : "*Dieu-Eternel, que me donnerais-tu, alors que je m'en vais sans postérité, et que le fils adoptif de ma maison est un Damascénien, Eliézer ? Certes, disait Abram, tu ne m'as pas donné de postérité, et l'enfant de ma maison sera mon héritier*" (Genèse 15, 2-3). Le parallélisme entre les deux textes, qui utilisent tous deux l'expression "enfant de la maison", est frappant.

Or, pour le Talmud, c'est bien cet unique serviteur, **et lui seul**, qui accompagna Abraham dans sa campagne militaire, à l'exclusion de tout autre soutien ; comment les Sages justifient-ils leur position, en apparence contraire au texte de la Torah, lequel - pour nous répéter - parle expressément d'une troupe de 318 personnes ? En fait, ils s'appuient précisément sur une analyse de la valeur numérique du nom "Eliézer" :

(1)	ך +	ז +	ש +	י +	ל +	א = א ל י ע ז ר
	200 +	7 +	70 +	10 +	30 +	1 =
						<u>318</u> = Eliézer

¹ Les traductions françaises reproduites dans le cadre de cet essai sont généralement extraites de "*La Bible - Traduction du Rabbinat Français*", sous la direction du Grand Rabbin ZADOC KAHN, Librairie Colbo, Paris ; occasionnellement, nous avons ressenti le besoin de rester un peu plus près du sens littéral du texte hébreu.

² Corpus des enseignements de la Loi Orale, qui vient compléter et expliciter la Loi Ecrite. Pour être exact, il en existe deux : le Talmud de Babylone et le Talmud de Jérusalem. Nous nous référons toujours ici au Talmud de Babylone.

³ Le terme "Torah" a deux acceptions : soit il désigne l'ensemble de la Loi Ecrite et de la Loi Orale, soit - comme c'est le cas ici - plus spécifiquement la Loi Ecrite. Celle-ci correspond *grosso modo* à l'Ancien Testament de la Bible chrétienne, avec une division tripartite : 1°) Le Pentateuque, 2°) Les Prophètes et 3°) Les Hagiographes.

Merveilleuse convergence ! La guematria d'Eliézer, nom du seul serviteur connu d'Abraham, correspond très exactement au nombre d'hommes que ce dernier est censé avoir emmenés en guerre !

Le lecteur nous concédera vraisemblablement que ce résultat est remarquable : après tout, on aurait pu s'attendre à ce que l'équivalent numérique du mot "Eliézer" atteigne n'importe quelle valeur entre 10 et 1000, grossièrement. Mais c'est pourtant bien le chiffre de 318, **seul nombre significatif dans ce contexte donné**, que l'on obtient par l'application des règles de la Guematria. D'où cette interrogation toute naturelle : quelle est la portée et la pertinence de ce type de correspondances ?

Trois tentatives d'explications différentes

En réalité, nous n'avons pas moins de **trois façons distinctes** d'expliquer l'occurrence de ce type de phénomènes, et la suite de notre analyse consistera pour une grande partie à essayer de déterminer laquelle se vérifie dans les faits. Sur les trois, les deux premières sont aisément compréhensibles - elles ont le mérite de ne pas rebuter le sceptique lecteur de la fin du 20^{ème} siècle ; la troisième n'est mentionnée à ce stade que par souci d'exhaustivité :

1. L'hypothèse la plus naturelle est celle qui fait intervenir le **hasard** : les concordances du type "Eliézer = 318" ne seraient rien de plus que de simples coïncidences. Au fond, on peut raisonnablement s'attendre, avec un texte aussi long que l'est celui de la Torah (5'845 versets sur l'ensemble des 5 livres du Pentateuque, soit 304'805 lettres), à trouver tout ce que l'on voudra bien y voir, si l'on cherche avec suffisamment d'assiduité ; alors, que l'on utilise le système de calcul de la Guematria ou bien une autre méthode d'interprétation (quelle qu'elle soit), de simples considérations statistiques font que l'on découvrira toujours quelque chose. En d'autres termes, il s'agirait ici d'une claire application de la loi des grands nombres.

Cette conception des choses appelle toutefois deux remarques :

- a) tout d'abord, on voit que la limite de ce raisonnement se situerait éventuellement dans le nombre de guematriot⁴ "intéressantes" que l'on pourrait finalement trouver : à partir d'un certain nombre (et savoir *combien* sera une question critique dans notre analyse), croire au hasard deviendrait absurde !

A titre d'illustration, prenons l'exemple d'une pièce de monnaie lancée plusieurs fois de suite en l'air : si elle tombait deux fois sur "face", il n'y aurait pas de quoi être surpris, la probabilité d'un tel résultat étant d'une chance sur quatre ; après 10 "face" consécutifs, le panorama apparaît sous un jour quelque peu différent : un esprit rationnel envisagerait sans doute la possibilité que la pièce en question soit truquée et

⁴ Pluriel hébreu de "guematria"

ait deux côtés "face". Et si la pièce était lancée 100 fois de suite, et qu'à chaque fois elle était retombée sur "face", aucun être sensé ne l'accepterait en guise de paiement. Le hasard ne peut donc pas *tout* expliquer ; le problème est évidemment d'arriver à tracer une limite...

- b) ensuite, il faut être bien conscient du fait qu'une coïncidence est une chose essentiellement subjective qui, souvent, n'existe que dans les yeux de l'observateur. Par exemple, un amateur d'astrologie cherchera inconsciemment à établir une correspondance entre les événements annoncés par son horoscope et ceux qui lui arrivent effectivement...

La capacité du cerveau humain de découvrir des structures, d'établir un ordre, est un outil précieux, mais potentiellement trompeur ; comme on ne croit finalement que ce que l'on a envie de croire, la tentation de trouver des "preuves" corroborant les hypothèses de départ est toujours forte. Cela étant dit, force est de constater qu'en toute objectivité, il est des cas qui peuvent garder un caractère hors-norme, et cela en dépit d'un scepticisme de bon aloi : dans le cas cité ci-dessus d'une pièce jetée 100 fois de suite et qui retomberait à chaque fois sur "face", *tout le monde* s'accorderait à dire qu'il s'agit là d'un bien curieux concours de circonstances. Donc, à partir d'un certain niveau de probabilité, le sens commun et la bonne foi exigent que l'on s'étonne.

- 2. Si par contre on ne veut pas faire intervenir le hasard comme facteur explicatif, c'est forcément pour admettre que l'auteur du texte avait décidé, dès le départ, que la valeur du mot "Eliézer" devait *correspondre* à 318. Rejeter le hasard équivaut - c'est une tautologie - à accepter un dessein, une **volonté**.

L'homme ou la femme qui a écrit la Torah a peut-être voulu inclure ce type d'allusions dans le texte pour surprendre ses futurs lecteurs, ou bien pour servir d'argument en faveur d'une origine divine de la Bible... Au fond, peu nous importe ici. Mais pour arriver à cette correspondance "Eliézer = 318", l'auteur aura pu jouer sur 3 éléments :

- a) Vraisemblablement, il aura choisi la taille de la troupe d'Abraham (318 personnes) *en fonction* de la valeur numérique du mot "Eliézer" ; c'est-à-dire qu'à partir de ce nom et de valeurs numériques définies *a priori* pour chaque lettre de l'alphabet, il aura trouvé la guematria d'Eliézer, soit donc 318, et adapté le texte en conséquence. Si l'auteur avait voulu donner au serviteur d'Abraham le nom de Moïse (en hébreu מוֹשֶׁה, nom valant $5 + 300 + 40 = 345$), l'armée aurait été forte de 345 hommes, et ainsi de suite.
- b) Mais notre auteur, qui était sans doute Juif, pouvait se rendre la vie un peu plus compliquée : en partant d'une valeur définie arbitrairement à 318, il a pu *faire le calcul inverse*, c'est-à-dire rechercher un nom correspondant à ce chiffre pour l'attribuer au serviteur d'Abraham ; si besoin était, il était bien sûr libre d'en inventer un. Par exemple, s'il avait voulu donner à Abraham une troupe de 317 hommes, le serviteur aurait pu s'appeler "Liézer", en supprimant le Aleph valant 1.

- c) Enfin, peut-être que notre auteur avait déjà terminé la rédaction complète de son texte, et ne voulait plus y toucher : il lui restait encore la possibilité de trouver des *valeurs numériques judicieusement choisies* pour chaque lettre, de manière à faire correspondre la valeur 318 à "Eliézer". Ainsi, la guematria d'Eliézer vaut également 318 dans l'hypothèse suivante : $\aleph = 1, \beth = 2, \daleth = 3, \gamma = 4, \delta = 8, \epsilon = 300$. Il y a une infinité de combinaisons parvenant à ce même résultat !

Synthétisons : nous sommes en présence d'une relation "mathématique" impliquant 3 facteurs :

$$\boxed{(\text{mot}) * (\text{valeur de chaque lettre}) = \text{valeur numérique}}$$

Notre auteur aura pu jouer sur chacun de ces trois facteurs pour arriver à ses fins.

Nous verrons plus tard que cette distinction a des implications sur un plan pratique ; car une chose est sûre : bien que l'auteur ait sans doute été une personne extrêmement intelligente (après tout, il a écrit le plus grand best-seller de l'histoire de l'humanité), ce que *lui* a été capable de faire il y a 3'000 ans, *nous* sommes techniquement capables aujourd'hui de le refaire - en mieux, ou au moins en aussi bien.

3. Enfin, la troisième hypothèse, que nous disions ne mentionner que par souci d'exhaustivité, est celle qui correspond à l'intime conviction de tous les rabbins et des spécialistes de la Guematria au cours des siècles : le système marche, par la volonté de son auteur certes, mais non pas par celle d'un auteur humain : le texte de la Torah a été révélé par **D.ieu** aux Hébreux au Mont Sinäï...

C'est dans cette optique que se place un rabbin du Talmud, Rabbi Eliézer ben Rabbi Yossé, lorsqu'il nous présente la Guematria comme une des 32 règles utilisées pour interpréter la Torah.

En ce qui nous concerne, une conception aussi catégorique des choses présente un grand avantage mais aussi, pour être honnête, un énorme inconvénient :

- a) L'avantage est que D.ieu, supposé omnipotent et omniscient, n'est pas limité par des considérations d'ordre pratique : Il peut imbriquer dans le texte autant de *niveaux de profondeur de sens* qu'Il veut, sans se limiter au sens littéral. A l'extrême, le graphisme des lettres, leur sonorité et ainsi de suite - tout peut donner lieu à interprétation !
- b) Le revers de la médaille est que - précisément - il est coupé court à toute discussion. Nous entrons dans le domaine de la Foi, ce qui signifie sans doute que nous quittons celui de la Raison... Or, nous vivons dans une société éminemment rationnelle,

modelée chaque jour un peu plus par la science, c'est-à-dire par les succès toujours répétés de l'esprit humain.

Croire ou ne pas croire est de manière générale devenu une question personnelle, qui ne doit normalement pas intervenir dans une analyse sérieuse, empreinte de rigueur, comme celle à laquelle nous nous essayons ici.

Sources et méthodologie

Une fois ces trois alternatives posées, sommes-nous beaucoup plus avancés ? Le seul exemple de Guematria dont nous disposons jusqu'à présent ne suffit pas encore à les départager ; il nous faut maintenant en examiner d'autres, de manière à nous donner la matière première qui sera à la base de notre réflexion.

Bon nombre de guematriot que nous allons exposer proviennent des deux grands commentaires classiques dans ce domaine, celui du Rokea'h⁵ et celui du Baal Hatourim⁶ ; le livre du Rav Michael L. MUNK, "Olam HaOtiot / The Wisdom in the Hebrew Alphabet"⁷ est également une référence incontournable. Par ailleurs, il nous faut exprimer toute notre gratitude aux personnes dont l'aide précieuse a permis la rédaction de cet essai, en particulier au Rav I. Cutler, dont les vastes connaissances et la gentillesse ont été sollicitées à maintes occasions.

Mais revenons-en à ce qui nous intéresse ; nous avons écrit, tout au début, que la Guematria permettait d'arriver à des résultats surprenants : il est grand temps de prouver notre affirmation. Pour cela, des connaissances minimales de ce que sont la Torah et le Judaïsme seront nécessaires ; c'est donc pour un **petit tour d'horizon** de quelques concepts de base du Judaïsme que nous nous embarquons maintenant, avec un objectif clairement affiché : rechercher les guematriot entrant dans la catégorie des "100-face-de-suite" - c'est-à-dire "objectivement" surprenantes -, de manière à pouvoir trancher. On peut avancer un chiffre, à charge pour nous de le justifier plus tard : il nous en faut 22...

Le Maître et son enseignement

En fait, qu'est-ce que la Torah ? Essentiellement, c'est un recueil de préceptes ; le Christianisme a perçu le Judaïsme comme étant la religion de la Loi, et cette opinion n'est pas complètement infondée dans les faits : ce ne sont pas moins de **613 Commandements**, appelés en hébreu "*Mitsvot*", que les Rabbins ont dénombrés en lisant la Bible. Le plus célèbre codificateur juif du

⁵ Rabbi Eléazar ben Yehoudah de Worms, 1165 environ - 1230 environ.

⁶ Rabbi Yaakov ben Acher, 1270 environ - 1340.

⁷ Publié par la maison d'édition Artscroll, Brooklyn - New York.

Moyen-Age, Maïmonide⁸, les recensa systématiquement un par un dans sa monumentale synthèse de la loi juive, le "*Michné Torah*".

Non seulement Maïmonide les énuméra tous, mais encore il précisa, pour chacun d'entre eux, les conditions de sa mise en œuvre. Vécus au quotidien, **les 613 mitsvot définissent la spécificité d'Israël** (le peuple juif), et ce depuis qu'ils lui ont été révélés au Mont Sinaï et pendant les 40 années de désert, par l'intermédiaire de Moïse⁹. Ce dernier a dès lors joui d'une place privilégiée dans toutes les générations qui ont suivi : maître spirituel incontesté de l'ensemble du peuple, il n'est jamais mentionné que par l'expression déférente "*Moché Rabeinou*", "notre Maître Moïse"...

Quelle est la guematria de cette expression, si couramment utilisée, de "*Moché Rabeinou*" ?

(2)

+] +	' +	⌒ +	⌒ +	ה +	ש +	מ =	משה רבינו
6 +	50 +	10 +	2 +	200 +	5 +	300 +	40 =	
							<u>613</u> =	Notre Maître Moïse

De manière tout à fait remarquable, la valeur numérique de Moïse, le Maître par excellence, correspond au nombre d'enseignements qui ont été transmis, par lui, au peuple d'Israël ! Et à nouveau, nous pouvons constater ici une surprenante convergence : dans ce contexte, 613 était bel et bien le seul chiffre significatif.

Creusons maintenant un peu plus profondément : de quoi traitent donc ces 613 mitsvot ? Réponse : d'absolument tout. Prises dans leur ensemble, les mitsvot définissent un cadre de vie, une **ligne directrice** applicable dans chaque situation possible ; une classification usuelle consiste à les subdiviser entre celles qui s'appliquent dans la relation entre l'homme et son prochain (dites "*Bein Adam La'havero*", comme par exemple l'interdiction du vol) et celles qui régulent la relation entre l'homme et D.ieu (appelées "*Bein Adam Lamakom*", comme par exemple la prohibition de l'idolâtrie).

Une mitsva en particulier a toutefois un statut tout à fait spécial : chronologiquement, le premier commandement qu'accomplit - sans qu'on lui demande son avis ! - tout mâle Juif est celui de la **circumcision**, à l'âge de 8 jours. *Avant* cela, il n'existe pour ainsi dire pas en tant que Juif, et n'a dans bien des communautés même pas reçu de nom ! *Après*, il lui est possible de pratiquer les mitsvot, au fur et à mesure de son développement physique et psychique.

⁸ Rabbi Moïse ben Maïmon, 1135 - 1204.

⁹ Un verset des plus célèbres, chanté lors de chaque occasion joyeuse, commence par ces mots : "*Torah Tsiva Lanou Moché*", "Moïse nous a ordonné la Torah" (Deutéronome 33, 4).

La circoncision est appelée "*Brit Mila*" en hébreu, ou plus simplement "*Brit*" ("Alliance" - en référence à l'usage de ce terme dans l'épisode de la Genèse 17, 9-14). La guematria de ce mot est tout simplement fascinante :

(3)

ת +	י +	ר +	ב =	ברית
400 +	10 +	200 +	2 =	
			<u>612</u> =	Circoncision

Le nombre 612 illustre parfaitement ce qu'est la circoncision : une condition *sine qua non*, la **mitsva préalable** à l'exécution des 612 autres !

En pratique, selon quel procédé les Hébreux ont-ils eu connaissance des 613 mitsvot ? La réponse à cette question est nuancée : en règle générale, D.ieu s'adressait à Moïse dans la "Tente d'Assignment", et Moïse jouait le rôle de relais vis-à-vis du peuple (Exode 33, 7).

Toutefois, il y eut une exception historique de taille : une fois - et une seule ! - D.ieu s'adressa directement à l'ensemble du peuple ; au Mont Sinäi, chaque Juif entendit personnellement l'énoncé des "*Asseret HaDiberot*", les Dix Commandements (Deutéronome 5, 6-18).

Mais les Hébreux entendirent-ils vraiment l'ensemble des 10 Commandements ? Le Talmud le conteste : si intense était la Révélation qu'ils **ne purent la supporter** ; après le 2^{ème} Commandement, ils appointèrent Moïse comme intermédiaire, avec pour charge d'entendre les paroles de D.ieu et de les leur rapporter.

Cette interprétation rabbinique se fonde sur - au moins - deux supports textuels clairs :

- Tout d'abord, Moïse relate très explicitement : "*Moi, je me tenais, en ce temps-là, entre l'Eternel et vous, pour vous exposer la parole de l'Eternel, parce que, terrifiés par la flamme, vous n'approchâtes point de la montagne*" ainsi que "*Or, quand vous eûtes entendu cette voix sortir du sein des ténèbres, tandis que la montagne était en feu, vous vîntes tous à moi, les chefs de vos tribus et de vos anciens, en disant : << Certes, l'Eternel, notre D.ieu, nous a révélé sa gloire et sa grandeur, et nous avons entendu sa voix du milieu de la flamme : nous avons vu aujourd'hui D.ieu parler à l'homme et celui-ci vivre ! Mais désormais, pourquoi nous exposer à mourir, consumés par cette grande flamme ? Si nous entendons une fois de plus la voix de l'Eternel, notre D.ieu, nous sommes morts. Car est-il une seule créature qui ait entendu, comme nous, la voix du D.ieu vivant parler du milieu du feu, et soit demeurée vivante ? Va toi-même et écoute tout ce que dira l'Eternel, notre D.ieu ; et c'est toi qui nous rapporteras tout ce que l'Eternel, notre D.ieu, t'aura dit, et nous l'entendrons, et nous obéirons.>> "* (Deutéronome 5, 5 et 5, 20-24).

- Ensuite, la façon de s'exprimer dans les 2 premiers Commandements n'est pas la même que celle dans les 8 derniers. Dans le premier cas, l'orateur **s'identifie** avec la divinité ("*Je suis l'Eternel, ton D.ieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, d'une maison d'esclavage*" (1^{er} Commandement), "*Tu n'auras point d'autre D.ieu que moi...*" (2^{ème} Commandement)), alors que dans le deuxième il en parle **comme d'un tiers** ("*Tu n'invoqueras point le nom de l'Eternel, ton D.ieu, à l'appui du mensonge...*" (3^{ème} Commandement) ; "*Observe le jour du Sabbat pour le sanctifier, comme te l'a prescrit l'Eternel, ton D.ieu. Durant six jours tu travailleras...*" (4^{ème} Commandement)¹⁰ ; etc.).

De manière fascinante, l'expression "*et c'est toi qui (...) rapporteras*" - en hébreu "*VeAt Tedaber*"¹¹ -, citée juste au-dessus dans le verset qui prouve l'intervention de Moïse, est numériquement égale aux mots "*Chemona Diberot*" : Huit Commandements ! (*Baal Hatourim ad. loc.*)¹²

א	ב	ד	ה	ו	ז	ח	ט	=	ואת תדבר
200 +	2 +	4 +	400 +	400 +	1 +	6 =			
						<u>1013</u> =			Et c'est toi qui rapporteras

(4)

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	=	שמונה דברות
400 +	6 +	200 +	2 +	4 +	5 +	50 +	6 +	40 +	300 =		
									<u>1013</u> =		Huit Commandements

Ainsi, seules 2 mitsvot ont été entendues directement, alors que les 611 autres ont été transmises par l'organe de Moïse ; ceci jette un éclairage tout à fait étonnant sur le verset cité plus haut (à la note 9) ; "*Torah Tsiva Lanou Moché*", "Moïse nous a ordonné la Torah" :

(5)

א	ב	ג	=	תורה
5 +	200 +	6 +	400 =	
			<u>611</u> =	Torah

Avec une guematria de "Torah" valant 611, le verset veut précisément dire que Moïse n'a transmis "*que*" 611 mitsvot, à l'exclusion des 2 entendues directement !!! (*Makkot 24a*)¹³

¹⁰ Pourquoi ne pas respecter la cohérence du texte et écrire "tu n'invoqueras pas *mon* nom à l'appui du mensonge..." et "...comme *je* te l'ai prescrit" ???

¹¹ Le mot "*nous*" n'est intercalé au milieu que dans la traduction française.

¹² Traduire le mot "Diberot" par "Commandements" est impropre, mais presque universellement répandu. "Mitsvot" signifie "Commandements", alors que "Diberot" veut dire "Paroles" ; on devrait donc dire : "Les Dix Paroles".

¹³ Ceci n'est bien sûr pas en contradiction avec ce que nous avons dit ci-dessus (cf. *Moché Rabeinou* = 613), à savoir que Moïse a enseigné l'ensemble des 613 mitsvot aux Hébreux : bien que ceux-ci aient entendu D.ieu lors des 2

(Par ailleurs, le *Baal Hatourim*, avec son habituelle incroyable maîtrise, fait remarquer que si l'on considère le premier mot de chacun des 5 livres du Pentateuque, l'addition de leurs dernières lettres - respectivement \aleph , η , \aleph , γ , et η - nous donne à nouveau 611 - Torah...¹⁴)

Puisque nous en sommes à parler des Dix Commandements, une remarque à propos du 4^{ème} (le repos du Chabbat) : le Talmud (*Chabbat 73a*) énumère 39 catégories de travaux qui sont interdits pendant le jour de repos hebdomadaire, mais les introduit d'une manière bien intrigante : "Les travaux (interdits) sont au nombre de Quarante Moins Un, *Arba'im 'Hasser A'hat*"...

Pourquoi cela ? Le Gaon de Vilna¹⁵ explique qu'il existe un quarantième travail qui serait interdit à l'homme, si tant est qu'il lui était accessible ; il s'agit de la création *ex nihilo*, à partir de rien. Mais, comme elle est l'apanage du Créateur, l'homme ne peut pratiquer qu'au plus 39 des 40 types de travaux interdits.

Quoi qu'il en soit, cette formulation biscornue a de quoi attirer notre attention :

\aleph +	η +	\aleph =	$\aleph \eta$
400+8+1	200+60+8	40+10+70+2+200+1	
409 +	268 +	323 =	
		<u>1000</u> =	Quarante moins un

A quoi ce chiffre de 1'000 correspond-il ? A rien de moins qu'à la valeur du mot "*Chechet*" (Six), dans l'expression "durant **six** jours tu travailleras" (*Chechet Yamim Ta'avod*) !

(6)

\aleph +	ψ +	ψ =	$\aleph \psi$
400 +	300 +	300 =	
		<u>1000</u> =	Six

La logique du texte est ainsi parfaitement respectée : c'est pendant les 6 jours de la semaine que les 39 travaux prohibés du Chabbat sont autorisés. (*Baal Hatourim ad. loc.*)

premiers Commandements, ils avaient encore besoin des explications de Moïse quant aux modalités de leur application ; c'est tout l'intérêt de la Loi Orale, que Moïse avait **dans sa tête** en descendant de son séjour de 40 jours au sommet du Mont Sinäi.

¹⁴ L'addition des premières lettres donne la guematria d'un des noms de D.ieu.

¹⁵ Rabbi Eliyah ben Chlomo Zalman (1720 - 1797). Référence tirée de Rav Arié KAPLAN, *Les Eaux d'Eden*, note 189.

L'Amour de l'Autre

Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner que certaines mitsvot s'appliquent dans les relations entre hommes (*Bein Adam La'havero*) tandis que d'autres posent des obligations quant à la relation de l'homme vis-à-vis de son Créateur (*Bein Adam Lamakom*) ; cette classification se retrouve d'ailleurs dans les 10 Commandements, qui se subdivisent en 2 Tables de 5 Commandements chacune, les 5 premiers étant *Bein Adam Lamakom* alors que les 5 derniers sont *Bein Adam La'havero*.

Un passage précis est un excellent résumé de la philosophie des mitsvot *Bein Adam La'havero* ; le verset le plus cité de toute la Torah - et dont la paternité est souvent faussement attribuée à Jésus - précise que "**tu aimeras ton prochain comme toi-même : je suis l'Eternel**" ("*Veahavta Lere'ekha Camokha, Ani HaChem*" - Lévitique 19, 18). Le dernier membre de phrase, trop souvent omis, fonde la source de toute obligation sociale dans l'existence de D.ieu.

Les mitsvot *Bein Adam Lamakom* ont elles aussi un verset topique : le Chema, la prière la plus fondamentale du Judaïsme, que chaque Juif pratiquant récite au moins deux fois par jour, débute par cette touchante profession de foi : "**Tu aimeras l'Eternel ton D.ieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton pouvoir**" ("*Veahavta èt HaChem Elokeikha, bekhoh Lèvavekha, ouvekhoh Nafchekha, ouvekhoh Méodekha*" - Deutéronome 6, 5).

Ces deux textes sont très semblables sur le plan des idées : l'homme ne peut parvenir à une relation harmonieuse avec l'Autre qu'à la seule condition d'être capable de **dépasser son ego** pour arriver à vraiment aimer l'Autre, par-delà la différence.

Et cette similitude se retrouve sur le plan de la Guematria :

יקוק	+	אני	+	כמוך	+	לרעך	+	ואהבת	=	ואהבת	לרעך	כמוך	אני	יקוק
5+6+5+10		10+50+1		20+6+40+20		20+70+200+30		400+2+5+1+6						
26	+	61	+	86	+	320	+	414	=	tu aimeras ton prochain comme toi-même:				
								907	=	je suis l'Eternel				

(7)

¹⁶ אלקיק	+	יקוק	+	את	+	ואהבת	=	ואהבת	את	יקוק	אלקיק
20+10+5+30+1		5+6+5+10		400+1		400+2+5+1+6					
66	+	26	+	401	+	414	=	Tu aimeras l'Eternel ton D.ieu ¹⁷			
						907	=				

¹⁶ Pour ne pas utiliser le nom de D.ieu en vain, nous avons suivi l'usage constant qui remplace les 2 "He" (ה) du Tétragramme par 2 "Kof" (ך). De même, le He du mot "*Elo-heikha*" est remplacé par un Kof, et en français nous écrivons "D.ieu" avec un point au milieu.

¹⁷ La deuxième partie du verset "...de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir" indique comment *mettre en pratique* l'objectif du début du verset. C'est ainsi que le "cœur" fait référence d'après le Talmud (*Taanit* 2a) à la prière, et ainsi de suite.

Cette égalité a pour corollaire un message d'une grande profondeur : les deux types d'interactions que l'homme peut avoir dans sa vie sont aussi importantes l'une que l'autre, et aucune ne saurait être négligée au bénéfice de l'autre ; toutes deux sont nécessaires au plein épanouissement moral de l'homme.
(Munk, p. 59, au nom de Michnat Tsadikim)

L'Essence d'un Peuple

Israël, avons-nous écrit, se définit par sa pratique des mitsvot ; c'est sa spécificité, ce qui le distingue des autres peuples de la Terre. La Guematria nous permet-elle une fois encore de le constater ? Jugeons-en plutôt:

ל +	א +	ר +	ש +	י =	ישראל
30 +	1 +	200 +	300 +	10 =	
				<u>541 =</u>	Israël

(8)

ת +	ו +	צ +	מ +	ה =	המצוות
400 +	6 +	90 +	40 +	5 =	
				<u>541 =</u>	Les Mitsvot

Ne pas pratiquer les mitsvot, c'est toujours pour un Juif se renier un peu...

(Par ailleurs, il est intéressant de remarquer qu'Israël a connu un développement historique en 3 phases : tout d'abord une fondation, puis une expansion démographique, et enfin une cristallisation de son identité. Une analyse complète des concepts impliqués ici nous mènerait beaucoup trop loin, mais chaque étape a été personnalisée par un homme : la Fondation par Jacob (יַעֲקֹב), le seul Patriarche dont la descendance ait été entièrement juive ; l'Expansion par Moïse (מֹשֶׁה), qui guida le nouveau peuple, fort de 600'000 hommes, hors d'Egypte ; la recherche d'Identité enfin par David (דָּוִד), le Roi par excellence. Nous laissons au soin du lecteur intéressé d'additionner les 3 guematriot...)

Retour vers l'Idéal

Bien sûr, nul ne respecte toujours parfaitement toutes les mitsvot. La transgression n'en est pas pour autant irrémédiable : en tout temps, l'homme a la possibilité de faire *Teshouva*, de se

repentir. En tout temps certes... mais une période de l'année y est plus particulièrement propice : d'après la tradition, les 10 jours s'étendant entre *Roch HaChana* (le Nouvel An juif) et *Yom Kippour* (le jour du Pardon) sont une opportunité unique s'offrant au Juif désireux de s'amender et de retourner à son Créateur.

Pendant ces 10 jours, l'atmosphère des communautés juives se transforme subtilement : par l'adjonction de prières supplémentaires, l'accent est fortement mis sur le repentir. Nous n'en donnerons que deux exemples :

1. Chaque matin, à l'issue de l'office, les fidèles lisent un psaume supplémentaire ; celui-ci est appelé "*Ori VeYichi*" (Ps. XXVII), à partir des premiers mots qui le composent : "De David. Le Seigneur est ma lumière et mon salut".

D'après le midrash¹⁸ (*Vayikra Rabba* 21, 3), l'intention de l'auteur est d'exprimer le souhait que le Juif perçoive "la lumière" à Roch HaChana pour se repentir et obtenir "le salut" à Yom Kippour. Transposons cela en termes de Guematria :

(9)	וישעי +	אורי =	אורי וישעי
	10+70+300+10+6	10+200+6+1	
	396 +	217 =	
		<u>613</u> =	ma lumière et mon salut

Autrement dit, il n'y pas de vraie Techouva sans retour à la pratique de l'ensemble des 613 mitsvot.

2. L'office supplémentaire de Roch HaChana et de Yom Kippour, déjà dramatique en lui-même, comporte notamment un point d'orgue particulièrement poignant avec la prière dite "*OuNetané Tokef*" : après avoir rappelé l'impossibilité d'échapper au décret divin, l'officiant rappelle que...

ממון	קול	צום
וצדקה... ...צדקה...	ותפלה	ותשובה
	la pénitence, la prière et la charité... atténuent la sévérité du jugement.	

Peu d'attention est jamais portée aux 3 petits mots mentionnés au-dessus : Tsom, Kol et Mamone - le jeûne, la voix et l'argent. Il est parfois expliqué qu'il faut y voir les **moyens** d'obtenir le résultat désiré : la pénitence se fait par le jeûne, la prière en élevant la voix et la charité en donnant de l'argent.

¹⁸ Méthode d'exégèse de la Bible qui, au-delà du sens littéral, recherche dans le texte une signification plus profonde.

Pourtant, le message est profond , et la Guematria nous permettra de le mettre en lumière :

(10)

$\begin{array}{r} \text{מממ} \\ 50 + 6 + 40 + 40 = \\ \underline{136} \end{array}$	$\begin{array}{r} \text{ללל} \\ 30 + 6 + 100 = \\ \underline{136} \end{array}$	$\begin{array}{r} \text{ללל} \\ 40 + 6 + 90 = \\ \underline{136} \end{array}$
--	--	---

Les trois voies sont équivalentes ! L'homme désireux de s'amender devra le faire vis-à-vis de son prochain (par la charité), de son Créateur (par la prière), mais aussi - et c'est une nouvelle perspective - par un travail sur lui-même, *face* à lui-même (par le jeûne).

De plus, ceci nous permet également de comprendre une incongruité du texte de la Torah lu, précisément, à l'office du matin de Yom Kippour, en commémoration du service du Grand Prêtre en ce jour si spécial : "Avec cette chose Aaron entrera dans le Sanctuaire : ..." (Lévitique 16, 3). Le mot "cette chose" (*Zot*) est particulièrement mal choisi, vu l'impressionnant équipement dont le Grand Prêtre avait besoin ! On se serait attendu à un pluriel, "*Elé*".

Mais *Zot* (זֹת) vaut 408 en Guematria, soit $3 * 136$: c'est donc par la combinaison des trois voies de repentir que le Grand Prêtre pouvait espérer obtenir la rémission.

Un lieu saint pour l'éternité

Le Grand Prêtre accomplissait ses fonctions dans le Temple, donc à Jérusalem. D'après les commentaires rabbiniques (*Rachi*¹⁹ sur Genèse 28, 17), le Temple fut construit à l'endroit précis où Jacob avait eu son fameux rêve de l'échelle montant jusqu'au ciel.

Ayant perçu le statut tout particulier de la place, celui-ci s'exclama à son réveil : "Assurément, l'Eternel est présent en ce lieu !" (*Yech HaChem Bamakom Hazeh*). Remarquons au passage que cette expression "L'Eternel est présent en ce lieu" vaut 541, soit très exactement la même valeur que le mot "Israël" (cf. ci-dessus ; $\text{היח מוילמב קילק' ש' = } 17 + 188 + 26 + 310 = 541$).

Mais c'est plus largement toute la ville de Jérusalem qui avait le statut de lieu saint, statut qu'elle a conservé à travers les millénaires, et qui lui est d'ailleurs toujours reconnu par les trois grandes religions monothéistes, dans une superbe unanimité.

Or, la langue hébraïque permet de constater cela au premier coup d'œil :

¹⁹ Rabbi Chlomo Yts'haki, 1040 - 1105, le plus éminent des commentateurs de la Torah.

ד +	י +	ל +	ש +	ו +	ר +	י =	ירושלים	
40 +	10 +	30 +	300 +	6 +	200 +	10 =		
							<u>596</u> =	Jérusalem

(11)

ש +	ו +	ד +	ק +	ד +	ו +	ק +	ח =	מקום קדוש
300 +	6 +	4 +	100 +	40 +	6 +	100 +	40 =	
							<u>596</u> =	Lieu saint

Les multiples de 26

La guematria du Tétragramme (ד'ו'ה'י' - voir la note n°16 quant à la graphie de ce mot) vaut 26 (5+6+5+10). Des multiples de ce nombre fondamental se retrouve dans un nombre incroyable de guematriot ; par exemple, la valeur numérique de "Joseph" (le premier fils de Jacob et Rachel) vaut 156, ou encore 6 * 26 :

(12)

י +	ו +	ו +	י =	יוסף
80 +	60 +	6 +	10 =	
			(6 * 26) <u>156</u> =	Joseph

Or, il se trouve que le nombre 6 est particulièrement approprié au personnage de Joseph : dans la compréhension juive des choses, "6" dénote le '*Olam Haze'h*, c'est-à-dire la **matérialité**²⁰ ; c'est ainsi que le monde physique a été achevé en 6 jours, et que tout objet peut être décrit en termes de 6 directions (droite et gauche, devant et derrière, haut et bas). Joseph, lui, est celui qui sauve l'Egypte de la famine ; devenu vice-roi, il gère au mieux le pays, pourvoyant aux besoins matériels de sa famille et du monde entier (Genèse 41 à 47).

Intéressant ? A la lecture de ce dernier paragraphe, bien des sourcils ont dû se froncer : ici, pourrait-on penser, l'auteur de ces lignes a vraiment dû réfléchir longtemps pour dénicher la correspondance entre "Joseph" et "156". N'est-ce pas typiquement un cas où la coïncidence n'existe que dans les yeux de l'observateur, questionnera le sceptique ?

Voire. Car Joseph n'est pas un cas isolé : la même démarche peut être appliquée au nom de son père, Jacob, dont la guematria vaut 182, soit 7 * 26 :

²⁰ Voir MUNK, pp. 94 ss pour plus de détails.

(13)

ב +	ק +	ע +	י =	יעקב
2 +	100 +	70 +	10 =	
			(7 * 26) <u>182</u> =	Jacob

Là encore, "7" est un chiffre approprié à Jacob, qui travailla 7 ans pour sa première femme Léah (Genèse 29, 20) et 7 ans pour sa deuxième femme Rachel (Genèse 29, 30). Le "7" dénote la **spiritualité**, et c'est ainsi que le 7^{ème} jour de la semaine, le Chabbat, est un jour de repos matériel et d'intense activité spirituelle ; or c'est avec Jacob, devenu Israël, que fut confirmée l'alliance avec les descendants des Patriarches (Genèse 35, 11-12), couronnant ainsi les efforts de 3 générations tendant à un idéal spirituel.

Fort bien, concédera notre sceptique : voilà des explications élaborées en ce qui concerne Joseph et Jacob. Maintenant, est-ce que ce système va plus loin ? Si l'on remontait d'une génération supplémentaire pour nous intéresser à Isaac, le père de Jacob, que trouverait-on ?

(14)

ק +	ח +	צ +	י =	יצחק
100 +	8 +	90 +	10 =	
			(8 * 26) <u>208</u> =	Isaac

N'est-ce pas singulier ? **"Isaac" vaut 208, soit 8 * 26 !!!**

Et bien sûr, "8" est un chiffre parfaitement approprié à Isaac, le premier enfant juif à avoir été circoncis, à l'âge de 8 jours (Genèse 21, 4)...

Heureusement pour notre sceptique, un dernier rempart se dresse : qu'en est-il d'Abraham, le père d'Isaac ? Va-t-on trouver - ce serait quand même un peu fort - que la guematria de son nom vaut 234, soit 9 * 26 ???

א +	ב +	ג +	ד +	א =	אברהם
40 +	5 +	200 +	2 +	1 =	
				<u>248</u> =	Abraham

Malheureusement pas ; preuve sans doute que le sceptique aura eu raison d'avoir su resté sceptique jusqu'au bout ? Ce serait peut-être conclure un peu vite ; car s'attendre à ce qu'Abraham vaille 9 * 26, c'était se fourvoyer à deux égards.

Premièrement, on voit mal quel aurait été le rapport d'Abraham avec le chiffre "9". En réalité, tout comme Isaac son fils, Abraham est conceptuellement relié à la mitsva de la circoncision, et par là même au "8". En effet, Abraham fut le premier homme à se circoncire (Genèse 17, 9-14). La *Brit* est, comme nous l'avons vu, tout d'abord une Alliance conclue entre D.ieu et Abraham :

ברוך אתה יקוק, אליקנו מלך העולם, אשר קדשנו במצותיו, וצונו להכניסו בביתו של-אברהם אבינו

Sois loué Eternel, notre D.ieu Roi du Monde, qui nous a sanctifiés par tes commandements et nous a ordonné de faire entrer (cet enfant) dans l'Alliance d'Abraham.

(formule rituelle prononcée par le père de l'enfant lors de la cérémonie)

Ensuite, il nous faut approfondir ce que recouvre le concept de "multiples de 26" : jusqu'à présent, nous n'y avons fourni aucune tentative d'explication. Or, si l'idée d'une association du nom de D.ieu avec la figure du Juste est connue de longue date des rabbins²¹, la divinité peut être désignée par des appellations différentes suivant les circonstances²².

Le **Tétragramme** (יְקוֹקָה) est de loin le Nom le plus utilisé par la Torah ; mot composé du verbe "être" conjugué en hébreu aux trois temps différents (יהיה, הוּוה, היה - Il était, Il est, Il sera), il renvoie au concept de l'éternité de D.ieu, lequel se situe hors du temps, et à sa maîtrise sur le monde. L'usage de ce nom en relation avec Joseph, Jacob et Isaac se comprend parfaitement : ils furent élevés depuis leur plus tendre enfance dans la conviction de l'existence d'un D.ieu unique, éternel et maître du monde.

Tel ne fut pas le cas d'Abraham : né dans une famille idolâtre, son monothéisme ne fut pas un acquis, mais bien le résultat d'une longue quête personnelle : après avoir adopté successivement toutes les croyances de son époque, et avoir notamment pratiqué le culte du Soleil, de la Lune, etc., il finit par réaliser qu'une force unifiante existait derrière l'apparente diversité des forces de la nature. Cette perception de la divinité s'exprime dans la Torah par l'emploi du mot א-ל (valant $30+1=31$); lorsque la Torah emploie ce mot, elle implique le concept d'une **unicité d'origine** des différentes manifestations naturelles²³.

Reprenons le fil de notre raisonnement : la valeur numérique d'Abraham vaut 248, ce qui n'est pas égal à $9 * 26$. Mais comme nous venons de le voir, 8 et 31 sont les deux chiffres se rapportant à Abraham : et que trouve-t-on en multipliant 31 par 8, si ce n'est 248 ???

²¹ Voir à titre d'exemple *Rachi* sur Genèse 28, 13.

²² Le *Baal Hatourim* (ad. Nombres 11,16) en dénombre 70 !

²³ En Guematria, אלקים = 86 = הטבע (la Nature). Ce Nom est le plus utilisé après le Tétragramme. Par ailleurs, il existe un cas où la Torah combine les 2 Noms : lorsque Moïse et Aaron se présentèrent devant Pharaon pour réclamer la libération du peuple hébreu, ils le firent au nom de "l'Eternel, D.ieu d'Israel" (יְקוֹק אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל ; Exode 5, 2). Cette expression vaut $541 + 46 + 26 = 613$!

D'autres exemples de multiples de 26 abondent ; le premier verset du Chema, cette profession de foi juive proclamant l'unicité et la grandeur de D.ieu, en est un :

שמע ישראל יקוֹק אֱלֹהֵינוּ יקוֹק אֶחָד
 Ecoute Israël, l'Eternel notre D.ieu, l'Eternel est Un !

Sa guematria vaut 1'118 (13 + 26 + 102 + 26 + 541 + 410). Une simple division permet de trouver que ceci équivaut à 43 * 26 ; or, 43 est la guematria du mot "*Gadol*" (גדול), "Grand". Proclamer le Chema revient ainsi à affirmer mathématiquement la grandeur de D.ieu !

La malédiction de l'exil

Le Pentateuque s'achève - ou peu s'en faut - sur une note bien sombre : dans un long passage connu comme les "*To'ha'hot*" (avertissements), Moïse, peu avant sa mort, admoneste le peuple, le mettant en garde contre la conséquence de l'abandon des mitsvot (Deutéronome 28, 16 - 68) ; un tel manquement entraînerait inéluctablement **l'exil d'Israël de sa terre**, avec toutes les conséquences qui en découlent.

De fait, le peuple d'Israël connut **par quatre fois** dans son histoire la situation de *Galout* (Exil) : par la conquête de l'Empire Babylonien en 586 avant l'ère commune, puis peu après sous les Mèdes et les Perses, avec la domination grecque ensuite, pour finir par la destruction du 2^{ème} Temple par les Romains en l'an 70 de l'ère commune.

Lorsque la Torah fait référence après coup aux *To'ha'hot*, elle emploie systématiquement le même mot : "*Ra'ot*", "Malheurs" (Deutéronome 31,17 ; 31,21, etc.) ou "*HaRa'ot HaElé*", "ces malheurs" (31,17). La valeur numérique de chacune de ces deux expressions est intéressante :

	$\aleph +$ 400 +	$ו +$ 6 +	$\varepsilon +$ 70 +	$\zeta =$ רעות 200 = <u>676</u> = Malheurs
--	---------------------	--------------	-------------------------	--

Que représente le nombre 676 ? Deux choses : en fait, le long passage des *To'ha'hot* comporte 26 mentions du Tétragramme (26 * 26 = 676), et de plus il comprend très exactement 676 mots²⁴ !

(R. Shimshon d'Astripoli)

Quant à l'expression "*HaRa'ot HaElé* ", elle numériquement égale à "*Arba' Galouyot*", "Quatre Exils"... (*Baal Hatourim ad.* Deutéronome 31,17)

²⁴ Ne compter qu'un seul mot en cas de trait d'union.

האלה + 5+30+1+5 41 +	= הרעות 400+6+70+200+5 681 = <u>722</u> =	הרעות האלה Ces malheurs
----------------------------	--	--------------------------------

(16)

גליות + 400+6+10+30+3 449 +	= ארבע 70+2+200+1 273 = <u>722</u> =	ארבע גליות Quatre Exils
-----------------------------------	---	--------------------------------

(Par ailleurs, *Erets Israël* - la "Terre d'Israël" -, vers laquelle sont dirigées les prières de chaque Juif, est également un multiple de 26 : ארץ ישראל = 541 + 291 = 832, soit 32 * 26 ; 32 est la guematria de la première et de la dernière lettre de la Torah, qui ensemble forment le mot לב, "cœur"²⁵ ...)

Les dangers de l'Exil perse

C'est au cours de l'Exil perse que les Juifs frôlèrent le plus près **l'extermination totale** : ordre avait été donné de "détruire, exterminer et anéantir" (*Leachmid, Laharog Oulabed* : Esther 3,13) tous les Juifs, hommes et femmes, vieillards et enfants. Heureusement, les dés de l'Histoire étaient pipés : la Reine alors en place, juive, peut intercéder pour son peuple : "*Puis Esther revint à la charge pour parler au roi ; elle se jeta à ses pieds et, en pleurant, le supplia d'annuler le funeste dessein d'Aman, l'Agaghite, et le projet qu'il avait formé contre les Juifs*" (Esther 8,3).

Comparons les deux expressions "détruire, exterminer et anéantir" et "funeste dessein" :

ולאבד + 4+2+1+30+6 43 +	+ להרג 3+200+5+30 238 +	= להשמיד 4+10+40+300+5+30 389 = <u>670</u> =	להשמיד להרג ולאבד détruire, exterminer et anéantir
-------------------------------	-------------------------------	---	---

(17)

ת + 400 +	+ ע 70 +	= ר 200 = <u>670</u> =	רעת Funeste dessein
--------------	-------------	------------------------------	----------------------------

²⁵ Cf. note 17.

La correspondance n'est pas seulement parfaite sur le plan du sens littéral : elle l'est aussi sur celui de la Guematria ! (Rokea'h ad. loc.)

En souvenir de l'heureuse tournure des événements de l'époque, les Juifs continuent aujourd'hui de commémorer la fête de Pourim, notamment par des festins où - une fois n'étant pas coutume - le vin coule à flots. En fait, il est **recommandé** de boire jusqu'à ce que l'on ne sache plus distinguer entre dire "Béni soit Mardochée" et "Maudit soit Aman", noms respectivement du héros et de l'antihéros du livre d'Esther.

Nul doute qu'à ce stade d'enivrement plus personne ne soit capable de remarquer que les valeurs de ces deux expressions sont égales :

$\begin{aligned} & \text{מרדכי} + \\ & 10+20+4+200+40 \\ & 274 + \end{aligned}$	$\begin{aligned} & \text{ברוך} = \\ & 20+6+200+2 \\ & 228 = \\ & \underline{502} = \end{aligned}$	$\begin{aligned} & \text{ברוך מרדכי} \\ & 228 + \\ & \underline{502} = \end{aligned}$	<p>Béni soit Mardochée</p>
---	---	---	----------------------------

(18)

$\begin{aligned} & \text{המן} + \\ & 50+40+5 \\ & 95 + \end{aligned}$	$\begin{aligned} & \text{ארור} = \\ & 200+6+200+1 \\ & 407 = \\ & \underline{502} = \end{aligned}$	$\begin{aligned} & \text{ארור המן} \\ & 407 + \\ & \underline{502} = \end{aligned}$	<p>Maudit soit Aman</p>
---	--	---	-------------------------

Le Retour de l'Exil

Malgré les rigueurs de l'exil, jamais le peuple juif ne désespéra totalement de revenir un jour sur sa terre ; il était encouragé en cela par un célèbre verset, tiré du prophète Isaïe : "*Sion sera sauvée par la justice, et ceux qui reviennent à elle par l'équité*" (Isaïe 1,27) (Sion est un nom allégorique pour le peuple Juif).

Aussi, confiants dans l'avenir, les Juifs n'arrêtèrent jamais au cours des siècles d'étudier dans le Talmud de Babylone et le Talmud de Jérusalem des lois qui n'avaient cours *que* sur la terre d'Israël - attendant le moment où elles pourraient enfin trouver application.

Il est singulier de constater que la première partie de notre verset "Sion sera sauvée par la justice" est numériquement égale aux mots "*Talmud Yerouchalmi*", le Talmud de Jérusalem...

תפדה +	במשפט +	ציון =	ציון במשפט תפדה
5+4+80+400	9+80+300+40+2	50+6+10+90	
489 +	431 +	156 =	
		<u>1076</u> =	Sion sera sauvée par la Justice

(19)

ירושלמי +	תלמוד =	תלמוד ירושלמי
10+40+30+300+6+200+10	4+6+40+30+400	
596 +	480 =	
	<u>1076</u> =	Talmud de Jérusalem

Non seulement cela, mais par une **hallucinante cohérence du texte**, la deuxième partie du verset "... et ceux qui reviennent à elle par l'équité" équivaut, elle, à l'expression "*Talmud Babli*" - le Talmud de Babylone !!!
(Munk, p. 164, au nom du Gaon de Vilna)

בצדקה +	ושביה =	ושביה בצדקה
5+100+4+90+2	5+10+2+300+6	
201 +	323 =	
	<u>524</u> =	et ceux qui reviennent à elle par l'équité

(20)

בבלי +	תלמוד =	תלמוד בבלי
10+30+2+2	4+6+40+30+400	
44 +	480 =	
	<u>524</u> =	Talmud de Babylone

Œuvre titanesque, le Talmud traite de tous les sujets nécessaires à la pratique du judaïsme ; il se subdivise en une soixantaine de traités, lesquels contiennent en tout, et très exactement, **524 chapitres différents**²⁶ :

²⁶ En comptant 6 chapitres pour le traité "Avot".

Traité	Nb. de chap.	Traité	Nb. de chap.	Traité	Nb. de chap.
Berakhot	9	Moed Qatan	3	'Houllin	12
Péah	8	'Hagigah	3	Berokhot	9
Demai	7	Yevamot	16	Arakhin	9
Kilayim	9	Ketoubbot	13	Temourah	7
Cheviit	10	Nedarim	11	Keritot	6
Teroumot	11	Nazir	9	Meïla	6
Maassérot	5	Sotah	9	Tamid	7
Maaser chéni	5	Gittin	9	Midot	5
'Hallah	4	Kiddouchin	4	Kinnim	3
Orlah	3	Baba Kamma	10	Kélim	30
Bikourim	3	Baba Metsia	10	Oholot	18
Chabbat	24	Baba Batra	10	Negaïm	14
Erouvin	10	Sanhédrin	11	Parah	12
Pessa'him	10	Makkot	3	Tohorot	10
Checalim	8	Chevouot	8	Mikvaot	10
Yoma	8	Edouyot	8	Niddah	10
Soukkah	5	Avodah Zara	5	Makhchirin	6
Bétsah	5	Avot	6	Zavim	5
Roch Hachana	4	Horayot	3	Tevoul Yom	4
Taanit	4	Zeva'him	14	Yadayim	4
Megillah	4	Mena'hot	13	Ouktsin	3
		Total	524		

Transmettre la Tradition

Nous finissons notre petit tour d'horizon de quelques concepts de base du Judaïsme par une remarque sur la nécessité, sous peine de disparaître, de **transmettre la Torah à la génération suivante**. Le traité des Pères (*Pirké Avot*) débute par un historique du leadership spirituel en Israël : "*Moïse reçut la Torah du Sinaï, et la transmet à Josué, qui la transmet aux Anciens, qui la transmirent aux Prophètes, qui la transmirent aux hommes de la Grande Assemblée*". Chaque Juif, à son époque, est responsable de la perpétuation d'une chaîne plusieurs fois millénaire.

Le jour de sa mort, Moïse remet donc la direction du peuple à son disciple, Josué. "*Moïse alla ensuite adresser les paroles suivantes à tout Israël, leur disant : << J'ai cent vingt ans aujourd'hui, je ne peux plus entrer ni sortir ... Josué sera ton guide, comme l'Éternel l'a déclaré.>>*" (Deutéronome 31, 1-3).

Remarquons à ce stade que Josué, en hébreu *Yehochoua*, a une guematria de 391 :

י +	ש +	ו +	ה +	י =	יהושע
70 +	300 +	6 +	5 +	10 =	
				<u>391</u> =	Josué

La façon de s'exprimer du verset cité ci-dessus est curieuse : quelle raison bizarre de la part de Moïse que d'invoquer le fait qu'il ne peut plus "ni entrer ni sortir" pour renoncer au pouvoir... Si nous nous essayions à prendre les "entrées" de chaque mot dans ce verset, c'est-à-dire les premières lettres ?

...ויאמר אלהם בן-מאה ועשרים שנה אנכי היום לא...

(21)

ל	ה	א	ש	ו	מ	ב	א	ו
30 +	5 +	1 +	300 +	6 +	40 +	2 +	1 +	6
								<u>391</u> = initiales

Tout s'explique ! Ce verset contenait déjà en filigrane une indication que c'était Josué qui allait prendre la succession de Moïse ! Mais alors, si nous poussions notre raisonnement un peu plus loin en prenant les "sorties", c'est-à-dire les dernières lettres ?

...ויאמר אלהם בן-מאה ועשרים שנה אנכי היום לא...

(22)

א	ם	י	ה	ם	ה	ן	ם	ר
1 +	40 +	10 +	5 +	40 +	5 +	50 +	40 +	200
								<u>391</u> = let. finales

Encore ! Avec les mêmes mots, que l'on prenne les premières ou les dernières lettres, on retombe encore et toujours sur Josué !!! (Rav Cutler)

(Ce dernier exemple est un véritable **défi à l'imagination** : comment l'auteur a-t-il bien pu réussir à écrire un texte *sensé*, avec une référence cachée double, et avec les premières lettres, et avec les dernières ? D'un autre côté, le hasard seul permet-il d'expliquer ce phénomène ???)

Autres méthodes de calcul

Ceux qui s'intéressent au système de la Guematria le savent : bien que la méthode que nous ayons toujours employée jusqu'ici soit la forme de base, de très loin prédominante, il existe encore quelques variantes ; nous en présentons succinctement trois ici :

1. **Im HaKollel** : la valeur numérique se voit augmentée de 1, qui représente l'unité propre au mot lui-même. C'est une sorte de concrétisation de l'idée que "le tout vaut plus que la somme des parties" ; on en trouve un indice dans le verset où Jacob, mourant, reconnaît à ses petits-enfants Ephraïm et Manassé le même statut qu'à ses deux aînés, Ruben et Siméon (Genèse 48, 5).

ומנשה +	אפרים =	אפרים ומנשה
5+300+50+40+6	40+10+200+80+1	
401 +	331 =	
	<u>732</u> =	Ephraïm et Manassé

ושמעון +	ראובן =	ראובן ושמעון
50+6+70+40+300+6	50+2+6+1+200	
472 +	259 =	
	<u>731</u> =	Ruben et Siméon

Dans la méthode "Im HaKollel", l'adjonction à ce dernier résultat du chiffre permet de trouver une égalité parfaite.

D'autre part, en vertu de ce rajout, le mot "*Diberot*" (Commandements, dans l'expression "*Asseret HaDiberot*", les 10 Commandements - voir à ce sujet la note 12) vaut 613 (דברות = 400+6+200+2+4 +1 = 613)...

2. **Millouï (valeur pleine)** : dans cette variante, chaque lettre se voit attribuer la valeur qui est celle du *nom de la lettre* ; par exemple, la première lettre de l'alphabet hébreu, א (*Aleph*), s'écrit en toutes lettres אָלֶף²⁷, mot dont la guematria vaut 80+30+1=111. Le *Aleph* vaudra donc 111.

Avec ce mode de calcul, la valeur du premier mot de la Torah (*Bereichit* : "Au commencement") équivaut à 1'819 :

ת +	י +	ש +	א +	ר +	ב =	בראשית
תו +	יוד +	שין +	אלף +	ריש +	בית =	
6+400	4+6+10	50+10+300	80+30+1	300+10+200	400+10+2	
406 +	20 +	360 +	111 +	510 +	412 =	
					<u>1'819</u> =	Au commencement

C'est à propos du mot de "*Bereichit*" que *Rachi* a écrit ce qui est sans doute sa question la plus célèbre : la Torah étant un recueil de préceptes, pourquoi ne commence-t-elle pas par le

²⁷ Comme si en français nous écrivions "h" "hache"...

premier commandement donné aux Hébreux, c'est-à-dire par la **sanctification du nouveau mois** (cf. Exode 12, 2) ? Tout le livre de la Genèse est à première vue inutile !

Faute de place, la réponse de *Rachi* à sa propre interrogation devra être laissée de côté ; mais il est fascinant de constater, dans ce contexte, que **le verset de l'Exode 12, 2 est le 1'819^{ème} de la Torah**²⁸ ...

Et ce n'est pas tout : *Im Hakollel*, la valeur pleine de *Bereichit* vaut $1'819 + 1 = 1'820$; certains se sont essayés à compter **le nombre de fois que le Tétragramme apparaissait dans le Pentateuque**. Comme en hébreu les prépositions sont "ajoutées" devant le mot auquel elles se rapportent, on peut trouver le Tétragramme sous les 7 formes suivantes :

Formes possibles		Nombre d'occurrences
יְיָ	D.ieu	1'526
בְּיְיָ	En D.ieu	12
לְיְיָ	A D.ieu	255
מִיְיָ	De D.ieu	3
כְּיְיָ	Comme D.ieu	2
וְיְיָ	Et D.ieu	22
שִׁיְיָ	Car D.ieu	0
Total		1'820

En d'autres termes : la valeur pleine du mot *Bereichit* contient une allusion précise au nombre de fois que le Tétragramme est mentionné dans la Torah !!!

(Nous avons utilisé un ordinateur et un logiciel spécialisé pour vérifier cela. Mais combien de temps cela a-t-il pris au Rav Pin'has Zalman Hurwitz qui, le premier, a fait cette découverte ?)

Nous avons par ailleurs déjà mentionné (note 22) que D.ieu pouvait être désigné par 70 expressions différentes (le chiffre de 70 est hautement significatif : voir MUNK, pp. 171 ss). C'est "presque" froidement que nous pouvons dès lors constater que $70 * 26 = 1'820$...

3. **Nistar (valeur cachée)** : cette méthode, proche de la précédente, s'intéresse à la partie du nom de chaque lettre *qui n'est pas apparente* quand on écrit cette lettre. La différence entre la lettre נ (écrite) et le mot נלן (sous-entendu) se compose des deux lettres נ et ל, et ainsi de suite. Par rapport au Millouï, cela revient donc à ignorer systématiquement la première lettre pour s'occuper à celles qui suivent. Dans cette optique, "*Bereichit*" vaut 907 *Im Hakollel* - référence cachée aux deux versets cités ci-dessus, "tu aimeras ton prochain comme toi-même" et "tu aimeras l'Eternel ton D.ieu".

²⁸ La Genèse comporte 1'533 versets et les 11 premiers chapitres de l'Exode 284 (bien des ouvrages mentionnent à tort un total de 1'534 versets pour la Genèse).

Analyse mathématique

Parvenus au terme de notre recherche, nous avons finalement trouvé 22 guematriot intéressantes ; elles sont systématiquement indiquées par un numéro situé dans la *marge de gauche du texte*. Nous en avons même mentionné plus que 22, et nous aurions pu continuer longtemps, au risque de lasser le lecteur²⁹. Ainsi, il nous reste maintenant à trancher notre question de départ : **hasard ou volonté ?**

Attaquons-nous tout d'abord à l'hypothèse d'un auteur qui aurait délibérément inséré des allusions cachées dans le texte : comment aurait-il procédé ? Sur les trois possibilités que nous avons trouvées (page 4), deux sont maintenant devenues clairement irréalistes :

1. L'auteur n'a pas pu choisir les expressions hébraïques à convertir en chiffres *en fonction* du résultat à obtenir (page 4, chiffre 2, lettre b) ; cette hypothèse pouvait être défendue alors que nous ne considérons qu'un nom propre, Eliézer. Mais si un nom peut aisément être adapté aux nécessités du cas, la tâche devient de plus en plus ardue au fur et à mesure que l'on considère des noms communs, des locutions, des phrases entières ; l'hébreu, comme toute langue du monde, a des règles précises, une grammaire stricte !

Et la complexité évidente se transforme abruptement en impossibilité réelle lorsque l'on prend en compte le type d'expressions examinées : des mots couramment employés, des expressions qui pourraient être utilisées dans le langage de tous les jours ; les locutions n'ont pas été retouchées, coupées artificiellement là où on ne s'y attendrait pas ; les formes grammaticales sont correctes ; il n'a été procédé à aucun rajout, fut-ce un article défini ou indéfini, ou un pronom, qui aurait en quelque sorte complété le compte ; rien ne laisse à penser que le texte a pu être adapté aux besoins de la cause...

Les exemples n°21 et 22 sont à cet égard particulièrement frappants : la phrase d'où ils sont tirés serait encore parfaitement correcte en hébreu moderne, tel qu'il est parlé aujourd'hui dans les rues d'Israël. Vouloir écrire un texte clair et intelligible, tout en essayant, sur un petit nombre de mots courts, de faire en sorte de trouver un même chiffre avec les premières lettres comme avec les dernières, est une **impossibilité patente**.

De même, "*Kol*", "*Tsom*" et "*Mamone*" (exemple n°10) sont des mots parfaitement usuels - on aurait du mal à trouver d'autres vocables pour les remplacer, à supposer qu'on veuille les éviter ! Pourtant ils sont numériquement identiques ; et ainsi de suite ...

Personne ne peut façonner une langue pour répondre à ses besoins ; la langue est toujours une donnée de départ, et notre auteur aura forcément dû composer avec elle. Même les **noms propres** n'ont pu être judicieusement choisis : car au contraire des "Pierre", "Paul" ou "Jean" français, dont le sens n'est pas évident *a priori*, les noms de la Bible ont tous une signification. "Eliézer" veut dire "Dieu est mon aide" ; les noms "Moïse", "Joseph", "Jacob",

²⁹ Par exemple, le "*Chema*" valant $43 * 26$ n'est pas compté dans le quorum.

"Isaac", "Abraham", "Josué", "Israël" ont tous un sens clair en hébreu³⁰. Là encore, la marge de manœuvre de l'auteur est extrêmement réduite, voire nulle.

- Il est tout aussi impossible que l'auteur ait adapté son texte aux valeurs numériques trouvées (page 4, chiffre 2, lettre a), tout simplement parce que dans bien des cas ce sont **deux locutions** qui sont mises en regard par la Guematria. En l'absence de tout nombre dans le texte, cette hypothèse tombe d'elle-même (ceci est tout particulièrement visible dans les exemples n°19 et 20) ; et nous venons de voir qu'adapter le langage est une tâche désespérée.

Reste la troisième possibilité évoquée page 4 : trouver les bonnes valeurs à associer à chaque lettre, de manière à ce que l'évaluation chiffrée du mot ou de la phrase conduise au résultat souhaité (lettre c).

De nos jours, nous disposons d'outils mathématiques performants, ainsi que d'ordinateurs. Peut-être serait-il alors possible de déterminer la valeur de chaque lettre de l'alphabet hébreu de manière à retrouver nos 22 guematriot ? Le cas échéant, comment s'y prendrait-on ?

On voit bien maintenant pourquoi nous avons besoin de précisément 22 guematriot : chacune d'entre elle nous donnera une **équation**, dans laquelle les valeurs des différentes lettres seront les **inconnues**. En tout, nous aurons ainsi un **système de 22 équations à 22 inconnues** - le nombre de lettres de l'alphabet hébreu -, système qui devrait normalement admettre une solution.

Autrement dit, nous devons écrire chacune des 22 guematriot sous la forme d'une relation mathématique du type :

$$(a * \aleph) + (b * \beth) + (c * \lambda) + (d * \daleth) + (e * \eta) + (f * \iota) + (g * \gamma) + (h * \nu) + (i * \upsilon) + (j * \iota) + (k * \daleth) + (l * \beth) + (m * \daleth) + (n * \beth) + (o * \daleth) + (p * \beth) + (q * \daleth) + (r * \beth) + (s * \beth) + (t * \beth) + (u * \beth) + (v * \beth) = w$$

... où les lettres de "a" à "v" représente le nombre de fois que la lettre hébraïque concernée est utilisée dans l'équation, et où "w" est le résultat de cette équation.

(Par exemple, dans la guematria n°1, nous aurons a, g, j, l, p, et t valant 1, w valant 318 et tous les autres coefficients valant 0. Les relations du type "Expression 1" = "Expression 2" seront notées "Expression 1" - "Expression 2" = 0).

Ayant réécrit nos 22 équations sous cette forme, nous obtenons la relation matricielle suivante :

$$EV = W, \text{ que l'on résout pour } V : V = E^{-1}W.$$

- où E est une matrice à 22 lignes et 22 colonnes, contenant pour chacune des équations les valeurs des coefficients $a_n \dots v_n$ (n entre 1 et 22).

³⁰ Cf. respectivement Exode 2, 10 ; Genèse 30, 24 ; Genèse 25, 26 ; Genèse 17, 17-19 ; Genèse 17, 5 ; Nombres 13, 16 ; Genèse 32, 29.

- V est une matrice à 22 lignes et 1 colonne, contenant les inconnues $\kappa \dots \pi$.
- W est une matrice à 22 lignes et 1 colonne, contenant les résultats w_n pour chaque équation (n entre 1 et 22).

(A la page suivante, nous avons retranscrit l'ensemble du système d'équation sous sa forme matricielle.

Le lecteur non familier avec les mathématiques n'a besoin de comprendre, à ce stade, que la question suivante : nous cherchons à savoir s'il est possible de trouver la valeur de chaque lettre *compte tenu* des égalités que nous aurions arbitrairement choisies au préalable.

Au fond, ceci n'est pas différent du type de problèmes bien connu des écoliers, du genre : Pierre a dans son panier des pommes et des poires ; s'il a 2 pommes et 3 poires, le panier vaut 8 F ; s'il a 1 pomme et 6 poires, le panier vaut 13 F. Combien vaut une pomme, et combien une poire ?

La réponse est qu'une pomme vaut 1 F et une poire 2 F ; tout autre choix de valeurs ne permet pas de satisfaire aux exigences posées.

Dans notre "panier" de lettres, nous avons 22 "prix" à déterminer ; cela complique un peu les choses en pratique, mais la méthode reste la même).

1	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	*	א	318
0	1	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	0	0	1	1	0	ב		613	
0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	ג		612	
1	0	0	0	-1	-1	0	0	0	0	0	0	-1	-1	0	0	0	0	0	-1	1	ד		0	
0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	ה		611	
2	1	0	0	0	0	0	2	0	1	0	0	1	0	1	1	0	0	0	2	-2	0		ו	0
-1	0	0	0	-1	1	0	0	0	0	2	0	1	1	0	1	0	0	0	1	0	-1		ז	0
1	0	0	0	-1	-1	0	0	0	1	0	1	-1	0	0	0	0	-1	0	1	1	-1		ח	0
1	0	0	0	0	2	0	0	0	3	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0		ט	613
-1	0	0	0	0	3	-1	0	0	0	0	1	3	1	0	0	0	1	1	0	0	-1		י	0
0	0	0	-1	0	-1	0	0	0	2	0	1	-1	0	0	0	0	0	-2	1	0	0		כ	0
0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0		ל	156
0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0		מ	182
0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0		נ	208
0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1		ס	676
0	-1	-1	0	3	0	0	0	0	-1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		ע	0
1	1	1	2	2	1	0	0	0	1	0	3	1	0	0	-1	0	0	0	0	1	-1		פ	0
-1	1	0	1	-1	0	0	0	0	1	2	0	0	-1	0	0	0	0	0	0	0	0		צ	0
0	1	0	0	1	-1	0	0	1	-1	0	-2	-1	1	0	0	2	1	0	-1	0	0		ק	0
0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	-2	-1	0	0	0	0	1	1	0	1	-1		ר	0
2	1	0	0	1	2	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0		ש	391
1	0	0	0	2	0	0	0	0	1	0	0	3	1	0	0	0	0	0	1	0	0		ת	391

Systeme matriciel $E_{22*22} * V_{22*1} = W_{22*1}$, permettant de trouver les valeurs des lettres de l'alphabet.

Les résultats, trouvés à l'aide d'un logiciel spécialisé dans les mathématiques, sont les suivants :

א	1
ב	2
ג	3
ד	4
ה	5
ו	6
ז	7
ח	8
ט	9
י	10
כ	20
ל	30
מ	40
נ	50
ס	60
ע	70
פ	80
צ	90
ק	100
ר	200
ש	300
ת	400

Ouf ! Nous obtenons les bonnes valeurs ! Nous avons finalement trouvé une méthode qui marche !!!

En d'autres termes, il est **théoriquement envisageable**, bien que très fastidieux en pratique, de déterminer un vecteur de valeurs tel que nous retombons mathématiquement sur nos 22 guematriot, au premier abord si impressionnantes. Evidemment, il est un peu surprenant que toutes les 22 valeurs soient entières, positives, et classées de la plus petite à la plus grande. Mais que cela ne diminue pas notre soulagement !

Oui, **mais...**

Avec 22 inconnues, on ne peut résoudre au maximum que 22 équations. Dès lors, que se passerait-il si nous trouvions une **23^{ème} guematria** ? Comment cela affecterait-il notre si belle construction mathématique ???

Revenons un court instant à Moïse qui, arrivé au seuil de la mort, exhorte encore les Hébreux à étudier les lois de la Torah : "***Prenez à cœur toutes les paroles par lesquelles je vous admoneste***

en ce jour, et que vous devez recommander à vos enfants pour qu'ils observent avec soin toutes les paroles de cette Doctrine. Car ce n'est pas pour vous chose indifférente, c'est votre existence même !" (Deutéronome 32, 46-47).

Etudiez la Torah ! Utilisez tous les moyens en votre possession pour l'interpréter ! Ne serait-ce pas magnifique de trouver une guematria dans ce verset ? A quoi pourrait-elle alors faire allusion ?

מכּ	+	הוא	+	רק	+	דבר	+	לא	+	כי	=	כי לא דבר רק הוא מכּ
40+20+40		1+6+5		100+200		200+2+4		1+30		10+20		
100	+	12	+	300	+	206	+	31	+	30	=	
										<u>679</u>	=	Car ce n'est pas pour vous chose indifférente

(23 !)

ת	+	ו	+	א	+	י	+	ר	+	ט	+	נ	+	י	+	ג	=	גימטריאות
400		6	+	1	+	10	+	200	+	9	+	40	+	10	+	3	=	
																<u>679</u>	=	Guematriot !!!

Quelle extraordinaire profondeur que celle de ce texte qui, tout en exhortant les Juifs à étudier, contient encore une allusion numérique à l'existence des guematriot !

Cela change radicalement nos conclusions : mathématiquement, un système de 23 équations à 22 inconnues n'admet aucune solution³¹ ; non pas que nos connaissances mathématiques soient insuffisantes : il est scientifiquement démontré que résoudre un tel système n'est pas dans le domaine du possible³².

³¹ Pour mieux illustrer le passage de 22 à 23 équations, un exemple sera sans doute le bienvenu. Admettons que nous sélectionnons 22 noms quelconques en hébreu (Salomon, Issachar, ...), et que nous leur attribuons une valeur arbitraire. Quels que soient ces noms, et quelles que soient ces valeurs, nous serions à même d'établir la valeur individuelle que chaque lettre devrait avoir dans ce cas précis pour faire en sorte que les 22 équations soient vérifiées (ces valeurs seront très certainement fractionnaires, comme par exemple 5.1648 ; il n'y a aucune raison mathématique pour ne trouver que des nombres entiers).

Toute autre est la situation quand on adjoint une 23^{ème} équation aux 22 premières - dans notre cas, un 23^{ème} nom et une 23^{ème} valeur, choisis *a priori*. Quelles sont les chances que l'addition des valeurs (trouvées à partir des 22 équations de base) des différentes lettres du 23^{ème} nom soit équivalent à notre 23^{ème} valeur ? Mathématiquement, elles sont égales à zéro : il y a une infinité de résultats possibles, et un seul correct ! Pourtant, dans notre cas, nous avons bel et bien 23 guematriot...

³² Comme en l'espèce nous avons bel et bien 22 lettres dont les valeurs résolvent 23 égalités, cela revient à dire que chaque équation peut être exprimée en termes d'une *combinaison linéaire* des 22 autres. Toutefois, le fait demeure qu'il serait impossible à l'auteur éventuel de *créer* la 23^{ème} égalité de manière à respecter cette double condition : 1) être une combinaison linéaire des 22 autres - 2) vouloir dire quelque chose en hébreu !

Il suffit pour s'en convaincre de résoudre pour A la relation TA=B, où T est la matrice transposée de E (cf. ci-dessus) et B la matrice 22*1 contenant les différents coefficients de la 23^{ème} équation. On obtiendra 22 valeurs, représentant le coefficient par lequel multiplier chacune des 22 équations pour trouver la 23^{ème}. Or, ces coefficients sont suffisamment complexes pour ridiculiser tout effort de les trouver *a priori* (à titre indicatif, voici les 3 premiers tels qu'ils ont été calculés par l'ordinateur : -21'464/605, -46'797/121, 283'962/605, ...).

En définitive, il nous faut donc catégoriquement rejeter l'hypothèse n°2, c'est-à-dire qu'un homme ait pu chercher à insérer dans le texte les allusions de la Guematria : les trois voies qu'il aurait pu emprunter aboutissent chacune à une impasse. **Partant, il nous faut admettre que créer le système de la Guematria est humainement impossible.**

Est-ce donc que l'hypothèse n°1 est la bonne, et que tout ce que nous avons découvert n'est que le reflet du hasard ?

Cette explication n'est pas sans soulever également de graves questions ; car nous avons remarqué dès le départ que le hasard ne saurait expliquer qu'un nombre limité de guematriot. Or, non seulement nous en avons trouvé beaucoup, mais encore nous sommes-nous volontairement limités à des concepts, à des versets absolument fondamentaux : nous n'avons pas épuisé le profond réservoir de la Guematria, loin s'en faut ! Le commentaire du *Baal Hatourim*, celui du *Rokea'h* et d'autres encore, traitent de l'ensemble de la Torah, verset par verset, presque mot par mot, et trouvent **systématiquement** des implications dans le texte. Les **milliers de guematriot** qui y sont mentionnées sont pour celui qui les lit une profonde source d'étonnement...

Alors, où nous faut-il tracer la limite entre ce que la chance peut expliquer, et ce qu'elle ne peut pas ? Nous voulons éviter d'avoir recours aux statistiques, trop souvent trompeuses ; c'est donc à la raison et au sens commun qu'il nous faut faire appel. Car nous développons tous, au fil des ans, une expérience pratique de ce que la vie est susceptible de nous amener par hasard ; et, si théoriquement rien n'empêche un singe de reproduire aléatoirement l'entier des oeuvres de Shakespeare en tapant sur un clavier d'ordinateur, chacun sait bien qu'en pratique un tel événement ne se produit jamais.

Cette prise de décision doit être laissée à la liberté d'appréciation de tout un chacun. Mais nous aimerions pouvoir la faciliter en fournissant un ultime point de comparaison : ce texte sans prétentions que vous venez de lire comporte une particularité rédactionnelle intéressante : si, d'aventure, quelqu'un en venait à écrire sur une feuille de papier la *première lettre de chacun des 13 premiers paragraphes*, il obtiendrait un nom peu connu, mais qui se trouve être celui de l'auteur...

Ici aussi, nous pouvons expliquer ce phénomène de diverses manières ; mais qui serait prêt à croire un seul instant, une seule seconde, qu'il ne faut y voir là que l'effet du plus grand des hasards ?

De toute évidence, c'est la volonté de l'auteur de faire passer un message qui s'exprime à travers ce phénomène (et bien sûr, nul ne prétend dans ce cas qu'il est impossible de créer ceci, à l'inverse de la Guematria). Mais si l'esprit se refuse à accorder au hasard le pouvoir de réaliser un tel acrostiche, comment pourrait-il être la source de toutes ces équivalences numériques que nous avons mentionnées, ces dernières étant bien autrement plus complexes ???

Ami lecteur : vous nous avez suivi tout au long de ce petit périple mental ; vous savez maintenant qu'aucun homme n'a pu créer la Guematria, et cela quel que soit le moyen qu'il aurait pu choisir. Il vous reste maintenant le choix entre deux possibilités : vous pouvez achever votre lecture, conclure que Dame Fortune fait apparemment bien les choses en ce monde, et ne plus y penser ; ou alors, si vous ne croyez pas aux coïncidences, si vous y décelez comme une volonté de transmettre des messages d'une grande profondeur, il vous faut commencer à examiner la possibilité n°3. Mais cela est un autre voyage, plus long, et qu'il n'est pas aisé de faire seul. Il y aura forcément autour de vous des gens de bonne volonté pour vous y aider...

De nos jours heureusement, de nombreux organismes s'occupent de la diffusion des idées, incroyablement riches, du Judaïsme. Quel que soit votre niveau, quel que soit le moyen de communication que vous préférez (livres, cassettes, e-mail...), vous trouveriez forcément quelque chose qui vous conviendrait...

Chalom Leubmen.

16 juin 1999 / 2 Tamouz 5759.

Seconde version achevée le 4 décembre 1999 / 26 Kislev 5760.

Remarques, critiques et questions sont les bienvenues ; merci de les envoyer par e-mail à :
chalom_leubmen@hotmail.com



L'INFRASTRUCTURE

MATHEMATIQUE SECRETE DE LA TORA

par Hillel Roiter

Dans le Talmud, les anciens Sages de la Tora étaient surnommés Soferim, ce qui peut alternativement se traduire par "scribes" (de *séfer*, livre) ou par "calculateurs" (de *safar*, compter), parce qu'ils "comptaient les lettres de la Tora" (Talmud Babli, Kiddouchin 30a, basé, entre autres, sur Divré haYamim/Chroniques I 2, 55).

Bien entendu, le patient décompte des lettres par les "scribes" n'était à priori qu'un moyen – fastidieux certes, mais éprouvé – de vérifier l'exactitude des textes à retranscrire par les copistes, mais il se peut aussi que cette Guemara fasse du même coup allusion à la recherche d'une infrastructure mathématique encodée dans le texte biblique.

Comme pour confirmer cette hypothèse, notre époque fertile en inventions extraordinaires dans bien des domaines a également vu la naissance d'une branche totalement inédite, quoique basée sur d'antiques prémisses, de l'exégèse torannique : l'exploration de structures arithmétiques occultes dans les mots et les lettres du Pentateuque. Un petit échantillon en avait déjà été donné dans Kountrass n° 6 ("Des messages codés dans la Tora ?", p. 14-27) et dans Kountrass n° 20 (p. 33-37). A la demande de nombreux lecteurs, nous nous proposons ici de poursuivre cette enquête par certains aspects déjà classiques, quoique peu connus du public francophone, de cette "science" en plein essor, pour terminer par un tour d'horizon de ses derniers développements, assez étonnants comme nous allons le constater. Les progrès gigantesques de l'informatique ont donné ces dernières années une impulsion sans précédent à cette investigation originale, alimentant la polémique et attirant l'attention des milieux scientifiques et des médias à l'échelle internationale .

Une science ancienne

Bien que l'explosion des récentes découvertes dans ce domaine, comme l'intérêt suscité au sein du public, soient, comme nous venons de le dire, en grande partie imputables à l'utilisation révolutionnaire et inédite de l'ordinateur, cette forme de

prospection dans les arcanes de la Torah date elle-même, en son principe, de la plus haute antiquité. Selon les Pirqé Avoth ("Ethique des Pères" III, 18), " les calculs astronomiques et les exégèses numérolologiques sont des hors d'œuvres par rapport à la Sagesse (qui est comme le plat de résistance - N.D.T.)". En commentant cette michna, le rav Baroukh Horowitz, roch-yechiva de la yechiva anglophone "D'var Yerouchalayim", émet l'hypothèse selon laquelle il y aurait là une allusion au parallèle entre, d'un côté, les recherches astronomiques, basées en grande partie sur les mathématiques, et de l'autre, les investigations de structures numériques dans la Torah. Voici ce qu'il en dit (dans la revue Jewish Studies n° 33, été 5747/1987, p. 43) [traduction libre] :

"Le Suprême Architecte de la nature (de l'être ou de la nécessité détermine par les lois naturelles) se révèle dans Ses œuvres : "Qu'elles sont grandes Tes œuvres, ô ! Eternel, infiniment profondes Tes pensées" (Tehilim/Psaumes 92, 6).

"L'ordinateur prouve l'origine divine de la bible" coupures de journaux de quatre coins du monde, relatant les découvertes du Dr Katz et de ses collègues sur les codes dans la Tora.

Lors qu'on s'abîme dans la contemplation de l'immensité, la majesté et l'harmonie du cosmos, on ne peut s'empêcher d'y reconnaître Celui qui a créé l'univers et le maintient constamment en existence : "Qu'elles sont grandes Tes œuvres" ! Le savant qui découvre les formules et équations mathématiques constituant les mystères cachés de l'astronomie ou d'autres sciences de la nature, rend par là-même tangible et pour ainsi dire palpable l'immensité infinie de l'Intellect suprême: "Infiniment profondes Tes pensées et calculs mathématiques" ("Pensées" se dit en hébreu *ma'hachavoth*, de la racine *'hachaa*, penser, verbe dont le *pièl*, *'hichev*, prend le sens de "calculer"). Mais par contre, le divin auteur du plan moral (du devoir, ou de l'obligation éthique, par opposition à l'être ou à la nécessité) se révèle dans Sa parole (la Révélation sinaïtique): "L'enseignement de l'Eternel est parfait: il reconforte l'âme". Il suffit d'étudier les profondeurs tant religieuses, philosophiques ou éthiques de la Tora que ses aspects psychosociologiques, historiques ou légaux pour être frappé par la vérité et l'harmonie qui s'en dégagent, et en reconnaître la divine origine. De plus, les chercheurs qui ont approfondi le texte même de la Tora (dans ses combinaisons de lettres) y ont découvert des structures harmoniques secrètes et des associations numériques qui font apparaître le Mathématicien divin caché par delà la Toréa: "Dessille-moi les yeux pour que je puisse contempler les merveilles issues de Ta Loi" (Tehilim/Psaumes 19,18)".

Le rav Horowitz précise cependant que ces "calculs astronomiques et exégèses numérolologiques" dont parlent les Pirqé Avoth, ne se préoccupent pas du contenu (la "sémantique" en quelque sorte) de la science qu'ils analysent, mais de son infrastructure ordonnée et harmonique, "rendant par là agréable à l'esprit et convaincant, le contenu signifié de la sagesse en question, qu'il s'agisse de science ou de Tora".

Historique de cette recherche originale à l'époque moderne

Curieusement, le précurseur et premier pionnier dans ce genre d'investigation n'était pas un érudit en Toréa, mais un professeur juif allemand du nom d'Oskar Goldberg, né à Berlin en 1885 et décédé à Nice en 1952. Alors qu'il poursuivait des études de médecine à l'Université de Berlin, il aurait eu une "expérience paranormale" qui l'aurait amené à s'intéresser à la spiritualité. Il devint l'élève du Rav Biberfeld, du *Beth- ha-midrach* de Berlin, qui lui enseigna que le Pentateuque est plus qu'un simple "patrimoine national" du peuple juif puisqu'il présente des profondeurs insoupçonnées n'existant dans aucune littérature au monde. Dès lors la formation scientifique de Goldberg le poussa naturellement à rechercher des structures mathématiques dans les mots et les lettres de la Tora. Ce fut lui qui découvrit la fameuse "loi des sept" (voir *Kountrass* n° 6, p. 26), en vertu de laquelle le personnage ou le sujet central d'un passage biblique est souvent répété sept fois au sein de ce passage. Ce fut lui aussi qui remarqua que le nombre 26, *guematria* du Tétragramme YKWK, était caché de façon systématique en des endroits-clés du texte de la Tora. Un exemple frappant de ce phénomène apparaît dans la section de Beréchith/Genèse (10, 21-32), où sont énumérés les descendants de Chem, fils de Noa'h/Noé: si l'on fait la somme des fils de Chem (=5), qu'on y rajoute le total des fils d'Aram (=4), puis le fils d'Arpa'hchad (=1) et celui de Chéla'h (=1), et enfin les deux fils de 'Ever, on obtient un total de 13. Ajoutons-y les 13 fils de Yoqtan, et l'on obtient 26, la valeur numérique du Nom divin de quatre lettres. Mais ce n'est pas tout: le nombre de mots dans cette *paracha* (qui est centrée sur Chem, prénom dont la signification hébraïque est, comme par hasard, "le Nom"...) est exactement 104, c'est-à-dire 4×26 , tandis que le nombre de lettres s'y élève à 390, autrement dit 15×26 ! Et ce n'est pas fini: en faisant la somme des valeurs numériques des noms des 13 descendants de Chem, on obtient comme résultat 3588, qui n'est autre que le produit de 138 multiplié par... 26, et si l'on fait de même pour les 13 descendants de Yoqtan, on obtient un total de 2756, autrement dit 106×26 ! Selon la tradition mystique, la Tora est imprégnée du Nom divin (Zohar II, 87a; Ramban / Na'hmanide, introduction au commentaire sur la Toréa). Goldberg est le premier à avoir donné une dimension scientifique à ce concept.

Le nombre "magique" 1820

Par une étrange coïncidence, exactement la même année (1908) où Oskar Goldberg publiait en allemand sa brochure sur l'édifice numérique du Pentateuque, où le nombre 26 jouait un si grand rôle, un Juif polonais du nom de rav Pin'has Zalman Hurwitz publiait à Cracovie un opuscule en hébreu où il développait un thème absolument similaire. Ayant compté patiemment et exactement le nombre de fois où le Tétragramme apparaît dans tout le Pentateuque (n'oublions pas qu'il n'y avait pas d'ordinateurs à l'époque !), le rav Hurwitz arriva au total de 1820, nombre remarquable car il est le produit de 70 par... 26 ! Le rav Hurwitz en déduisit que le système numérologique ne se limite pas au livre de la Genèse, mais s'étend à la Toréa tout entière. Par un "hasard" extraordinaire, ce nombre "magique" est récurrent en de nombreux passages de la Toréa, et non des moindres. Par

exemple, la différence entre le résultat du dénombrement des Israélites donné dans Bamidbar/ Nombres 26, 51 (601 730 hommes) et celui de leur recensement dans Bamidbar 1, 46 (603 550 hommes) est exactement de...1820, encore une fois ! De même, si l'on prend la *guematria* (valeur numérique) du premier et du dernier mot de chacune des trois phrases constituant la birkath kohanim, la bénédiction des prêtres (Bamidbar/Nombres 6, 24-26), la somme de ces six guematrioth est aussi 1820!

Autre exemple: dans son commentaire sur la Tora, Rachi dit que le Pentateuque aurait dû logiquement commencer par le verset 2 du chapitre 12 de Chemoth/l'Exode: "Ce mois-ci est pour vous le commencement des mois". Or ce fameux verset n'est autre que le 1820ème à compter du tout premier verset de la Toréa ! Si nous nous donnons la peine de vérifier, nous constaterons qu'il y a 1534 versets en tout dans le livre de *Béréchith*, 124 versets dans la *sidra* de *Chemoth*, 121 dans *Waéra* et 41 dans la *paracha* de *Bo* du début jusqu'au ch. 12, v. 2, ce qui fait bien 1820 en tout. Finissons par un dernier exemple parmi de nombreux autres: le rav Hurwitz fut le premier à distinguer, dans le texte de la Toréa, entre les mots dits - pour ainsi dire - par "le narrateur", puis les paroles d' *Hachem* Lui-même au cours du récit, et enfin les dialogues mis dans la bouche des personnages. Ce faisant, il découvrit que le nombre de mots prononcés par Ya'aqov/Jacob et ses épouses exclusivement dans le livre de la Genèse était égal en tout à... 1820. Curieuse coïncidence tout de même !

Les fameux "codes" dans la Tora

Mais c'est dans le domaine des *dilouguim* (littéralement "sauts, intervalles": messages cachés composés par des lettres situées à intervalles réguliers dans le texte de la Toréa), les fameux "codes" dont il a déjà été question dans de précédents numéros de Kountrass (n° 6 et 20), que les découvertes les plus étonnantes allaient être faites, d'abord par le rav M. D. Weismandel (Cf. *Kountrass* n° 6, p. 17 en particulier) puis, plus près de nous, par des chercheurs utilisant systématiquement l'ordinateur, avec des résultats impressionnants. En fait, quand on y réfléchit bien, quoiqu'il soit parfaitement légitime d'être émerveillé par les résultats obtenus récemment par l'informatique, il serait plus approprié d'être ébahi par les travaux du rav Weismandel, car il n'avait pour seuls instruments que sa plume ou son crayon, son œil sagace et son intelligence pénétrante. Selon le Steipeler, rav Y.Y. Kaniewski z.ts.l., il ne serait pas exagéré de dire qu'en la matière le rav Weismandel aurait fait preuve d'une inspiration quasi-prophétique.

Les Pionniers

Les premiers à mettre l'ordinateur au service de la recherche de dilouguim furent tout d'abord Armand Tannenbaum, alias Avraham Oren (Cf. *Kountrass* n° 20, p. 34) puis le rav Chemouel Yaniv de Guiv'at Chemouel, auteur de plusieurs livres sur ce sujet, Pour nous faire une idée de l'originalité du travail du rav Yaniv, il nous suffira de deux exemples, triés parmi les nombreux autres dont fourmillent ses ouvrages:

Tout d'abord, on sait que, dans le récit de la création du monde, au début de Beréchith, c'est le nom d' *Elokim* qui est employé pour désigner le Créateur. On sait aussi que ce Nom se rapporte à l'attribut divin de rigueur, de justice et de sévérité. Le Tétragramme, YKWK, caractéristique de l'attribut de bonté et de générosité, n'apparaît pour la première fois que dans le verset 4 du 2ème chapitre de Beréchith, lié étroitement au Nom *Elokim*: "Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés... à l'époque où Hachem-Elokim [traduit en général - et bien insuffisamment - par "l'Eternel D."] fit une terre et un ciel". Mais dans le récit précédent de la création elle-même, n'apparaît que l'attribut de rigueur, *Elokim*. Se servant de l'ordinateur du "Projet Chouth" (abréviation de Cheéloth OuTechouvoth/Responsa) de l'Université de Bar-Ilan, à RamatGan, le rav Yaniv découvrit le Tétragramme YKWK, caché dans les lettres même du passage décrivant la création des animaux et de l'homme, montrant que cette création repose sur la rigueur certes, mais aussi sur la bonté.

Si l'on compte 26 lettres à partir du *youd* de *waya'ass* ("et il fit", verset 25 du 1er chapitre), on parvient au hé de *habehéma* ("les animaux qui paissent", même verset), d'où un nouvel intervalle de 26 lettres nous mènera au *waw* de *wayar* ("il vit", fin du verset 25), et finalement, après avoir compté encore 26 lettres, au hé de *na'assé* ("faisons", v. 26), ce qui nous donne *youd-ké-waw-ké*, le Nom ineffable et imprononçable d'Hachem, à intervalle régulier de valeur 26, qui n'est autre, nous l'avions déjà remarqué, que la *guematria*, la valeur numérique, du dit Tétragramme (10 + 5 + 6 + 5) ! Et le plus fort, c'est qu'on obtient le même Nom, au même intervalle régulier, en utilisant quasiment les mêmes lettres, mais en comptant à rebours à partir du *youd* de *hayam* ("la mer", même verset 26). Est-ce une coïncidence de plus si ce verset est, comme par hasard, le 26ème de la Toréa ?

Le chandelier à sept branches

Deuxième exemple: dans le passage de Bamidbar/Nombres (8, 1-4) où est décrite la menorah (le candélabre à 7 branches du sanctuaire), le mot menorah apparaît ouvertement 4 fois dans le texte, deux fois sous sa forme grammaticale "pleine" (avec un *waw*), et deux fois sous sa forme concise (sans *waw*). Mais si l'on cherche bien, comme le rav Yaniv l'a fait, on découvrira une cinquième menorah "occulte", dont les lettres apparaissent à intervalles parfaitement réguliers: si l'on compte 39 lettres à partir de la première lettre du premier menorah (donc, un *mem*), on arrivera au *noun* du deuxième menorah, puis en comptant encore 39 lettres, au *rech* du troisième menorah. D'où un dernier intervalle, toujours de 39 lettres, nous mènera au hé final de *héra* ("Il a montré"), ce qui forme en tout le mot "M(e)N(o)R(a)", car comme chacun sait, seules les consonnes s'écrivent en hébreu. Peut-on décemment invoquer le hasard ou la chance pour expliquer ce phénomène ? D'autant plus que le nombre 39 n'est pas aléatoire non plus, puisqu'il y a en tout et pour tout 39 espèces d'activités interdites le Chabbath, que l'on déduit des 39 catégories de travaux qui furent nécessaires à la fabrication et à l'édification du *Michkan*, le sanctuaire du désert (où justement trônait la menorah) ! Y aurait-il également un rapport mystérieux entre le septième jour et les sept branches de la Menora ?

Après le rav Yaniv, c'est au tour du Pr Moché Katz d'entrer en lice.

Ce dernier, professeur au *Tekhnion* de Haïfa (Institut Polytechnique d'Israël), est déjà connu de nos lecteurs, puisque l'article sur les "codes" dans le n° 6 de *Kountrass* lui était en grande partie consacré, aussi nous ne nous appesantirons pas sur lui. Assisté par le Dr Menathem Wiener, professeur d'informatique médicale au même *Tekhnion*, il réussit à programmer l'ordinateur avec l'intégralité du texte de Beréchith, et les résultats de ses recherches virent le jour pour la première fois dans le magazine israélien de pensée juive, *Nitsotsoth* ("Étincelles"), en avril 1985 (*Nissan* 5745). Le Pr Katz a récemment publié un luxueux volume, généreusement illustré, intitulé *Be-otichéha nithena Tora* (ce qui pourrait se traduire par "C'est par le truchement de ses lettres..." ou "c'est en toutes lettres... que la Tora a été révélée"), un titre un peu alambiqué qui ne rend pas justice à l'originalité du contenu.

Le mathématicien qui tenta de s'immoler

par le feu à Léninegrad

L'entrée en jeu d'un nouveau pion sur l'échiquier devait faire effectuer des pas de géant à la recherche des *dilouguim* dans la Tora : il s'agit du Dr Eliahou Rips, de la Faculté de Mathématiques de l'Université Hébraïque à Jérusalem. Le Dr Rips, un savant d'origine soviétique, s'était rendu célèbre en tentant de mettre fin à ses jours à la façon des bonzes vietnamiens, en plein centre de ce qui était encore Léninegrad, en signe de protestation et de défiance, ce qui lui valut d'être incarcéré au goulag. Mais à quelque chose malheur est bon, et pendant son séjour dans les geôles soviétiques, son âme juive se réveilla, et l'idée de *techouva* (retour au Judaïsme) commença à poindre dans son esprit. Grâce à l'intercession de personnalités diverses, il parvint à se faire libérer et à "monter" en Erets-Israël, où petit à petit il se mit à pratiquer la Tora et les mitswoth. Ses travaux de recherche pure en mathématiques l'amènèrent tout naturellement à enquêter sur les structures encodées dans le texte de *Beréchith*, des structures secrètes qu'on n'aperçoit pas à première lecture, comme nous l'avons vu. Les logiciels originaux que le Dr Rips fut ainsi amené à créer pour parvenir à cette fin donnèrent un élan énorme à ce type de recherche, avec des résultats considérables et impressionnants. Nous n'en donnerons qu'un exemple, mais il est percutant.

Israël et le Chabbath

Le Dr Rips demanda à l'ordinateur de rechercher toutes les fois où le mot Yisraël (Israël) apparaîtrait à intervalles réguliers dans les 10 000 premières lettres de Beréchith, en essayant tous les intervalles possibles de -100 à 100 (un mot codifié à rebours est exprimé par un intervalle négatif). Résultat: le mot Yisraël n'est épilé de cette manière que deux fois en tout et pour tout, à intervalles respectivement de 7 lettres et -50 (donc, toutes les 50 lettres, mais en lisant à rebours). Non seulement cela, mais ces deux "Israël" occultes sont concentrés dans un seul et même passage, celui où est décrite la sanctification du premier Chabbath par

Hachem, passage que nous lisons dans le *kiddouch* tous les vendredis soir ! veut, de chacun des deux "Israël". Nous avons donc Israël, le Chabbath, la terre, le chiffre 7 et le nombre 50. Les rapports entre ces divers éléments sont assez évidents, néanmoins il n'est peut-être pas superflu de les préciser. Sur Israël et le Chabbath, voici ce que nous apprend le *Midrach* (*Beréchiith Rabba* 11, 8), dans une parabole célèbre:

"Pourquoi Hachem a-t-il dû bénir le Chabbath ? Selon rabbi Berakhia, c'est parce que le Chabbath n'a pas de "partenaire". En effet, le premier jour de la semaine a le second pour compagnon, le troisième a le quatrième comme associé, le cinquième a le sixième jour pour acolyte, mais le pauvre *Chabbath* n'a pas de compère. D'après une allégorie rapportée par rabbi Chim'on bar Yo'haï, le Chabbath s'est plaint auprès du Créateur: "Tous ont un partenaire, et moi je n'en ai point". Et *Hachem* lui répondit: "C'est la communauté juive, *Knesseth Yisraël*, qui remplira ce rôle". Aussi, lorsque les Israélites se tinrent au pied du Mont Sinaï, *Hachem* leur dit: "Rappelez-vous de Ma promesse faite au Chabbath, aussi souvenez-vous du jour du Chabbath pour le sanctifier (*Chemoth/Exode* 20, 8)" ! "

Qui plus est, ces deux cryptogrammes se recoupent au milieu du même mot, *we-ha-arets* ("et la terre"), exactement à la lettre *rech*, qui se trouve être aussi la lettre du milieu, le "centre de gravité" si l'on veut. Et c'est sur la terre, bien entendu, et pas dans les paradis artificiels, que l'on sanctifie le Chabbath, par des actes concrets, certains même d'apparence triviale, qui élèvent le monde matériel et terrestre, au niveau spirituel pour lequel il a été préparé, et non pas en s'adonnant à la méditation, l'extase mystique ou la solitude monastique: c'est en cessant pour une journée ses activités mondaines et professionnelles pour se réunir convivialement en famille ou pour les prières en commun à la synagogue, c'est en portant des habits de fête, en faisant bonne chère, en chantant de joyeuses *zemiroth*, que l'on sanctifie le Chabbath. Voilà pourquoi *we-ha-arets*, "et la terre", est le point de convergence entre nos deux *dilouguim*. Quant au chiffre sept, son rapport avec le Chabbath, que le peuple d'Israël fête le septième jour, est tellement évident que tout commentaire serait superflu. Par contre, le nombre 50 nécessite, lui, quelques explications (fournies par le rav Yaniv, en commentaire à la découverte du Dr Rips): selon la Kabbale, le monde a été créé pour que le peuple d'Israël pénètre finalement dans le 50ème "Portail de l'Intelligence", qui est le plus élevé des *'hamichim cha'aré bina*, les cinquante "portails" de la *bina* (vaste concept pouvant se traduire par "intelligence", "entendement", "compréhension", etc.). L'instrument et le moyen de cette ascension, c'est le Chabbath, qui sanctifie et élève rétroactivement la réalité profane et triviale des 6 jours de la semaine, aussi le mot Yisraël encodé à intervalles réguliers de 50 lettres, l'est à rebours, car c'est des sommets spirituels du Chabbath qu'il redescend jusqu'au verset du 6ème jour. Voilà donc tout ce qui est caché dans ces *dilouguim* du mot Yisraël. Tout à fait objectivement, convenons que cela fait beaucoup de coïncidences à la fois pour une recherche aléatoire d'intervalles de -100 à 100 sur les dix mille premières lettres de *Beréchiith* ! Devant de tels faits, difficiles statistiquement à attribuer au pur hasard, il serait parfaitement légitime pour l'intelligence honnête et impartiale et l'esprit scientifique de postuler, en tant qu'hypothèse de travail vraisemblable,

l'origine divine de la Toréa. A moins que l'"auteur présumé " du Pentateuque n'ait disposé d'un ordinateur préhistorique, d'un goût bizarre pour les charades et les rébus, d'une patience infinie et posthume (puisqu'il a fallu attendre une bagatelle de quelques milliers d'années pour que ces "devinettes" soient découvertes, grâce à l'ordinateur), et avouons-le, d'un sens de l'humour un peu particulier.

A nos lecteurs de trancher. Le choix est assez clair.

Ce choix, le Pr Daniel Michelson le fit: agnostique, lui aussi immigré d'Union soviétique comme le Dr Rips, il était son collègue au département de mathématiques de l'Université Hébraïque. Le Dr Rips lui ayant fait part de ses recherches un peu "spéciales", le Pr Michelson, d'abord sceptique et même sarcastique, fit passer tous les résultats obtenus par le Dr Rips et ses collègues au crible de l'expérimentation scientifique stricte et rigoureuse et, stupéfait de n'avoir trouvé de faille ni dans le raisonnement ni dans les calculs, décida tout de go de faire le grand saut, devint un Juif pratiquant, et se joignit d'enthousiasme à la petite équipe des chercheurs. Mais il ne devait pas être le dernier atteint par le "virus"!

Après les maths, la physique

Le 29 *kislev* 5744 (5 déc. 1983), le Pr Katz donnait une conférence sur les *dilouguim* dans le cadre d'un séminaire d'études juives. Parmi les autres conférenciers participant à ce colloque, se trouvait un jeune physicien du nom de Doron Witztum, qui était venu discourir sur "Création et Evolution". Confronté aux théories du Pr Katz, et sceptique tout d'abord, de simplement curieux il devint franchement "mordu". Aidé par le Dr Rips, il soumit le phénomène à une investigation en profondeur, cherchant surtout à y mettre en évidence des lois semblables à celles de la physique, sa spécialité, plutôt que de rester dans le domaine des mathématiques pures. Les conclusions de ses investigations ont été publiées dans son livre *Ha-mémad ha-nossaf* ("La dimension supplémentaire") dès 5749/1989. n y présente de façon très convaincante la thèse que non seulement il y a bien des mots, et quelquefois des phrases entières, cachés dans le texte du 'Houmach à intervalles réguliers, comme ses prédécesseurs l'avaient déjà révélé, mais aussi que ces "codes" obéissent à des lois constantes très simples et très précises. De plus, ces mots, ces phrases, ces idées et concepts encodés dans la Tora, peuvent quelquefois se rapporter à des événements historiques très postérieurs à l'époque où la Tora a été écrite. Des oracles prophétiques, en quelque sorte.

L'effet minimal

La première loi dégagée par Doron Witztum est celle de l'intervalle minimum, qu'on a appelé aussi "effet minimal". Sur une somme de lettres aussi énorme que la totalité du livre de *Béréchith*, la probabilité de trouver des mots à intervalles réguliers, surtout si ces mots sont courts et constitués de lettres courantes, est relativement élevée. Pour que le phénomène ait une quelconque signification, et ne soit pas uniquement le produit du hasard, il ne faudra prendre en considération

que les intervalles les plus courts, sur un total de lettres le plus grand possible. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, on a constaté que cet intervalle minimum a tendance, dans un nombre de cas statistiquement très élevé, à apparaître à proximité immédiate du même mot ou concept tel qu'il apparaît en toutes lettres dans le texte même du *'Houmach*. Cela est particulièrement vrai lorsque ce mot est la clé de voûte, le concept central de tout le passage. Et d'autant plus si le mot est extrêmement rare, ou n'apparaît qu'une seule fois en tout et pour tout dans toute la Tora. n est clair qu'on se serait attendu au fait contraire si cela n'était dû qu'à la chance et au jeu des probabilités. Les cas sont innombrables, et trois exemples suffiront pour nous faire une idée de la constance du phénomène :

Premier cas: l'intervalle minimum auquel le mot *ha-berith* ("l'alliance") apparaît dans tout le livre de *Beréchith* est de -8 et se trouve au chapitre 9, versets 12 à 14, où - comme par hasard - on parle de l'arc-en-ciel, signe de l'alliance avec la postérité de Noa'h/Noé. Les mots *berith* ("alliance") et *ha-berith* ("l'alliance", avec l'article défini) apparaissent eux-mêmes en toutes lettres dans ce passage:

"Et D. dit: Ceci est le signe de l'alliance que J'établis pour toutes générations entre Moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous. J'ai placé Mon arc dans la nue, et il deviendra un signe d'alliance entre Moi et la terre. A l'avenir, lorsque J'amoncellerai des nuages sur la terre et que l'arc apparaîtra dans la nue..."

En comptant à rebours des intervalles de 8 lettres à partir du *hé* de *wehaya*, on découvre le mot *haberith*.

Autre exemple: le mot *gavia'* ("coupe", dans le sens d'une coupe de vin, ou coupe d'argent, ou d'un gobelet). Son intervalle minimum est de 8, et apparaît dans un seul et même verset (cCh. 44, v. 12), où il est question - coïncidence curieuse — de la coupe d'argent que Yossef / Joseph avait fait mettre dans le sac de son jeune frère Binyamin /Benjamin :

"L'intendant fouilla, commençant par le plus âgé, finissant par le plus jeune, et la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin."

On voit que le mot *ha-gavia'* apparaît en toutes lettres dans ce même verset.

Troisième et dernier exemple: l'intervalle minimum auquel le mot *matÉtéreth* ("effraction, clandestinité") apparaît en code dans tout le livre de *Beréchith* est de 3 lettres seulement, et il se trouve dans le verset 27 du ch. 31 (c'est Lavan qui parle à Ya'aqov):

"Pourquoi t'es-tu enfui furtivement, m'as-tu trompé et ne m'as-tu rien dit ? "

Si le mot *ma'htéreth* lui-même n'apparaît pas cette fois-ci dans le texte du verset, néanmoins nous avons le mot *wa-tig'now*, qui signifie "tu m'as volé" (ou ici, plutôt:

"tu m'as trompé"). Or, la seule fois où le mot *ma'htéreth* figure dans tout le 'Houmach est dans le v. 2 du Ch. 22 de Chemoth/'Exode, où les deux mots *ma'htéreth* ("effraction") et ganav ("voleur") sont mis en relation directe : "Si un voleur est pris sur le fait d'effraction..."

Probabilités ou Plan intentionnel ?

Que devons-nous penser de toutes ces coïncidences bizarres ? Des intervalles réguliers de plusieurs milliers de lettres peuvent-ils décemment être considérés comme significatifs et dû à un plan conscient et concerté ?

Peut-on, à ce moment là, parler encore d'intervalle minimum ? Et mis à part le côté curiosité intrigante, qu'est-ce que cela rajoute à la *émouna* (la foi) ? Cela ne risque-t-il pas, après tout, de causer plus de tort qu'autre chose, en suscitant des sarcasmes qui, dans bien des cas, ne seraient pas tout à fait injustifiés, et dont la Tora en général risque d'essuyer les plâtres ?

Voyons tout d'abord le côté purement statistique: la liste de numéros de téléphone ci-dessous nous servira d'exemple pour illustrer notre propos.

**28 40 88...28 32 48... 22 47 45... 22 55 55... 22 21 11... 22 21 12... 22 12 22..24 22
22... 22 25 10... 222722... 29 22 33... 22 22 34... 52 22 77... 53 58 88..22 23 34....
23 42 34.... 22 23 33....52 79 35.... 28 43 34 .. 23 32 33... 22 12 21... 22 32 23...
283634..28 40 15... 22 45 45...53 56 66...53 55 66... 53 33 33... 53 44 44... 28 43
6... 22 22 20... 22 22 22... 66 66 55.... 42 11 11... 42 29 2... 42 83 33... 22 69 85....
22 31 31...22 32 33.... 22 72 27.... 23 12 31.... 23 33 32.... 66 44 44.... 63 22 44....
63 44 44....28 32 81.... 28 62 92. 22 57 06.. 22 59 22.... 52 53 19....**

Considérons, dans cette liste, uniquement les paires de chiffres semblables. Si la liste était totalement aléatoire, la loi des probabilités prévoit que, des 250 paires possibles que nous avons ici (chaque nombre de 6 chiffres peut comporter 5 possibilités de paires), nous obtiendrions une moyenne de 25 paires de "jumeaux". Or, si l'on vérifie attentivement, on constatera qu'il y a en fait 104 paires de chiffres semblables dans cette liste. La probabilité que ceci soit dû au pur hasard est très faible: 10^{-6} (1 sur 10 suivi de 59 zéros) ! Nous en déduisons que ces chiffres ont été intentionnellement mis par paires de chiffres semblables ou redoublés. Et effectivement, il s'avère que ces séries de 6 chiffres sont les numéros de téléphone de compagnies de taxis, reproduits à partir de l'annuaire des téléphones de Jérusalem. On donne intentionnellement de tels numéros aux taxis parce qu'ils sont plus faciles à mémoriser pour les clients.

Donc toute déviation importante de la moyenne pronostiquée par le calcul des probabilités révèle un plan, un dessein concerté et intentionnel, et élimine l'hypothèse du hasard. En ce qui concerne les *dilouguim*, il est certain que plus les intervalles sont courts et plus la "coïncidence" dans les termes est signifiante, plus l'éventualité du hasard perd de sa vraisemblance (cf. *Kountrass* n° 20). Par contre, dans le cas d'intervalles de plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de lettres

d'intervalle, la probité intellectuelle nous impose un scepticisme prudent. Nous sommes loin de partager en la matière, l'enthousiasme missionnaire des Witztum, Katz, Rips et de leurs collègues. Cette équipe de chercheurs qui s'occupe actuellement des *dilouguim* fait en ce moment des démarches visant à faire accepter les résultats de ses recherches par la communauté scientifique internationale, en tant que phénomène réel et prouvé statistiquement. Il serait étonnant que le monde savant admette de bonne grâce une théorie qui a la prétention d'établir scientifiquement l'origine divine de la Toréa, même si les preuves mathématiques s'avéraient incontournables. Voyez la théorie de l'évolution (cf. *Kountrass* n° 33, p. 28 - 29), complètement discréditée sur le plan scientifique, et qui malgré cela continue à se porter à merveille dans les médias, les manuels scolaires et les musées. D'autre part, on est en droit de se demander s'il est souhaitable que les *dilouguim* soient une bonne fois pour toutes prouvés scientifiquement. Que resterait-il alors de la *émouna* (la foi) et de la *Be'hira* (le libre-arbitre) ? Quel mérite aurait-on alors à être religieux envers et contre tous dans un monde matérialiste ("Le mérite est proportionnel à la difficulté" - *Pirqé Avot*/Ethique des Pères, fin du 5ème ch.) ? Voyez un peu plus loin ce qu'en pense le rav Baroukh Horowitz, de *D'var Yerouchalayim*.

Malgré tout, des savants de renom international ont bien voulu préfacer le livre de D. Witztum, *Hamémad ha-nossaf*, en ces termes qui ne sont encourageants qu'en apparence, pour qui sait lire entre les lignes :

"Le phénomène traité en détail dans ce volume fut découvert il y a plusieurs dizaines d'années par le rav Ch. Weismandel, qui remarqua qu'un certain nombre de mots-clefs apparaissait dans le texte biblique massorétique sous la forme de progressions arithmétiques. Au cours des années, d'autres exemples furent accumulés par certaines personnes inspirées par les découvertes de rav Weismandel. Aussi impressionnantes que fussent ces occurrences, il n'existait aucun moyen rigoureux de déterminer si elles n'étaient pas dues tout simplement à l'énorme quantité de combinaisons de mots et d'expressions que l'on peut reconstituer en cherchant des progressions arithmétiques dans le texte. L'auteur du présent ouvrage, Doron Witztum, et ses collaborateurs, Pr Ilya Rips et Yoav Rosenberg, ont tenté d'étudier le phénomène de manière systématique en utilisant des ordinateurs à grande capacité de traitement. Le but visé était d'établir que le phénomène est bien réel, en d'autres termes que son existence ne peut être expliquée uniquement par des combinaisons purement fortuites. (...) Le travail que nous avons sous les yeux représente une recherche sérieuse réalisée par des investigateurs sérieux. Etant donné que l'interprétation du phénomène en question est énigmatique et sujette à controverse, il serait légitime d'exiger un niveau de signification statistique plus rigoureux que celui qui est demandé pour des conclusions plus ordinaires. Quoiqu'il soit encore prématuré d'affirmer que la thèse de l'auteur ait été établie de manière décisive, les résultats obtenus sont suffisamment frappants pour mériter d'être diffusés au sein d'un très large public, et pour encourager une recherche plus approfondie."

(signatures:) Professeur H. Furstenberg, Université Hébraïque de Jérusalem,

Professeur I. Piatetski-Shapiro, Université de Tel-Aviv et Yale University,

Professeur D. Kazhdan, Harvard University,

Professeur J. Bernstein, Harvard University."

Rappelons que, comme le disait déjà le Dr Elie Merzbach dans l'interview accordée à *Kountrass* il y a deux ans (n° 20, p. 37), seuls deux de ces professeurs sont des Juifs pratiquants. Le témoignage de ces quatre sommités du monde scientifique peut donc être considéré comme relativement impartial.

Structures mathématiques et libre-arbitre

Pour finir, nous ferons nôtre la conclusion de l'article du rav Baroukh Horowitz déjà mentionné au début de notre enquête ("Introduction to Torah patterns", dans *Jewish Studies Magazine*, n° 33, été 5747/1987), et c'est sur ces paroles de sagesse que nous clôturerons les débats:

"Cette approche aux textes sacrés, qui appartient au domaine du *rèmez* (allusion), ne doit être considérée que comme un auxiliaire du *pechat* (sens littéral, exotérique), mais ne doit en aucun cas devenir la méthode principale de compréhension de la Toréa. Elle ne traite que de la forme extérieure et non du contenu. Elle peut néanmoins avoir une valeur strictement pédagogique pour développer l'appréciation de l'harmonie divine inhérente à la Toréa. Elle a fait ses preuves comme moyen puissamment efficace dans la transformation de sceptiques endurcis, en croyants convaincus de l'origine divine de la Tora."

"Il est important d'établir une distinction entre, d'une part, des interprétations numériques qui ne sont guère que des moyens mnémotechniques appliqués arbitrairement dans le but de se rappeler des associations d'idées dans la Toréa, et d'autre part, un symbolisme numérologique obéissant à des idées et à un plan précis, lesquels sont la preuve d'une harmonie divine. C'est ce dernier qui devrait faire l'objet d'un développement systématique renforcé à notre époque, l'Age de l'Informatique."

Selon nos Sages, il existe quatre niveaux d'interprétation de la Tora, connus par l'acrostiche formé par leurs initiales P R D S, Pardess, un jardin frutier, jardin de délices et d'agrément— étymologie du mot paradis 1) *Pechat*, le sens littéral; 2) *Rémez*, les allusions; 3) *Derach*, l'interprétation homilétique, 4) *Sod* (secret) l'exégèse mystique, ésotérique et kabbalistique. Les *dilouguim* tiendraient à la fois du *Rémez* et du *Sod*.

"Certains se sont posé la question suivante: si ce mode de recherche parvenait finalement à produire une preuve définitive de l'origine surnaturelle de la Tora, est-ce que cela ne priverait pas l'homme de son libre-arbitre, et ne serait-il pas forcé à admettre que la Toréa est la Vérité absolue ? "

"Je ne pense pas que cela doive nous préoccuper outre mesure. En effet, même après que les Israélites eurent entendu de leurs propres oreilles la Parole divine, et eurent été les témoins de nombreux miracles, ils conservèrent quand même leurs mauvais penchants et cela ne les empêcha pas de transgresser et de se rebeller avec le Veau d'Or. Il existe d'autres preuves convaincantes et finales de l'origine divine de la Toréa, et cela ne fait pas disparaître l'inclination au péché, même chez ceux qui sont conscients de cette évidence."

"Peut-être que, puisque nous sommes si éloignés historiquement de l'expérience directe de la Révélation et de la prophétie, D. a créé un contrepoids pour compenser l'affaiblissement de l'impact psychologique de la Révélation, en nous envoyant des preuves de prédictions prophétiques réalisées à notre époque, la confirmation de certains versets, par les découvertes archéologiques, ainsi que des faits scientifiques et des codes mathématiques qui nous permettent de redécouvrir aujourd'hui la vérité de la Tora." •

H.R.

LE CHOFAR DE LA CREATION

Une découverte du Dr Katz, commentée par le rav Yaniv : dans le *Midrach* il est dit qu'au moment de la Création du monde, le son du *chofar* (la corne de bélier, comme celle que l'on sonne à RochHaChana) retentit. C'est ce même *chofar* qui, dans un proche avenir, espérons-le, annoncera la *Gueoula* (la Rédemption), qui est le but final de la Création, ainsi qu'on le chante dans *Lekha Dodi*, le Cantique d'accueil du Chabbath : *Sof mahassé bema'hachava te'hila* ("L'acte final est [en gestation] dans la pensée originelle"). L'acte final – la Rédemption qui mettra fin à l'exil et qui sera annoncée par la sonnerie du *chofar* – était déjà inscrit dans la pensée originelle", celle de la Création : en effet, les lettres constituant le mot *chofar* se révèlent dès les tout premiers versets de Beréchith, à intervalle régulier de 25 lettres. Donc chaque fois à la 26ème, *guematria* du Tétragramme YKWK !

MatemaTORAH

Os Códigos da Torah e a Numerologia Judaica

Nossos sábios dizem: O que existe na *Torah* (Os 5 livros de Moisés), não é uma coleção de leis para uma determinada ocasião, ela está intimamente ligada ao nosso ser deste o nascimento até o último dos nossos dias neste mundo, ou seja, a *Torah* é a lei da vida. De uma forma surpreendente afirmam: Tudo, sobre todos em qualquer época desde o início do mundo até o final dos tempos, pode ser encontrado na *Torah*, ou seja, a *Torah* é liberta das engrenagens do tempo e espaço, não dependendo do ano e local em que nos encontramos.

Nós Judeus somos sabedores de que, no *Har* (Monte) *Sinai*, o Todo-Poderoso ditou à Moisés a *Torah* ou *Chumash*, letra por letra numa seqüência contínua sem quebras completando as 304.805 letras.

Tendo como inspiração os estudos do Rabino Michael Weissmandl, em 1994, três matemáticos israelenses, (professor Dr. Elyahu Rips, um gigante da matemática em Teoria de Grupo, que imigrou da Lituânia para Israel lecionando na Universidade Hebraica de Jerusalém, o físico Doron Witztum, especializado na Teoria da Relatividade, e o Phd na Ciência da Computação Yoav Rosenberg), publicaram um ensaio no ramo da ciência matemática estatística, no boletim *Scholarly*, (*Statistical Science*), sobre o que chamaram ELS (Seqüências Eqüidistantes de Letras) ou SAE (Seqüência Alfabética Eqüidistantes) no livro do Gênesis (*Bereshit*).

Ilustrando como exemplo, para se encontrar a palavra “*Torah*” que se escreve em hebraico com as letras (*Tav*) ט, (*Vav*) ו, (*Reish*) ר e (*Hei*) ה, salta-se a partir da letra

Tav, da primeira palavra do Pentateuco - *Bereshit* (No princípio) - 50 letras até encontrar a letra *Vav* e assim por diante de 50 em 50 letras completando a palavra "*Torah*", onde o fenômeno ocorre **32** vezes em todos os 5 livros. Interessantemente, o 32 é a somatória da primeira e da última letra da *Torah* (*Beit* e *Lamed*). Diz o *Sefer Yetzirah* (O Livro da Formação) que o mundo foi criado com as 22 letras do alfabeto hebraico, mais as 10 *Sefirot* (esferas - palavras), gerando assim, o número 32. Trinta e dois, também pode ser escrito como 2 elevado a 5ª potência, fazendo alusão às 2 tábuas das Leis e aos 5 livros de Moisés.

Exemplo de linha com 50 letras, mostrando a palavra (*Torah*) תורה na vertical.



(←- O hebraico escreve-se da direita para a esquerda)

No que concerne a busca na *Torah*, matematicamente a SAE pode ser expressa como:

$n, n + p, n + 2p, n + 3p, \dots, n + (c - 1)p.$, onde, "n" é a posição inicial da 1ª letra, "p" é o pulo entre letras ou SAE e o "c" é o comprimento da seqüência - número de letras da palavra. Esse fenômeno não ocorre apenas com palavras, mas com nomes, eventos, frases e datas.

Programaram um computador para fazer a varredura no livro de *Bereshit* (Gênesis), de forma a encontrar os nomes criptografados de 32 grandes sábios, que viveram entre os anos 1000 e 1900 da era comum, citados na “*Encyclopedia of Great Men in Israel*” e, verificando cada letra de nome a nome testando o programa. De forma surpreendente, acharam todos os nomes, onde as probabilidades de encontra-los ao acaso foram calculadas em 1 para 62.500, que estatisticamente, é um número significativamente muito além de qualquer acaso.

No decorrer do tempo, dezenas de grandes cientistas tais como: Gerald Schroeder Phd - Físico - MIT, Daniel Michaelson Phd - Matemático - UCLA, Harold Gans - Matemático Criptografista - ASN - USA Dept. Defens, Persi Diaconis - Phd - Matemático - Harvard entre outros, até a presente data, não conseguiram encontrar nenhum defeito no modelo de equações desenvolvidas pelos israelenses, que foram utilizadas nos códigos.

Fizemos uma investigação na *Torah*, com a palavra שנה טובה (*Shaná Tová* - Bom Ano), e na 1ª vez, a encontramos em seqüência de forma vertical pulando 9398 letras, começando com o ש (*Shin*) de *Shaná*, e terminando com a letra ה (*Hei*) de *Tová* - de baixo para cima - em *Bereshit* (Gênesis) 41:22, onde diz: "E vi no meu sonho, e eis que sete espigas subiam retas (verticalmente), Heias e boas." Observe que as palavras *Shaná Tová*, - em hebraico - possuem 7 letras e no local encontrado, estão dispostas verticalmente de baixo para cima. O número 9398, pode ser separado em: $93 = 9 + 3 = 12$ e $98 = 9 + 8 = 17$. O 12 (doze), faz alusão aos 12 meses do ano, e o 17 (dezessete) é o valor numérico da palavra טוב (17) Bom em hebraico.

Não podemos deixar de citar que, foram efetuadas análises com muitos outros livros ou listas, com grandes quantidades de letras, e em nenhuma delas, sem

exceção, além da *Torah*, foram encontradas qualquer relevância. Realizaram uma experiência subtraindo uma única letra da *Torah*, e os nomes não mais foram encontrados. Um dos nossos maiores sábios do século XVIII - Rav. Schneor Zalman de Liadi - O *Alter Rebe*, diz em seu "O Portão para o Conhecimento da Unidade de D-us": Se uma das letras envolvidas na criação do mundo se afastasse, tudo voltaria ao vazio e ao nada absoluto, como se nada tivesse sido criado.

É fato que, não é qualquer palavra ou texto que nos depararmos com o salto de letras equidistantes, tenha valor. Há a necessidade de se fazer um rigoroso tratamento de interpolação polinomial, com graus de liberdade adequados, encontrando a melhor correlação estatística - que não é de fácil compreensão - de forma a saber dar validade às mesmas. O Rebe Menachem Mendel Schneerson diz: "Sim, uma mente pode-se encontrar explicação para qualquer coisa. Assim como temos a escolha (livre arbítrio) do que fazer. Podemos procurar milagres na vida, assim como negá-los. Só nós com sinceridade, temos a capacidade de compreender e dar significado à um evento."

Embasados no acima dito, resolvemos a partir desta edição, apresentar-lhes diversos eventos e curiosidades interessantes relacionados com a *Torah*, Guimátria (Numerologia Judaica - *Kasher*), ou seja a capacidade de converter palavras em números e vice-versa, revelando um relacionamento intrínseco com as mesmas, e por fim, utilizando-se de um *software* para encontrar os Códigos na *Torah*, que corroboram na demonstração da divindade da nossa Santa *Torah*.

Neste último ano, realizamos exaustivas incursões na *Torah* em busca de diversos fatos entre eles: Nomes de pessoas, famílias, e a ligação com o seu respectivo trecho na Bíblia, valores numéricos das palavras envolvidas (guimátria) e nos encantamos com os resultados.

Parece-nos, que a *Torah* entre outras, pode ser considerada um maravilhoso portal para outras dimensões que estão nesses milhares de anos, à espera de serem exploradas. O eminente cabalista, Rabino M. Glazerson ensina que, se analisarmos as últimas letras das três primeiras palavras da *Torah* - *Bereshit Bará Elokim* - encontraremos as letras **ת** (*Tav*), **א** (*Aleph*) e **מ** (*Mem*), que formam a palavra *Emet* (Verdade), onde aproveitando o gancho, fizemos o inverso, separamos as três primeiras letras das mesmas palavras, **ב** (*Beit*), **ב** (*Beit*), e **א** (*Aleph*), formando a palavra **בבא** (*Bava*) - Portal -, desta, podemos deduzir que a *Torah* entre outras, é um portal para a verdade. Se possível, aqueles que não dominam a leitura do idioma hebraico, peçam a um conhecedor que os auxilie nas "contraprovas" do que iremos apresentar.

A seguir, temos os valores numéricos das letras hebraicas, de forma a poder facilitar as futuras análises.

א(1) ב(2) ג(3) ד(4) ה(5) ו(6) ז(7) ח(8) ט(9) י(10) כ(20)
 ל(30) מ(40) נ(50) ס(60) ע(70) פ(80) צ(90) ק(100) ר(200) ש(300) ת(400)

(*) Usualmente, dá-se às letras finais (*sofit*), o mesmo valor numérico de suas matrizes, e num estudo mais aprofundado, de 500 a 900,

O Fenômeno ECLIPSE

Há poucos anos, no dia 29 de Av (11 de Agosto), houve o último Eclipse Solar Total do milênio. Isso ocorre quando o Sol fica totalmente escondido pela Lua Nova, que se interpõe entre o nosso planeta e a estrela. Este eclipse em específico atingiu cerca

de 14 mil Km (Europa Central, Turquia, Iraque, Irã, entre outros da Ásia) em aproximadamente 3 horas.

Para nós judeus, os eclipses possuem significados especiais. Nossos sábios dizem que quando ocorre um eclipse solar, é uma época muito favorável, enquanto que o eclipse lunar não o é.

Fizemos algumas análises na *Torah* sobre esses fenômenos.

1) Eclipse Solar se escreve - לְקוֹי חָמָה (*Likui Chamá*) em hebraico, cuja guimátria eqüivale a **199**.

2) Eclipse Lunar se escreve de duas formas distintas:

A) לְקוֹי לְבָנָה (*Likui levaná*) cuja guimátria eqüivale a **233** ou

B) לְקוֹי יָרַח (*Likui yachiá*) cuja guimátria eqüivale a **364**

Se procurarmos na *Torah* a primeira palavra com a guimátria 199, encontraremos a palavra צְדָקָה (*Tsedaká* – caridade, justiça social) em *Bereshit* 15:6

Para as seguintes 233 encontraremos a palavra לְבָאָר (no poço) em *Bereshit* 16:14 e por último para o 364, teremos a palavra וְלַחֹשֶׁךְ (a escuridão) *Bereshit* 1:5.

Pode-se perceber que no caso do eclipse solar, existe a *tsedaká* (caridade) de *Hashem* (D-us) para conosco, enquanto que, no eclipse lunar tanto a primeira forma no poço como em a escuridão, tem o mesmo significado já que, aquele que fica no poço (*Yossef* - José) está num ambiente de escuridão.

A palavra לְקוּי (Likui - Eclipse) no *Tanach* (*Torah*, Profetas e Escritos)

Realizamos uma busca no ***Tanach*** (תנ"ך) com a palavra (*Likui*) לְקוּי, onde foram obtidos os resultados abaixo com (SAE) Seqüência Eqüidistante de **01** Letra, ou seja uma letra após a outra.

Localização:

Livro Cap. Vers..

2:	17:	8	(<i>Shemot</i>)	(Êxodos)
2:	17:	11		
4:	22:	14	(<i>Bamidbar</i>)	(Números)
4:	22:	35		
4:	22:	39		
4:	22:	7		
4:	24:	20		
7:	3:	13	(<i>Shoftim</i>)	(Juizes)
8:	14:	48	(<i>Shmuel 1</i>)	(Samuel 1)
8:	15:	32		
8:	15:	5		
8:	15:	6		
8:	1:	1		
9:	1:	1	(<i>Shmuel 2</i>)	
13:	4:	13	(<i>Yirmea</i>)	(Jeremias)
16:	1:	4	(<i>Yoel</i>)	(Joel)
27:	25:	3	(<i>Tihilim</i>)	(Salmos)
36:	10:	23	(<i>Ezra</i>)	
38:	4:	43	(<i>Dvirei 1</i>)	(Crônicas 1)

Encontramos 16 ocorrências positivas (*Likui*) לְקוּי e 02 negativas (*lukil*) לְקִיל. Nas ocorrências positivas, *Likui* (eclipse), está associada a palavra עַמְלֵק (Amalek) ou בַּלַּק (Balak), que possuem em comum as letras לְק, cujo valor numérico é **130**. O número 130 é a guimátria da palavra פָּן (*Pan*) duvidar (aquele que gera a dúvida). No caso de Amalek, pode-se ler como *Am* (o povo) do לֵק (**130**), ou *Im* (junto do) לֵק (130), assim como Balak que significa destruir ou o בַּל (*Bal*) - o não / negativo - do **130**.

Desde pequenos, nossos mestres nos chamam a atenção para (Amalek) - o povo de natureza mortal - inimigo de Israel, o qual deseja nos aniquilar. O sufixo *lek* לֵק, diz o *Midrash Tanchuma*, tem como raiz a palavra *lamber*, assim como os cabalistas comparam Amalek a um cachorro que deseja lambar o sangue do povo de Israel. O Rabino Shmuel de Sochachov em seu *Shem Mi -Shmuel* diz que, as letras קֵל geram a raiz da palavra קִלְקֵל (*Kilkul*) corrupção e as letras עַמ (*Am*) que é a raiz da palavra עַמָּם (*Amam*) - escurecer / escuridão -, assim justifica-se que Amalek está ligada a palavra *Likui* (Eclipse), já que este escurece.

Os sábios cabalistas perceberam que a palavra מַעֲלֵק (Amalek), tem origem em letras de personagens que queriam amaldiçoar o povo de Israel. O primeiro é בַּלַּק (Balak) e o segundo nome é בִּלְעָם (Bilam). Se unirmos as duas últimas letras hebraicas de Bilam com as duas últimas de Balak, temos o nome עַמְלֵק (Amalek).

Desta, podemos apreender que as letras restantes dos dois nomes, formam a palavra גבל (Bavel), ou seja, a torre da arrogância: " para que não entenda cada um a linguagem de seu companheiro " *Bereshit* (Gênesis) 11:7 .

Calculando a guimátria de עמלק (Amalek), encontramos: $70 + 40 + 30 + 100 = 240 = 2 + 4 + 0 = 6$ (seis), o mesmo valor numérico da palavra שקר (Sheker) mentira.

A Palavra *Likui* tem como guimátria o número **146**. Na *Torah* a primeira palavra com 146 é פניו לקין מאד ויפלו em *Bereshit* 4:5 (E irou-se Caim muito e descaiu-lhe o semblante)

A palavra לקין (*leCaim*) também possui as letras לק, além das letras ין que são as duas primeiras letras da palavra ינה (*Yaná*) - maltratar, destruir.

Em *Devarim* (Deuteronômio 5:28), encontramos com o valor de **146** a palavra המצוה (*HaMitzvá* - **os mandamentos**). No mesmo livro, em 30:19 diz: "Tomo hoje os céus e a terra por testemunha contra vós; que tenho dado perante vós a vida e a morte, a benção e a maldição; escolherás a vida, para vivas tu e tua descendência ". Em *Devarim* 11:26-27 "Vêde que ponho, diante de vós hoje, a benção e a maldição; a benção, se obedeceres aos mandamentos do Eterno vosso D-us e a maldição, se não obedecerdes aos mandamentos do Eterno vosso D-us". Céus (eclipse), Terra (terremoto).

Se trocarmos as letras de posição para לקוי (*Likui*), encontraremos a palavra קולי (*Koli* - minha voz), e espetacular é o trecho que diz: " ... ouvi a minha voz; mulheres de Lémech, escutai o meu dito: Acaso um homem (Caim) matei?" *Bereshit* 4:23 .

Pode-se traduzir לִקוּי (*Likui*) como defeito ou *Lakui* - atingido por doença, (*D-us* não o permita).

--- x x x ---

Diz o Rei David no *Tehilim* (Salmos) 119:18: "Abra os meus olhos para que eu perceba os segredos maravilhosos da Tua *Torah*".

Com a aproximação da era Messiânica, podemos entender melhor o que diz o profeta Isaías (11:9) "A terra estará repleta do conhecimento de *Hashem* (D-us), assim como as águas cobrem o mar".

Prof. David Zumerkorn

biblenumbers@hotmail.com

Para conhecer melhor o assunto, leia:

"Numerologia Judaica e os Mistérios da Bíblia" – Hugin – Portugal, ou:

"Numerologia Judaica e Seus Mistérios" – Maayanot – Brasil.

LOS MISTERIOS DEL SANTO TETRAGRAMA

Por Antonio M. Baragiola
Fuente Coloquio N° 28 - 1997

I

Su Guematria más simple consiste en suma entre sí las letras que lo componen: Iod, Hei, Vav, Hei, es igual a $10+5+6+5$: su total es 26.

II

13 es la mitad de 26. Ejad (alef, jet, dalet) ÚNICO, pero también Ahabá, amor. Entonces $13 + 13$ es AMOR ÚNICO, AHABA EJAD.

III

Si a 26 le sumamos 13 obtenemos 39 que puede ser reemplazado por Adonai Ejad, Dios Único, la proclamación de la Fe Monoteísta en el Shemá Israel.

IV

El doble de 26 es 52, Ben, Hijo, pero también el nombre del Profeta que ha de anunciar la venida del Mesías, Eliahu.

V

La Torá fue dada durante la 26^a generación.

VI

En la Torá, de acuerdo a Muniz Huberman (FCE), aparece el Shem Hameforash 6823 veces.

VII

Por primera vez aparece en Génesis 2:4 como Adonai Elohim.

VIII

Se separa del Nombre compuesto citado anteriormente y aparece recién sólo como Adonai en Génesis 1:4: “Y dijo ella: he producido hombre de Adonai”.

IX

Y aparece por última vez en la Torá en Deuteronomio 34:11: “Que envió Adonai para hacer en tierra de Egipto”.

X

Si al Shem Hameforash le sumamos la Vav, símbolo del hombre, obtenemos 32: Leb o corazón. Sólo el hombre puede entrar en los 32 Senderos de la Sabiduría que señaló Abraham Abinu en el Sefer Yetzirah. Según Rabí Aryeh Kaplan corresponden a los 32 pares de nervios craneanos.

XI

De acuerdo a Mario Satz, los kabalistas se atreven a escribirlo en forma vertical y leerlo como un pictograma que representa al ser humano.

XII

La Torá tiene 391.300 signos, cifra que es divisible por 26 (15.050x26).

XIII

Si le sumamos al valor del Shem Hameforash el número 19, que es el valor de Jevá (Eva), obtenemos 45, que es igual a Adam.

XIV

El cuadrado de su valor numérico 676, es Midabertejá (desde tu palabra), o Midbartejá (desde tu desierto) que aparece en Deuteronomio 33:2. Pero también es Oreret, ciego.

XV

Si elevamos al cuadrado cada uno de los valores del Shem Hameforash y los sumamos entre sí, de acuerdo a Gershom obtenemos MAKOM, uno de los nombres secretos de Dios.

XVI

Según Rabí Abraham Aboulafia en "L'Épître des Sept Voies" (p.57), elevado al cuadrado la mitad del Shem Hameforash es igual a 225 y si hacemos lo mismo con su segunda mitad es 121, que resultan Mazal Moznayim (Constelación de Libra) y Mazal Talé (Constelación de Aries).

XVII

Rabí Abraham Aboulafia permutaba la palabra Torá y con el Shem Hameforash se puede hacer lo mismo. En ambos nombres obtenemos 24 permutaciones en total.

Si multiplicamos 26 por 24 es igual a 624 que resulta “Va Imar Adonai El Moshé”, “Y dijo Adonai a Moshe”.

XVIII

Si al valor del Shem Hameforash lo multiplicamos por 27 es igual a 702, que por Guematria es Shabat.

XIX

Si multiplicamos 26 por 7 obtenemos 182, Iakob pero también El Kaná, Dios Celoso, uno de Sus nombres.

XX

Si multiplicamos 26 por 8 obtenemos 208, Itzhak.

XXI

Si a 26 le restamos la Vav, que es igual a 6, obtenemos 20, el valor de la letra Jaf, pero también la doble Iod con que se escribe uno de los nombres de Dios.

XXII

La distancia entre la primera letra del abecedario hebreo y el Shem Hameforash, es decir entre 26 y 1 es 25, que es la palabra que utiliza Adonai en Génesis para hacer la luz. Se escribe Iod, Hei, Iod.

XXIII

El Dr. Moshé Katz y el Dr. Menahem Wiener, del Tejnión, comprobaron en la década de los 80, mediante análisis por computación, que en el Génesis la palabra Elohim, uno de los nombres de Dios, aparece, si se leen las letras, una cada 26 veces.



<http://kountras.magic.fr/index.php?publid=4&articleno=15>

Les Codes dans la Tora et la catastrophe de la navette spatiale américaine

(Adar I 5763 / Février 03) Le News 41

Par Hillel Roiter

« Ilan Ramon, le premier astronaute israélien ! » Finalement, finalement, Israël a son homme dans l'espace ! Hélas, la joie et la fierté devaient finir en déconfiture et deuil national. Si c'était la première fois que l'état hébreu expédiait l'un de ses représentants dans la stratosphère, c'était aussi la première fois dans l'histoire de la NASA qu'une navette spatiale se désintégrait lors de sa rentrée dans l'atmosphère.

Nous savons que tout est dans la Tora, et particulièrement nos lecteurs ont déjà eu l'occasion de constater que certains événements historiques sont encodés dans le texte biblique à intervalles réguliers. Voyons donc ce que cette méthode dite des dilouguim peut nous apprendre sur la catastrophe qui a frappé la navette Columbia.

Il est évident que pour nous, le principal centre d'intérêt de toute cette histoire est l'astronaute juif : Ilan Ramon. Son nom nous donnera donc le point de départ de notre recherche. Pour commencer, nous demandons à l'ordinateur de trouver le point de jonction (s'il existe) entre les dilouguim minimaux de "Ilan" et de "Ramon". Le résultat est assez étonnant car les deux se trouvent dans le même passouq (verset) : Chemoth (Exode), ch.15, verset 16. Ilan est encodé à un intervalle de -3 lettres (le signe négatif, rappelons-le, indique que l'on doit lire de gauche à droite et non de droite à gauche), et Ramon à intervalle de deux lettres seulement.

Ce point de rencontre nous permet d'établir ce que l'on appelle une "matrice", où le texte de la Tora, écrit sans ponctuation et sans espace entre les mots, est découpé en lignes de 70 lettres seulement, délimitant un territoire extrêmement restreint. Et voici ce que nous y avons trouvé (cf. fig. 1 et la légende qui l'accompagne ; rappelons que, pour les dilouguim, les lettres ordinaires et les lettres finales sont interchangeable) :

1°)Téouna, un accident (intervalle : - 59 lettres) ; 2°)assone, un malheur, une catastrophe, ou un désastre (intervalle : 281) ; 3°)nissraf, brûlé, consumé...

Mais ce n'est pas tout. Peu d'observateurs semblent avoir remarqué que la navette a explosé alors qu'elle passait à la verticale d'une petite ville du Texas nommée... Palestine ! De tels détails ne s'inventent pas : les habitants de Palestine (Texas) ont raconté qu'ils ont été frappés de frayeur en entendant le "boum" (sic). Or, chacun sait que ce mot Palestine vient de l'arabe Filistin, ou "pays des Philistins". En hébreu

biblique, ce pays des Philistins se nomme Pelèchèth. Nous avons donc commandé à l'ordinateur de chercher ce mot, pour voir si, par le plus grand des hasards, il daignerait apparaître dans notre matrice...

O divine surprise, voici que Pelèchèth est écrit en toutes lettres dans le texte, deux versets avant celui où nous avons vu Ilan et Ramon (Ex. 15,14) ! Et que dit ce verset ? « La terreur s'empara des habitants de Pelèchèth » (la Bible du Rabbinate traduit "les habitants de la Philistée", mais malheureusement ce mot n'existe pas en français). De plus, le mot Pelèchèth apparaît aussi en dilouguim, à intervalle très court, de 10 lettres seulement (v. fig. 1), et l'on constate que la 10ème lettre après le Tav final de Pelèchèth n'est autre qu'un Noun, ce qui forme le mot PLSTN : vocalisez-le différemment et nous lisons PALESTINE, à intervalle parfaitement régulier de 10 lettres !

Une lecture un peu attentive du texte que nous avons sous les yeux nous révélera encore cinq passages qui peuvent éventuellement (et tout à fait subjectivement, bien sûr) être considérés comme ayant un rapport avec notre sujet : 1°) Au fond du gouffre ils sont descendus comme une pierre (Ex. 15,5) (certains témoins ont déclaré avoir cru à la chute d'une météorite) ; 2°) Il les consume comme du chaume (Ex. 15,7) ; 3°) Alors furent épouvantés les généraux d'Edom (Ex. 15,15) ; 4°) La terreur et la crainte s'abattit sur eux (Ex. 15,16) ; 5°) Ils seront muets comme une pierre (Ex. 15,16). Cette dernière phrase a des connotations particulièrement tragiques : en effet, c'est lorsque la radio des astronautes est devenue subitement muette que l'on a compris qu'il s'était passé quelque chose de grave. Déjà la navette tombait comme une météorite, comme une pierre...

Alors, tout cela... coïncidences, hasard ? Au lecteur de juger.

H.R.

Encore à propos de Ilan Ramon

(Adar II 5763 / Mars 2003) Le News 42

Par Hillel Roiter

A la suite de notre article dans le dernier numéro de Kountrass News (Les codes dans la Tora et la catastrophe de la navette spatiale américaine), le Professeur Eliahou Rips, pionnier des Codes dans la Tora, nous a adressé ses propres découvertes ainsi que celles de certains de ses collègues et correspondants. Nous voulons en faire profiter nos lecteurs, avec la généreuse permission du Pr Rips 1.

רמון - מות על קולמביה

חַתְּלוּקֵי עֹבֵי נְהִימֵי אֲשֶׁר הָעֵלְלָרְקִיעַ עֹן יִהְיֶב
 דְּמַהֲכֵל עֵץ גִּזְמוֹל מְרֵאֵהוּ עֵץ כִּלְמֵאֲכֹל וְעֵץ חַי
 בְּרֵאֵל אֲדָמָה בְּיַמֵּי נֹחַ לִקְחָתָב יִעֲפֹרָאֲהוּ אֲלֵע
 מִי שֶׁתִּשְׁתִּי מִעֲשֵׂר הַשָּׁנָה וְהוּא מֵאֹרֶת שָׁנָה יִמְתּו
 שְׁהִלְתֵּבְהוּ אֲלֵאֲמַר הַכֹּל נִהְיֵמֵלְמַעַל הוּרֹפְתָהּ הַתֵּבָה
 נִרְאֵהוּ אֲשֶׁר הִרְיֵסוּ יֵהִי מִקְּאֹרֶב עֵינֵי וְסוּ
 הוּ יִשְׁכַּרְסוּ יִשְׁתַּמְן הִי יִן יִשְׁכַּרְסוּ יִוּגְלִבְתּוּ
 עֵהוּ וְיִפְיִדְרֹאֲהֵם מִשֵּׁטָן פִּנִי בְּלֵאֲהֵינֵי יִח
 צְרִימָאֲהֵאֲשֶׁב יִיפֵהוּ אֲדוּ יִרְאֹוֲאֲהֵשׁוּ
 חִיאֲכַרְסוּ יִלְכּוּ וְהוּא יִשְׁכַּרְסוּ בְּאֵהֲפִלִּיט
 גְּבַרְתֵּהֶבְעֵי הֵי הַתֵּבָה יִשְׁכַּרְסוּ אֲלֵאֲבֵרְתֵּמֵסִי עַל
 יוֹסֵהוּ הַכֹּאֲשֶׁר דְּכָרְאֵהוּ אֲלֵהִי וְאֲנִרְחֵם עָלָיָהּ
 שְׂרֵהוּ יִלְךְ יִרְכַּאֲשֶׁר כִּלְהַלְדֵּבְרֵאֲלֵאֲבֵרְתֵּהוּ וְאֵ
 דְּרָךְ בְּלֵאֲהֵי לֵכָהֵנְשָׁקָהּ אֲתֵאֲבִינֵוּ יִן וְנִשְׁכַּב
 מִמָּאָה שֶׁל אֲנִי פִיטְגֵי הִי

Voyons d'abord la figure 1 : on y voit, à la verticale, les mots Maweth 'al Columbia ("la mort sur la Columbia") avec, horizontalement en bas, le nom Ramon à intervalle très court (-3) collé au youd de Columbia (en effet, Ramon était le seul yid 2 à bord de la navette Columbia). De plus, le mèmme de Maweth appartient à la phrase mé'al la-rakia' que l'on trouve dans le verset (Beréchith/Genèse 1,7) : " Hachem fit l'espace céleste et opéra une séparation entre les eaux qui sont au dessous et les eaux qui sont au dessus de l'espace ". Finalement nous avons, en croisement avec le lamed de "Columbia", le verset " Hachem les dispersa de ce lieu sur toute la face de la terre " (Beréchith/Genèse 11,8) ! (Cette découverte est due à un certain Igor Pisetski.)

אל"ם רמון - אמן הטיס
 אָבִי נֹהֵי וְטוֹהֵאֲחֵדָה
 יִנְנֵוּ וְיֵאֲמְרוּ אֵלֵהִי וְ
 סָפְהוּ אֲשֶׁר יִגְבִּי אֵל
 כִּסְלֵאֲפֵרְגֵלִי סֵאֵהֶפ
 בְּדֵאֲהֶבְתָּ חֵי פִרְעֵה
 אֲמוֹנָאֲוֵמִי כִי אֲסַכֵּב
 וְאֲחֵי כִסְהֵפֵסֵן הֵנֵהֶפ
 לִזְוֹ מִכְסֵאֲחֵי וְיִקְחֵהֶפ
 אֲחֵי כִסְוֵאֲחֵי הֵאֲרֵוּ
 יִבְחֹוּ דְבֵי כִסְהֵאֲמֵת
 אֲתַכְסֹוּ אִסְלֵאֲחֵי פִרְעֵה
 כִי מֵרְגֵלִי סֵאֲמֵטוּ יֵאֵס
 פִּיאֲחֵסֵן אֲחֵפֵרְשֵׁלֵשֵׁתִי
 מִיֵּטוּ יֵאֲמְרוּ אֵלֵהִי וְס
 פִּבִּי בְּהֵשֵׁלִישֵׁי דֵאֲחֵע

Passons à la fig. 2 : nous y voyons une rencontre entre les dilouguim des expressions Ala"m Ramon (ala"m est l'abréviation d'alouf michné, qui veut dire "colonel") et aman ha-taïss qui signifie approximativement " l'expert en aéronautique " ou " le maître ès-pilotage ". A première vue, cela n'a pas l'air très impressionnant, mais ne nous fions pas aux apparences, et lisons le commentaire ad hoc du Prof. Rips : " [Cette matrice] montre la rencontre de l'intervalle minimal (-14) de ala"m Ramon avec l'intervalle minimal (16) de aman ha-taïss. Même ha-taïss ("le pilote", ou "le pilotage") est minimal dans tout le livre de la Genèse. [Sur le plan statistique 3] la conjonction de ces deux expressions est remarquablement signifiante dans la Genèse : en effet, sur un million de textes de contrôle, elle est classée au 8ème rang, ce qui veut dire que la probabilité [que cela soit dû au hasard] est de 1 sur cent mille ! "

א. רמון - האסון כ"ט שבט

אדוּיפלאברסעלפניו יודבראת
 רעךאחריך לדרתמלכיתעולמל
 יוֹכֵבִיכְסוּבִי עֵרְאֲחֲרִיךְהַ
 כְּסֵלְבִרִיתֵנוּלְסוּעַרְלִזְכוּאֲשֶׁרלֹא
 עֲלִפְנֵינוּ יִצְוֶקֶן אֲמַרְבִּלְבוֹהֶלֶב
 וְיִנְהַנְבִּרְכֵתִי אֲתוּוְהַפְדִּיתִי אֲתוּ
 וְזֹאכֵןלְמִקְנֵהכֶּסֶףוּלְזְכוּרְבֵאֲנָנוּ
 יִבִּיתוּ יְלִידֵי תֵנוּפְנֵהכֶסֶףמֵאוּ
 מֵעֲלֵעֲבָרְךָיִקְחֵנִימֵעֵי סוּרְחֻצוֹ
 בְּנִיבְקִרְרֹוּסִיבְנֵי תֵנוּאֵלֶהנְעֲרוּי
 וְאֲחֲרָיו וְזֹאכֵןלְמִקְנֵהכֶּסֶףוּלְזְכוּרְבֵאֲנָנוּ
 לְשֵׁרְהַבְנֵי וְתִכְחַשְׁתֵּהוּלְאֲמַרלֹאצִּחֵק
 רִיצָהוּאֲתִבְנֵי וְזֹאכֵןלְמִקְנֵהכֶּסֶףוּלְזְכוּרְבֵאֲנָנוּ
 כִּיזִמְנָהוּלְמִקְנֵהכֶּסֶףוּלְזְכוּרְבֵאֲנָנוּ
 לְהֲאָרֵקֶלֶאִיעֲשֶׂהמִשְׁפָּחָיו אֲמַר יְהוָה
 שְׂאֵשׁסֹאדָהעֵי סוּרְחֻמִּשְׁהוּיִפְעוּד
 מֵעֲשֵׂרֵינוּ יִפְדֵּלְאֲנָנוּיִתְעַבְרֹו
 א. רמון (ג) מוא כ"ט שבט (196) מוא
 ממצא של אליהו בלום ה"ר

Voyons à présent la fig.3 : nous y observons la conjonction de l'intervalle minimal (356) dans tout le livre de la Genèse de la date hébraïque de la catastrophe (Kaf-teth Chevat, le 29 Chevat) avec l'intervalle minimal (-2) de A[lef] Ramon (la lettre alef est l'initiale de Ilan en hébreu). Qui plus est, le mot ha-asson (la catastrophe) apparaît en parallèle avec Kaf-teth Chevat (même intervalle, mais à l'envers : -356). Cette découverte est due à un Français, Eliahou Blum, qui l'a envoyée au Professeur Rips.

יכל אש (כנף שמאל)

קחאני הושעו יעמדהולפני אלעזר הכהן ולפני יכלהעדהו יסמךאוידי
 בידו ויצבאו עלמדין כאשרצוהירוראתמשהו י הרגו כלזכו ואתמלכ
 אונמו צאיהסלמסעי הסעלנו ירורו אלהם עייהסלמוצאי הסו יסעו ויה
 צחאלארקאחזתו והי ואלוהים סלחקתמשפטלזרתיונו ובכלליו שבת יסכ
 טקו בהמחנהכושי נשבערו ללחם מדין ויהיה תהבסלהמסוקו והמ
 היךכיי יראלרי **אשאכלה** יאאלק **אכיתו** לילי דבניסו לני בניסו :
 נעו עלאבתינו ויצונו ירורלעשו ואתכלהחקי סו ואלהלי ראהאנידו
 מעוטבקלו והמורי שהי יתסעסירורמי ופדעת יאתכחו אתנפוללפני ירו
 קבכלאו תנפשרת : והואכלתבשרכח רבת יורו ואלרי קאשו נתן קבכלש
 ולו וזכרתי עבדתי יתבשרקמצרו סו : פדך ירורא : יך עלכ א : כי
 : ומתהו אי **נרסא** לאחתהערימהאלו וחיפן ירד יגאלהדסאחרי הרצח
 ההאשהו בערתהו ימי ישראל כיה : הנערב בתולה גארשהלאי שו מצאהא
 יתרא : מהו הלו י והגראשר לקדן כ : מהלהלעשראהכל מעשד תבו אתרבי
 והאלרין לקו אלהפרינו שן קבשר : נין ובנתיר אשר נתן לקירוראלו
 ראליו ולעיניו יכל ישראלהזקואמץ יאתהתבו ואתהעשה זה האלהארקאש
 יוכלילעלמזבחך ברך ירורחילו ופעלידי ותרצהמחמתני סקמיו
 אסון (ג) ספינת (4544) קולומביה (4545) חו יבנו (4545) **בארץ** (1)
 ממצא משהו עם טאם ונצ'רוב

La dernière image (fig. 4) est assez étonnante. C'est une trouvaille du Pr Rips, en collaboration avec Stass Gontcharov. La matrice est basée sur le dilouge minimal de Columbia (selon le Prof. Rips, bien que l'intervalle soit apparemment très large - 4545 lettres ! - il est quand même minimal sur toute la Tora). A gauche de Columbia, nous voyons sefinat ("un vaisseau", intervalle 4544), et à droite yikhal èch ("sera dévoré par le feu", intervalle 4546) ainsi que èch okhla ("un feu dévorant") en toutes lettres dans le verset ! Ce qui est extraordinaire, c'est que ces deux dilouguim (sefinat et

yikhal èch) forment avec Columbia une représentation graphique exacte de la navette ! Et c'est précisément l'aile gauche, représentée par yikhal èch, avec èch okhla juste à côté, qui se serait désintégrée en premier, dans l'accident tragique qui a frappé la navette Columbia. Comme le dit le Pr Rips dans son commentaire accompagnant les figures : " L'aile gauche est "consumée par le feu" ! ". De plus, en prolongeant le diloug de Columbia, on trouve yivakou ("ils seront pleurés") ! Il y a aussi asson ("catastrophe") et bien sûr... Ilan (mais ce dernier n'est pas minimal). Comme le disent nos Sages (Talmud, traité Ta'anith 9a) : " Il n'y a rien... à quoi il ne soit pas fait allusion dans la Tora ". Rappelons simplement que les Codes dans la Tora ne sont pas là pour prouver quoi que ce soit, n'ont d'autre but que de renforcer la Emouna (la Foi), et qu'il est absolument interdit par la Halakha de s'en servir pour essayer de prédire l'avenir 4. Nous avons été surpris et peiné d'apprendre que certaines personnes se seraient égarées dans les prédictions apocalyptiques concernant la prochaine guerre avec l'Irak. Les Codes ne peuvent être découverts qu'après coup, jamais utilisés comme "boule de cristal", et il est de toutes façons souhaitable de "consommer avec modération" ! :

H. R.



BERESHIT 1:6-8

G_d said: Let there be an expanse amid the waters, and let it separate waters from waters! God made the expanse and separated the waters that were below the expanse from the waters that were above the expanse.

It was so.

G_d called the expanse SHaMaYM. There was setting, there was dawning, a second day.

INTRODUCTION

Everyone who has reached this page is undoubtedly familiar with these verses from the first chapter of Bereshit. So, why - you may ask - is the term SHaMaYM not translated with the familiar "heaven" or "sky"? Consider that our sages saw in this word as in so many Torah words a multitude of hidden meanings which a single translation will forever lose. Torah sparkles in her seventy faces in the form of the tagin (crowns) of its Hebrew letters.

In the case of SHaMaYM, there are several hidden sub-phrase possibilities: SHaM-YaM (there is sea), SHeM-YaM (name: sea) or SHe-MaYM (that water...). What a different perspective this draws of "heaven"! Our sages took the letter implications of SHaMaYM further but suffice it to notice for now how Hebrew words gain an inner meaning which may be of no consequence in modern Hebrew usage, which however has GREAT meaning in Lashon HaKodesh (the Holy Tongue) of Torah.

This inner meaning of the words in Torah is not only derived via "sub-phrases". Each individual letter reverberates with unique associations and their constellation within a word add a special aura to the meaning of each word. Many insightful books have been written about the special significance of Hebrew letters. To give but one example, consider the word SHaLOM (peace). The root letters shin_lamed_mem speak of perfect completion and wholeness. On the archetypal level, Kabbalah views the letter Shin as representing ESH (fire) whereas the letter Mem stands for Mayim (water). The middle letter Lamed means "learning" but equally suggests melamed (teaching). The letter Vav means hook and literally hooks together and unites the primordial opposites FIRE and WATER in perfect harmony that we may learn from their peaceful co-existence and teach this message. As such the word SHaLOM embodies the quintessence of peace.

Based on the above consider for a moment, if you will, the deeper significance of the Hebrew word for "name" SHeM (Shin-Mem). What's in a name? Well, in Hebrew the very name contains

the great dichotomy of life represented primodially by Fire_Esh_(Shin) and Water_Mayim_(MeM) brought together under a single roof. Giving a name thus represents the ability to behold this dynamic duality of life within the object in question. This is why bestowing names to G_d's creatures was such a co-creative task for Adam.

Similarly, SHaM (Shin_Mem with a different vocalization), the word for "there" contains the notion that you can only say SHaM **there** if you also have an awareness of **here**.

Lashon Hakodesh is viewed as the holy repository of the collective intelligence and consciousness, the cumulative wisdom of bnei Yisrael throughout the ages coupling Jewish minds over the centuries into a collective timeless super mind.

Kabbalists have always believed that Torah is the living incarnation of divine wisdom - eternally emitting the pulse of creative intelligence in form of the *eyn sof or*, the infinite light, bringing forth ever new light. With its letters and crowns, Torah directly embodies this divine power in our universe: according to Kabbalah not merely as symbols but rather as actual vessels. It is this unique perspective which explains in part the inherent letter/number relationship. The focus of the following texts is in fact this peculiar characteristic of Hebrew letters. The letter-quality expresses divine **immanence** whereas its numeric-quantity represents divine **transcendence**.

Before embarking on our project, let us take note of a Hebrew root which represents this contradictory QUALITY-QUANTITY relationship within each letter. The letters samekh_pe_resh (SFR) shed light on this reality. [Remember that the letter Pe can be rendered as "P" and as "F"] This group of letters forms on one hand the root for many words associated with writing/telling such as SeFeR (book), SoFeR (scribe), SaPeR (tell), SiFRiah (library), SiFRut (literature) - and on the other hand the root for words associated with counting such as SeFeR (ledger) SiFRah (digit), miSPaR (number) liSPoR (to count), SiFRur (numbering).

You may be already familiar with the first line of the Sefer Yetzirah which clearly invokes this paradoxical relationship "*...And He created His universe with three books (SeRaFim), with text (SeFeR), with number (SeFaR), and with communication (SiPuR).*" (trans A. Kaplan)

Thus numeric value and letter form a sphere (note: SFerE) of a cipher which fuse together into a single SeFiRaH (emanation) radiating congruent communication with the brilliance of a "SaFiRe". Within this sphere, these two components are SePaRate and form an internal SFaR (border). As you can see, these root letters give expression to the entire concept. You may recall how the letters of the root for Kabbalah fulfilled the same function.

Indeed, this delicate paradoxical relationship creates a mental hurdle. Perhaps, an analogy to the properties of light will help to cross this obstacle. Depending on circumstances, light can take on the characteristics of either **particle** or **wave**. While we know this "impossibility" to be true and accept this perplexing fact, it is virtually impossible to visualize HOW this can be! (Unless you are a *gaon* of a physicist.)

As we contemplate letter/number relationship in Hebrew, we must avoid one frequently drawn - albeit incorrect - conclusion regarding the gematria considerations. Even some well known Torah Scholars have expressed their belief that gematria interpretations are "ingenious (super-imposed) afterthoughts" of the proper text. To such skeptic, Torah interpretations which make use of the numeric dimensions of the words in Torah are not viewed as being inherent but rather post-factum. Therefore, they appear inherently suspect - possibly dangerous and, at best, only of limited value.

To me, it is more a matter of being fine-tuned into a particular frequency of Torah. To a person who is tone-deaf, the glorious sounds of a great symphony will forever remain hidden. Until we had the appropriate instruments, we only saw a very limited spectrum of light waves whereas the infra / ultra frequencies were beyond perception. Obviously, their existence did not depend on human awareness. I think of the numeric aspects of Torah as being in a realm of elusive frequency. Our chokhamim never doubted its existence, yet justifiably they entered it with greatest caution and circumspection.

Due to the esoteric nature of this "inner geometry" of words and phrases, it is by all means conceivable to arrive at entirely incorrect conclusions if one were to not also bear in mind the overt meaning of Torah. Throughout the ages, Kabbalists have advised and cautioned to always keep the overt text clearly in mind. Proper gematria interpretations MUST NOT and CANNOT contradict the simple meaning of the story.

The mere fact that gematria elucidations could easily get on the wrong track (if not cross-checked) do not render them any more suspect or invalid than any other D'var Torah of the overt text. The risk of contradictory readings extends well beyond the realm of numbers. It is an inherent characteristic of the Hebrew language. Even the surface level of each story presents possibilities for incongruent readings. Consider the many possibilities of interpreting the *Akedat Yitzkhak* (Binding of Isaac). Could one arrive at an interpretation of this story that would be entirely un-jewish?

Divrei Torah using gematria elucidations must be congruent and bring out the vibrant reality and deep truth to the surface. While it would be false to perceive such interpretations as fortuitous coincidences, it is inconceivable to attribute these secret, subtle frequencies to the individual human, intentional design. Granted, there are some quantitative aspects that may very well reflect human design intention such as the fact that the Ten Commandments always occupy 26 lines in a Sefer Torah. [26 is the gematria (numeric value) of the Tetragrammaton: yud-heh-vav-heh.]

Neither this introduction nor any of the texts should be taken as an attempt to explain naturally arising questions about the HOW, WHY, WHERE and WHEN. Certainly, a few texts such as these cannot suffice to fully demonstrate the astonishingly consistent numeric dimension that permeates Torah to its very letter. Gaining an appreciation of this fascinating face of Torah does not prove anything. A definitive explanation of these underpinnings of this reality may always elude us, but as with the paradox of light - we may behold its forceful presence, even if we cannot fully fathom its origin.

Finally, it must be said that our approach to learning Torah must be balanced. Gematria perspectives by themselves are indeed only of limited value if they are not part of a greater purpose. As esoteric as the numeric aspects of Torah can be, a great antidote to "going off the deep end" is the regular practice of laying (chanting) Torah not to mention the performance of its mitzvot (commandments). With this in mind, enjoy the following texts.

A Heavenly Ladder to Bridge the Gap

VaYeTZE 1:28:10

Torah's 70 faces sparkle with brilliance as we glimpse the mystery of its numeric frequencies and vibrations. Be it the frequency of usage of particular words, the amount of letters or number of words in a given passage, or the gematria implications of words and phrases, all of these numeric values emit the divine pulse of Torah as the subtlest flutter and at the same time as the most vibrant throb. As we observe the numeric patterns and implied gestures in Torah, we begin to recognize certain numeric refrains which invite closer inspection and contemplation.

The numeric union of YITZKHaK_208 + RiVKaH_307 suggests a TeFiLaH_515_prayer (=208+307). This TeFiLaH_515_prayer is directed toward HaSheM (YH*H_26) and thus we recognize in this prayer to Hashem the conception of 541 (=515+26). The number 541 should be understood to represent their son Yaakov. After all, it is Yaakov who will become YiSRaEL_541. YITZKHaK's gematria of 208 (=8x26) and YaAKoV's gematria of 182 (=7x26) not only suggest direct sequence and connection but also reflect that both men were fully in tune with the divine frequency of YH*H_26.

On his way from Beer Sheva to Haran, Yaakov stopped at a certain unspecified place at night. We learn that he picked a stone from that place, put it under his head and lay down in that place. Of particular interest is the three word phrase VaYiSHKaV BaMaKOM HaHUE (and lay down in that place) which introduces Yaakov's famous dream. The gematria of this phrase is

543 and instantly invokes the singular (3 word) name Hashem uses to identify himself in the encounter with Moshe at the burning bush. This name "I am that I am" EHYH ASHeR EH*H (543) occurs only once in Torah and is the symbol of the highest possible human perception of divine presence. As we see here, Moshe's singular power of perception (and personal revelation) at the burning bush is indirectly being forecast and, moreover, ascribed to Yaakov's dream.

Yaakov dreams of the SuLaM_130 (ladder) which - similar to SINaI_130 later on - invokes the meaning of the number 130 (=5x26), i.e. the five-fold divine nature of the means/tools which (like the Chumash) help us to reach to the heights of the heavens. On the sulam_ladder Yaakov beholds MaL'ACHeY ELoHIM OLIM VeYoRDIM BO "angels of G-d going up and down on it". This phrase has the total gematria (mispar ragil) of 615. As such, Yaakov's vision reminds us of his point of origin/departure, MiBeER SHeVA_615 (from Beer Sheva 1:28:10). This correlation may teach us that Yaakov (7x26) had indeed received his father's blessing - and the protection of [his father's place] Beer Sheva (literally "the well of seven").

According to the traditional practices of gematria, we may unify the divine meaning of a phrase by adding 1 (the kollel) for each word to signify the holy spark (alef_1) in each word. The resulting mispar musaphi of 615+5=620 reveals an important correlation between KeTeR_620 (crown) and Yaakov's vision of Hashem's angels. Keter_crown is the term for the highest divine emanation of the 10 Sefirot - the major paradigm of Kabbalistic thought. Interestingly, Keter_crown is associated in the mystic tradition with Hashem's singular 3-word name EHYH ASHeR EH*H.

Thus, we arrive at a highly congruent, hidden message of numbers which reveals to us that in his dream, Yaakov perceived the Divine Presence on the most exalted level of the crown. In this state of ultimate inspiration, Hashem speaks to Yaakov: "I am Hashem, the G-d of your father Avraham and G-d of Isaac". The gematria of these words (adding 1 each for Avraham and Isaac) of 676 represents the apex in as much 676 is Hashem's gematria of 26 squared, i.e. 26 x 26. We learn here of the great importance of drawing an immediate connection between any personal experience of divine influx and those who have preceded us and who have laid the ground work, as it were.

Knowingly or unknowingly, we invoke a daily affirmation to this personal-communal connection when we recite the first prayer (Avot) of the Amidah which consists of 182 letters (7x26) and thereby resonates with the seven-fold divine nature of Yaakov_182 who succeeded in becoming Yisrael. (Not surprisingly, the entire week-day Amidah contains 26 instances of the Tetragrammaton, YH*H).

Perhaps the most extraordinary moment of this story is reached when Yaakov awakes from his dream exclaiming "Surely the Lord exists in this place, and I, I did not know it. This two part phrase (1:28:16) is grouped in five and three words. ACHeN YeSH YH*H BaMaKOM HaZeH - VeANoCHI LO YaDATI. Each of the two phrase segments have a gematria of 612. Here again, we have a number that evokes an immediate association. It is the number for BRIT_612 (covenant). Thus, Yaakov's dream emerges as an affirmation and confirmation of Hashem's covenant as already entered into with his grandfather Avraham and father Isaac.

In consideration of the 8 holy words of the entire phrase (612+8=620), we behold a reflection of the holy Keter_620 crown as seen by Yaakov in his dream. Upon awaking, Yaakov realizes that he has, indeed, seen the crown, mystic manifestation of the covenant with Hashem. Of course, the more "down-to-earth" (practical) manifestation of BRIT_612 with the Holy One is (612+1=613) the Torah commandments, all 613 of them. The symmetrical duplication (mirroring) of this number is an expression of the reciprocal nature of this covenantal relationship.

The two-way reality brit_612 : brit_612 is expressed in many phrases which have the total gematria of 1224 (=612+612) For example, Psalm 111:3 and Psalm 112:3 both declare VeTZiDKaTO OMeDeT LaAD (1224) "and his righteousness endures forever". In other phrases, this reciprocal principle is expressed by 1226, i.e. 613 commandments given plus 613 commandments accepted/performed.

The account of the dream commencing with V'HiNeH in verse 28:12 through the end of verse 28:15 consists of exactly 70 words, Yaakov's Ayin_70. Throughout Torah, this number symbolized the SOD_70_mystery of the gap that needs to be bridged in order for opposites to meet and harmonize. It is the distance which separates primordial ZaCHaR_227_male from primordial NeKeVaH_157_female. 70 also represents the critical mass necessary to accomplish the crossing, such as the 70 souls that came down to Egypt (with Yaakov), the shivim panim "seventy faces" of Torah.

The dream is structured into four segments by virtue of the four instances of VeHiNeH "and behold". In the mystical tradition, a four-fold structure pertains to the application of the principle (of the story) through the four kabbalistic universes, assiah_action, yetzirah_formation, beriah_creation and atzilut_emanation. Given the clearly delineated structure of this dream, much could be said about the particular number of letters in each segment. Suffice it to say that Yaakov's use of an EVeN_stone as a pillow is startling to say the least. Given the ancient association of "stones" with the practice of letter permutations in order to reach a prophetic state of mind (as explained in the Sefer Yetzirah), it might be justified to understand the "dream/vision" as the result of a self-induced meditation.

Furthermore, KI VA HaSHeMeSH 28:11 may not necessarily indicate the onset of "night" (as translated in the JPS Edition). KI VA HaSHeMeSH literally means "for the sun came". [Note: Ordinarily, the word BA in connection with "sun" does indeed pertain to setting/turning, however, the extraordinary vision about to unfold invites a very careful contemplation of the letters.] There is also no mention of either the word erev_evening or leila_night. It would almost appear as though "the sun came to a halt" at its zenith - temporarily suspending the flow of ordinary time while the array of the ladder was transfixed between the Hey_5 of heaven (haShamaimah) and Hey_5 of earth (artzah). If we accept - for a moment - the image of the sun "coming" rather than "going" (regardless of the vision occurring during the day or at night) I would propose a reversal of ordinary gematria evaluation in the phrase KI-VA (33) HaSHeMeSH (645). Instead of the normal addition of values, we subtract the values V'HiNeH "and behold", we see how no less than the sun submits to (645-33=612) the divine forces at work in order for Hashem to communicate and establish with Yaakov the BRIT_612_covenant.

This famous story 1:28:10 through 1:28:19 consists of exactly 570 letters. In the coda verses which follow the dream, Yaakov's makes a vow. In verse 1:28:17, we find the key word to the meaning of this 570 letter dream. Yaakov declares that this awesome place is "the GATEWAY to heaven". The word gateway_SHaAR has the gematria of 570. Thus, upon sufficient contemplation, the entire story becomes an eternal gateway to behold visions of HKB"H. This gateway opened and became available to the forefather of b'nei Yisrael and, to this day, it remains accessible to those who follow his path and set out to Haran.

CODA:

Some readers may have found themselves wondering if there might be a meaningful connection in the proximity of "I am that I am" EHYH ASHeR EH*H_543) and YiSRaEL_541. The linking number 542 does indeed have a special significance. In as much as $542=26 \times 17$ it is yet another example of a number which is in tune with the divine frequency of 26. Moreover, 17 generally is taken to represent TOV_17_good. We arrive then at a truly appropriate association with a number that is the connecting link of Hashem's singular name (543) and Yisrael (541). 542, the link, speaks of a holy fusion which bodes well, i.e. tov_good multiplied by/with Hashem.

We get another helpful hint by way of 5 intentional "misspellings" in the Chumash of the word "his commandments" mitzvotav which is normally spelled MiTZVoTaYV but on five occasions rendered without the yod as MiTZVoTaV (without the Yud). In this shortened spelling, the gematria of "his commandments" is 542. The reason that this peculiar spelling occurs five times reminds us of the general meaning of a five-fold presence in Torah - an expression of a special tool available to us. Thus we behold Hashem and Yisrael inextricably linked together by mitzvotav "his commandments" which IYH become our tool to do our part in upholding the covenant/connection.

The Timeless Lesson of Yaaqov

VaYiSHLaCH - Transfiguration & Transformation (Genesis 32:23)

According to the Jewish Tradition, TORAH is quite literally a Manual to the Universe, a guide that - when used properly - provides wisdom, understanding and knowledge. Every story, every word, even every individual letter of TORAH has intrinsic meaning and can be employed to ascend to Paradise or in Hebrew PaRDeS. We generally understand the meaning of this word as referring to the Gan Eden (Garden of Eden). However, according to ancient texts the four Hebrew letters of PaRDeS, Pe-Resh-Dalet-Samekh, are thought of as an acronym for four words that represent the four levels of Torah interpretation. Beyond that, there is yet one additional, rather elusive, fifth level. The letters have the following meaning:

1. **Pe** (mouth) p'shat refers to the plain, literal meaning
Here we examine the face value of the story. What? Where?
2. **Resh** (rosh-head) remez means hint, allusion & insinuation
on this level we thinking about the WHY?
we learn to understand the reasons for actions/events
3. **Daleth** (delet-door) d'rush is search or interpretation
(MiDRaSH) here we ask: WHAT does it mean to us right now
4. **Samekh** (support) sod means "secret" on this level we examine the numeric codes & equivalences that form the basis of all previous levels
+ razin meaning "hidden mysteries"
setimin this hidden realm has no letter association because it stands for the invisible source of our reality.

These four + one levels of PaRDeS-Paradise correspond to a fundamental paradigm found throughout Torah. The 5 Books of Moses, the Pentateuch or CHUMASH, are a literal embodiment of this concept of four rungs on a spiritual ladder which lead to a fifth one. Each rung represents a higher view and a deeper perspective of the preceding one. Let's look at them one by one:

The first rung of this ladder involves the understanding of the literal meaning of the story: Here we have Yaaqov who has ambivalent feelings as he prepares for the dreaded reunion with his brother Esav. He is left alone on the bank of the river after having helped his family and belongings to safely traverse the stream. As he sets out in the evening to cross the YBQ river himself, he has a mystical encounter. A struggle with a mysterious stranger ensues that leaves a permanent mark on YaAQoV, for, the divine combatant injures Yaaqov's hip socket when he realizes that he cannot defeat Yaaqov. The stranger asks Yaaqov to let him go but Yaaqov demands to be blessed by him first. The stranger tells Yaaqov: "No longer will you be YaAQoV but henceforth you shall be known as YSRaEL because you have wrestled with G-d and men and prevailed." Yaaqov recognizes that he has come face to face with G-d and therefore names the place of the struggle PeNYEL. The sun rises upon him and he limps as he crosses the YBQ.

The aftermath of the story gives rise to the third mitzvah mentioned in the Torah. It commands that the Children of YSRaEL NOT eat of the hindquarter of any animal from this day forward.

On the second level of PaRDeS_paradise (which is the Resh that represents hints) we recognized that this quasi historical event is of supreme significance to the Jewish People because it gives birth to the new name by which Yaaqov and, henceforth, the Jewish Nation is to be known, the name YSRaEL. Not surprisingly, the expression B'NaY YSRaEL "Children of Israel" occurs here for the first time in the Torah.

One of the most frequently used words in Torah is VaYOMeR which means "and he said". It provides a biblical meter and rhythm to many Torah stories. The biblical function of this word is unique in as much as the last three letters express the past tense "he said" AMaR, the Yod prefix results in the future tense "he will say" YOMeR and the Vav that precedes the Yod, generally translated as "and", hooks together and unites past and future into an expression that is timeless VaYOMeR, i.e. applicable in all times "he said", "he will say" and, most importantly, "he is saying right now, at this very moment where past and future meet: NOW".

VaYOMeR is akin to a mathematical axiom. Its validity transcends time and space. This word, occurs in the story 7 times. We already are familiar with the holy meaning of the seven days of the CREATION story as we commemorate by celebrating each Shabbat. In a way then, the 7-fold occurrence of VaYOMeR alludes to a very special sort of creation, namely the creation of YSRaEL.

According to our tradition, the stories of Torah are far more than mere accounts of events in the distant past of our people. All Torah stories are simultaneously a metaphor of timeless validity. This brings us to the third level of PaRDeS, the level of DRuSH-interpretation. Here, we must learn to import YaAQoV's mystical encounter into our own Here and Now in order to become YSRaEL. We must understand this archetypal, mystical experience that brings about this transformation into YSRaEL.

In this process, we must come PaNIM EL PaNIM (face to face) with the paradox of our human nature and struggle to bring them into a harmonious balance. To do so, we must learn to harness and channel the divine energy and life force that resides within each one of us. Left unbridled this energy easily becomes destructive. If we learn to harness it, this force will endow us and infuse us with spiritual energy so that we may come out of this divine struggle undefeated yet forever changed. Thus the purpose of this struggle is to get us to the point where we can realize our divine nature, and literally ignite the spark of holiness that resides within each one of us.

According to our sages, not a single letter in Torah is accidental or coincidental. Each letter fulfills a divine function and mission. If you looked at the letters of the name of the river that is being crossed, the YaBoQ, and compare these to the letters in Yaaqov's name, YaAQoV, you may have noticed that they are the same with the exception that Yaaqov's name contains one extra letter, the Ayin. Thus we might think of the act of crossing the YBQ as the watershed experience that strips Yaaqov of those three letters and thus exposes the remaining Ayin.

In assessing the significance of the AYiN, YaAQoV's extra letter, we climb to the fourth level of PaRDeS_paradise, the Samekh that stands for SOD-secret, the realm of Torah secrets that is the foundation of all other meanings. On this level, we take into account that each letter has simultaneously a numeric dimension, an inner geometry if you will. In assessing any gematria implications, it is important to recognize that the association of numeric value and letter shape is not a system which someone "invented" after the fact as it were. In the Hebrew Language (as well as a number of other languages), each letter has always satisfied this paradoxical dual function of quality and quantity.

Yaaqov's "extra" letter, the Ayin, quite literally summarized Yaakov's essence. The role of the Ayin (value of 70) is that of exposing a SOD_70_secret. (i.e. the sum of the letter values of the word SOD "secret" equals 70 and the letter Ayin by itself has the numeric value of 70) Thus, words which feature the Ayin hint of a hidden realm. So what then might be Yaaqov's hidden realm? There are actually several. Let's explore one of them.

Before we do so, we must understand the inherent meaning of one numeric value which echos and reverberates throughout Torah. G-d's holy name, YHVH, has the numeric sum value of Yod_10 + Hey_5 + Vav_6 + another Hey_5 equal 26, or as we say: "the gematria of 26". Thus 26 always represents G-d's presence. And indeed, Torah contains infinite correlations to this holy number.

Now that we understand the significance of 26, we are ready to calculate the gematria of YaAQoV. The sum of these four letters equals 182. Initially, that may not mean much. However,

once we recognize that 182 equals exactly 26×7 , a totally new dimension unfolds: $182 = "G-d" (26) \times "holy time" (7)$. In gematria terms, G-d's presence (26) resides in YaAQoV (182) in a 7-fold form. Outwardly, YaAQoV's nature (7×26) manifests itself in the 7-fold struggle as symbolized by the 7 occurrences of the word VaYOMeR. But also, later in this portion Yaaqov prostrates himself in front of his brother Esau 7 times.

In connection with the factor of seven, we must understand that seven not only connotes holiness by association with the creation story but beyond that the gematria value 612 of SHeVA PaAMIM (seven times) presents an unmistakable message. In fact, it would be fair to surmise that whenever something is mentioned in Torah as occurring seven times, this frequency represents an affirmation and reminder of the covenantal nature of the act performed because the gematria of covenant_BRIT is 612.

26 as a factor reverberates in a number of words and names:

YITZKHaQ_208 (= 8×26)

YaAQoV_182 (= 7×26)

YOSeF_156 (= 6×26)

SINaL_130 (= 5×26) also: SuLaM_ladder_130

all of which create a gematria vector pointing and leading to

TZION_156 (= 6×26)

and beyond that to ...

QaHaL YiSRaEL 676 (= 26×26)

and beyond ...

1820 (= 70×26) the number of occurrences of YHVH in Torah

Torah: the Ayin_70 of Hashem_26

There are 26 generations leading from Adam up to Moshe and the revelation at Sinai. 26 represents such a powerful refrain in Torah that our scribes always write in any Sefer Torah The Ten Commandments to occupy exactly 26 lines. This is also why the composers of the Amidah placed 182 (7×26) letters in the opening Avot prayer and invoked The Tetragrammaton 26 times during the weekday Amidah. The purpose was to get us in tune with this powerful vibration. Yaaqov crossed the YBQ "with his staff" VeMaQLYi_182. The Avot prayer becomes our "staff" as we come face to face with 26 and daven the Amidah.

In returning to YaAQoV at the YBQ, we now see how the first word of this passage, VaYaQaM_156 (= 6×26) [baleila hu] ("and he arose" on that night), puts us on notice that Yaaqov is getting ready to align himself with Hashem_26.

The name of the river, YBQ, has the value of 112 and represents the essence of mystical substance. This is so for many reasons. To begin with, the number 112 has always had great significance in the tradition of Kabbalah. According to ancient texts, in order to reach the highest realms of mystical awareness, the acolyte had to recite a certain mantra-like phrase precisely 112 times. 112 happens to be the gematria sum of the two names of G-d most frequently found in Torah. YHVH has the value of 26. ELoHIM has the gematria value of 86. Together they add up to 112 YBQ. These two names of G-d represent paradoxical aspects of G-d:

YHVH "the principle" is the rule/ruler - the (giver of) law and
"the being" is our father and redeemer.

ELoHIM

On one single occasion, Torah reveals to Moshe Hashem's three word name which represents the fusion of these two aspects of G-d, EH*H ASHeR EH*H. Kabbalists generally refer to this unspeakable union of YHVH and ELoHIM as the "Eternal (endless) One" EYN SOF also the "Infinite Light" EYN SOF OR. But here, on the banks of the YBQ, Yaaqov and all Jews, past-present-future, must come face to face with the physical and metaphysical manifestation of HQB"H_112 (The Holy One Blessed be He) which is YBQ_112, the holy fusion of YHVH and ELoHIM. In all of Torah, the name YBQ is mentioned exactly four times. The mystic implication

of a four fold occurrence is that the principle (in this case the divine fusion of YHVH-ELoHIM) extends throughout the four dimensions of PaRDeS_paradise. PaRDeS is also a metaphor for the four universes described in Kabbalah as:

Asiah_action,
Yetzirah_formation,
Beriah_creation
Atzilut_emanation.

and

The frequency of 112 finds many echos in Torah. Unbeknownst to him, Yaaqov is getting "prepared" for his encounter at the YBQ_112 by the curious account of his stay at HaGiLAD_112 where Laban catches up with the fleeing Yaakov. Furthermore, the name HaGiLAD makes a seven fold appearance in the story (Parsha:Vayetze).

Perhaps the most direct expression of Hashem's "aspect of being" is expressed in ANI YHVH (I am YHVH). This expression occurs in all of Torah exactly 112 times. If ANI YHVH represents Hashem's essence of "being", then VaYeTZaV_112 (and he commanded) surely expresses the principle and law. The hassidic tenet of Devekut_cleaving (to Hashem "being" and mitzvot/principle) finds its first illustration in Genesis 2:24 VeDaVaQ_112 ("and shall cleave" ...to his wife)

NOTE: A basic theme in Kabbalistic thinking is to draw an analogy between the male_female sexual relationship and the relationship of adam_earthling and Hashem. Interestingly, the numeric expression of this struggle is found in the phrase "and he struggled" VaYeAVeQ which has the gematria of 119 (or 112+7). This word then reflects Yaaqov's 7-fold nature interacting and struggling with the river YBQ (112). Interestingly, in Hebrew, seven is written with the letter Zayin which also means "weapon". This numeric interaction of 112+7 also manifests itself in the fact that the entire story of this encounter contains exactly 119 words.

It is certainly noteworthy that the famous account of Yaaqov's dream of the ladder also contains exactly 119 words. Another numeric hint of Yaaqov's nature (7) interacting with YHVH-ELoHIM (112) Finally, one might well argue that the recitation of the 119th Psalm in all of its primordial alef-beit power constitutes a tangible example of the archetypal struggle YaYeAVeQ. The ancient sages had ascribed Psalm 119 the power of elevating its reader to the highest states of consciousness.

We are now ready to ascend to the fifth realm, the hidden secrets, the nameless universe. The highest message in this sublime passage is that YBQ-112 not only represents the awesome fusion of YHVH & ELoHIM but it also represents the 613 commandments of Torah. How can this be?

Let us take the sequence of prime numbers 2, 3, 5, 7, 11, 13, 17, etc and assign each one their (ordinal) position (i.e. 11 is the 5th prime number). We discover that the 100th prime number is 541. 541 "happens" to be the gematria value of YSRaEL. Continuing along, we then discover not only that the number 613 is, indeed, a prime number but also that it is exactly the 112th prime number. Here then we are facing a hidden reality that brings us right back to earth to fulfill the 613 Mitzvot of Torah with a renewed insight, intelligence and inspiration.

Kabbalists throughout the ages have believed that the effect of numeric relationships (i.e. equivalences, sequences, factors, addants etc) applies regardless as to whether or not we are aware of it. By analogy, water quenches our thirst without our knowledge of the chemical properties of H2O (water) that make this substance such an essential part of Life on Earth.

Conversely, physicists tell us of the paradoxical fact that the reality of subatomic processes is directly influenced by the observer through the mere act of observing the process. Becoming aware of (observing) the chemical characteristics of water surely will help us understand a great deal more about the laws of nature and their inner workings. Similarly, the awareness of the numeric relationships created by the holy language of Torah will shed light on the spiritual dimensions of the universe as much as on the inner workings of the human soul.

May the act of noticing the complex web of Torah frequencies sow the seeds of awe, mindfulness and renewal.

We have barely scratched the surface of numeric implications presented in this sublime passage all of which aim to tell us that we must be ever-willing and ever-ready to relive this mystical encounter with YHVH-ELoHIM and thereby to be permanently touched and transformed.

We proclaim our willingness to follow Yaaqov's lead each morning when we invoke G-d's presence with the 26-letter phrase:

MaH ToVU OHaLECHa YaAQoV, MiSHKeNoTeYCHa YiSRaEL

"How lovely are Your tents, O Yaaqov, Your dwelling places, Israel!"

Crossing the YBQ, then is the story of our eternal quest for enlightened being and for enlightened doing. Such is the timeless lesson of Yaaqov who led the way to become YSRaEL.

The Mystic Ayin of Torah VaYiGaSH

In the Parasha VaYiGaSH, YaAQoV is said to bring in all seventy souls into Egypt_Mitzraim. Neither the Plaut, Hertz, Rashi nor JPS commentaries offer an answer as to WHY Torah states that it is exactly the number seventy. The individuals listed in Torah do not exactly amount to 70 and (as the JPS points out) we cannot be certain who is actually being counted anyway. We can be reasonably sure that SEVENTY carries primarily a symbolic message. So what then is the meaning of the number seventy in our tradition?

On the overt level, the associations of 70 can be divided into two groups. In the group of Numeric Quantities relating to People, we count:

- the 70 original nations of the world (according to the 70 descendants of Noah),
- the 70 archetypal languages,
- the 70 scholars who translated Torah into Greek (Septuagint),
- the 70 Elders of Yisrael who accompanied Moses to Mt Sinai, and
- the 70 plus one members of the Great Sanhedrin.

Seventy seems to have significance not only in regard to numeric quantity, it also relates to Time Quantification such as

- the 70 years of Babylonian exile,
- Abraham's father Tera was 70 years old when Avram was born,
- 70 days of mourning the death of YaAQoV
- Psalm 90:10 states that "the days of our years are seventy..." and
- the 70 Moadim (Holy Days) of the Jewish annual calendar (incl. 52 Shabbatot)

NOTE: Dr. Moshe Katz mentions in his book on Hidden Torah Codes that at the first mention of HaMoadim in Torah (Genesis 1:14), there is an extraordinary hidden reference to 70 in that beginning with Verse 8, we find the word HaMoadim spelled out in the skip value of -70. The much discussed phenomenon of Torah Codes gains its proper dimension only when seen in the total scope of numeric frequencies which echo and reverberate in Her every letter.

These are but a few prominent examples. Interestingly, our sages have maintained for millennia that upon careful study of Torah, we will behold Her shivim panim "70 faces".

Here now, we have 70 souls who enter Mitzraim to ultimately grow into a nation of 600,000 plus.

(Of course, this number has also its own symbolic content and should not be understood as an actual count at all.) Let us consider several gematriot (numeric values, equivalences & correspondences) which may point to a meaningful perspective of seventy:

ADaM V'CHaVaH "Adam and Eve" = 70

AVI V'IMI "my father and my mother" = 70

SOD "secret" = 70

Momentarily, we shall understand the nature of this secret:

NeKeVaH "female" = 157

ZaCHaR "male" = 227

"Male" 227 and "Female" 157, the primordial partners in polarity, are separated by 70 (227-157=70). The chasm between opposites is defined by 70, the SOD_70_secret.

Similarly,

IVRIT "Hebrew" = 682

BRIT "Covenant" = 612.

The secret gap between IVRIT and the BRIT_covenant with Hashem must be bridged ("crossed over") by IVRIT's ability to unify the paradox of the SOD. Separation & Re-unification form arguably a principle theme in Torah Cosmology.

In Genesis 1:1 we read six times VaYeHI CHeN "and it was so". Since CHaf_20 + Nun_50 = CHeN_70, this phrase could and should be simultaneously understood as "and it was 70...". It was CHeN_70 that separated and unified Light & Darkness, Evening & Morning, the Upper Waters & the Lower Waters, the Seas & Dry Land etc.

The same idea is expressed in the manifestation of this Brit_covenant namely the relationship of TORaH_611 and YiSRaEL_541. [611-541=70] Once again, the gap reverberates with the same SOD_70. Only when we understand the momentous mystical function of 70 will we ever understand why DINaH_70 (kolel value) had to be recaptured and why her rape was ultimately avenged with such incredible fury. [Dinah = DIN_law/judgement of H"] On a mystical level, the b'nei Yisrael recognized that without Dinah they had lost their link to the covenant with Hashem.

NOTE: The word HaCHZONaH "as with a harlot" [1:34:31 And they said: 'Should one deal with our sister as with a harlot?'] refers to Dinah. The word has an enlarged letter Zayin in any Sefer Torah. This zayin ("weapon") appears as a large ax of retribution used by Dinah's brothers in their mysterious fury. According to the ancient AYQ BCHR array of letters, the "large" zayin_7 pertains to the ayin_70.

In the Parasha Vayishlach, YaAQoV_182 was given the name Yisrael after a mystic battle with the stranger as he readied himself to finally cross the YaBoQ_112. It was YaAQoV's Ayin_70 that emerged after crossing over to the other side of the YaBoQ. [182-112=70 or: subtract the letters contained in YaBoQ from those of YaAQoV and the letter Ayin remains] In recognizing the existence of his Ayin70, YaAQoV attained the fortitude to reunite with his brother Esav. Here we have yet another instance of 70 bridging the gap. Though YaAQoV doesn't know it yet, it is at this moment that YaAQoV liberates his Ayin70 and thus enables himself to take his Ayin70 mishpoche down to Mitzraim.

Even earlier in YaAQoV's famous dream [Parasha Vayetze: commencing with V'HiNeH in verse 1:28:12 through the end of verse 1:28:15] we find that the Hebrew text consists of exactly 70 words, YaAQoV's Ayin_70. The 70 word dream embodies the ladder which literally bridges the SOD_70_mystery of the gap and thus - momentarily - connects heaven and earth.

In association with the preceding examples, it seems reasonable to suspect that the letter Ayin itself may contain some clues as to the meaning of 70 since this is the numeric value of the Ayin. Indeed, Ayin70 represents not only "eye" but it may also refer to "source/ well/ spring/ fountain/ origin". This association endows many words featuring the Ayin with a special resonance.

Furthermore, 70 plays a significant role as a factor together with 26 (the gematria of the Tetragrammaton) in $70 \times 26 = 1820$. According to the scribes, as explained earlier, the Tetragrammaton is mentioned in all of Torah exactly 1820 times. As such, 70 is elevated to a most auspicious status along with the Tetragrammaton value.

NOTE: 1820 (as 26×70) is a number that radiates its special frequency in many hidden and overt ways. One very simple example presents itself in the three reports of census. The censuses taken in Exodus 38:26 and Numbers 1:46 (essentially reporting the same event) count the identical number of 603,550 arm-bearing men of twenty years and upwards. However, Numbers 26:51 counts a total of only 601,730 men. Clearly, 38 years after the first census, (immediately prior to entering the promised land), the number of men had shrunk by 1820. We may surmise and learn here that bnei Yisrael were transformed. What they lost in form of 1820 men, they gained in the 1820 occurrences of Hashem's name in Torah. The number 1820 then represents the transformation of a people who only knew slavery to a people who knew Torah.

Let us consider the relationship of YaAQoV_182 ($=7 \times 26$) and the number of times the Tetragrammaton is mentioned in Torah $1820 = 70 \times 26$. The zayin_7 is the primordial (archetypal) expression of the ayin_70. In other words, YaAQoV_Yisrael is in tune with and reverberates at the same frequency as Torah. In that regard, the Avot prayer of the Amidah contains 182 letters. However, when recited by the required minyan, the 182 letters of this "Magen Avraham" are amplified 10-fold thus bringing the total number of pronounced letters to 1820. Thus, with every recitation of the Amidah, we (knowingly or unknowingly) affirm and partake of the mystical power of Hashem's Torah.

Mathematically speaking, 70 is the lowest common denominator of 7 (symbolizing kedushah_holiness) and 10 (symbolizing law), hence 70 represents the fusion of holy space/time (7) abiding by the lawfulness (10) of our OLaM_universe. On the primordial level of Genesis, this reality is expressed by the universe being created in a framework of 7 "days" by the force of 10 sayings ($10 \times \text{VaYOMeR ELoKIM}$)

NOTE: Interestingly, OLaM_universe balances the letter Ayin_70 with two other letters which together equate to 70 (Lamed_30+Mem_40). This balance is usually maintained by the universal "hook" of the alef-beit, the letter Vav (meaning "hook"). Olam spelled without the Vav refers to the perspective from Olam Haba "the world to come" presumably because this hook will be superfluous in the perfectly balanced and unified world to come. In either case, the symmetry of $70 \leftrightarrow 30+40$ alludes to the kabbalistic law of "As above so below".

It appears that 70 alludes to three interconnected principles:

- origin/ source/ foundation, (the eye of the storm - Ezekiel)
- hidden/ secret - that which separates & connects opposites
- critical mass/ collective (fusing) consciousness (awareness)

These aspects interconnect in as much as the origin (birth) of our own existence stems from the sacred ability of male_ and _female to overcome the gap that separates them and - in doing so - to fuse in one creative moment thereby providing the foundation for the principle of propagation which will generate a critical mass.

"Adam and Eve" as well as "my father and my mother" speak clearly of our ORIGIN. We therefore recognize that the SOD_secret lies in what separates and connects Male and Female. The fusion of these two is, after all, the origin of all subsequent Chaiot "living beings". Interestingly, this fusion is symbolized by the 9th sefirah in the Tree of Life (The 10 Sefirot). This 9th sphere/sefirah is known as YeSOD_foundation. If we keep in mind that the letter Yod

generally represents the Yad_hand, we behold in the word YeSOD the hand_Yad upon the SOD_secret (or: upholding the secret of 70). YeSOD is commonly translated as "foundation" and in Kabbalah is frequently associated with sexuality. YeSOD_foundation represents a powerful fusion of all opposites (and in particular of male and female) which melt together into a vortex which propels them into a new dimension. In the case of the successful fusion of male and female, this new dimension manifests itself in a New Living Being.

NOTE: For those with a mathematical orientation, the base-10 system (as represented by the 10 Sefirot) operates within a law known as the Rule of Nine (represented by Yesod_foundation) which gives rise to the projection of the primordial numbers 1-9 into their higher dimensions of the decimal system (Malchut_kingdom, the 10th Sefirah). SOD_70 can also mean "assembly" and is therefore a direct allusion to the secret of "group power" (Psalm 111:1). It required the presence of 70+1 members of Sanhedrin to provide the diaspora with the collective awareness to guide and maintain their Jewish identity and integrity. We already learned how YaAQoV attained the ability to bring Ayin70 to Mitzraim. The secret meaning of YaAQoV's 70 seeds/souls is that they represent the critical mass necessary to ensure the survival of b'nei Yisrael in a foreign land and their development as an eternal well-spring of Jewish life. The moment of Yisrael descending into Egypt represents the point of conception of the Jewish Nation which according to Torah undergoes a 430 year gestation period (210 if you prefer the scholarly approach) before being born through the Exodus from Mitzraim.

Hashem already promised Avraham immediately following the Akedah (Binding of Isaac) that his seeds would be as numerous as the stars in the heavens "and as the sand" V'CHaKHOL_70 upon the sea shore. The implication seems to be that Avraham's seeds would gain the critical mass to endure forever. And indeed, YaAQoV did his part to fulfill Hashem's promise.

In fact, in YaAQoV's famous dream [1:28:10] Hashem makes a similar promise to YaAQoV, "and thy seed shall be as the DUST of the earth" [1:28:14] V'HaYaH ZaRaCHa CaAFaR HaAReTZ. The term dust_AFaR consist of the letter Ayin_70 + PaR "bull". Our sages equate the letter group Pe-Resh (PaR_bull) with the metaphor for quintessential Power. (NOTE: Pe and Fe are the same letter) Thus, dust_A-FaR takes on the connotation of the "primordial power of 70_ayin" and hence communicates a very similar message of Hashem's initial promise to Avraham.

Bearing in mind that similar to the letter Alef, the Ayin70 is not vocalized by itself, the Ayin70 is the "eye" that beholds the secret... leaving us speechless.

VaYeCHI

In the final parasha of Genesis, VaYeCHI (directly following VaYiGaSH), we encounter the story of YaAQoV pronouncing his special blessing over Yosef's children Menasheh and Efraim. It is curious that "Yisrael shall invoke blessings" by this particular 4 word phrase: YeSiMCHa ELokIM CeEFRaIM V'CHiMNaSHeH "G-d make you like Efraim and Menasheh" [1:48:20]. Why is this such an important blessing and why did YaAQoV place his right hand on the younger Efraim therefore invoking his name before his older brother as Yosef had suggested?

The total 4 word blessing has a gematria of 1228. This number gains great significance when we realize that this leaves an even 614 for each brother. The phrase YiSRAeL AVINU "Yisrael, our father" [from the same parasha 1:49:2] has the gematria value of 614. Thus - by the force of the blessing (1228) - Yisrael becomes father to Joseph's two sons, Efraim and Menasheh, i.e. YiSRAeL AVINU 614 for each one. Furthermore, YaAQoV directly involves his essence as YiSRAeL_541 when he kisses and hugs the two lads. VaYiSHaQ_416 "and he kissed" and VaYKHaVeQ_126 "and he hugged" [1:48:10] together add up 542.

Thus we see Yisrael going beyond himself (541+1) in order to impart his essence upon Efraim and Menasheh. YiSRAeL AVINU has the kolel value of 612 which equates to BRIT_612_covenant. The symbolic blessing of 614 is just one more example of YiSRAeL AVINU extending and projecting himself to his grandchildren. In skipping the generation of his

son Yosef, he had to "extend himself by two 612 to 614. Not to worry, the gap is surely filled by TRY" G Mitzvot.

To anyone familiar with the numeric symbolism of Kabbalah, the number 614 invokes the second and the third sefirot of the "Tree of Life". The first one, Keter_crown is beyond direct human comprehension but may be "reflected" if and when the second sefirah, CHoKHMah_73_Wisdom and the third one, BINaH_68_Understanding are brought into the proper balance in the hidden emanation called DaAT_474_Knowledge. In a way, DaAT is as close as we can ever get to Keter_crown and hence, Chokhmah and Binah fusing in Daat have become known in their acronymic form CHaBaD. (You may also note that throughout Torah, the reciprocal nature of the relationship between Hashem and human being is frequently expressed by a doubled value of well-known gematria values such as brit_612 as $1224=2 \times 612$ or the 613 commandments (Moshe Rabeinu 613) as $1226=2 \times 613$ and in this case, chabad_614 (Yisael Avinu 614) as $1228=2 \times 614$, etc.)

In one sense, CHaBaD represents the ideal balance of our ability to see the universe as one totally unified field and, on the other hand, to be able to separate and to make distinctions - very much along the line discussed previously. On its most esoteric level, CHaBaD is the universal paradox brought into dynamic harmonious balance. Much could be said about the significance of this perspective throughout Jewish thinking. What matters in this case is the fact that these three emanations, Chokhmah_73 + Binah_68 + Daat_474 add to a total sum of 614.

The significance of the number 614 can also be understood in as much as 613 commandments must be performed in mindfulness of Hashem, the ONE_1. If they are thus performed, $613+1$ confirm that we will achieve the perfect balance to live and thrive within the Tree of Life.

Well then, if both brothers Efraim and Menasheh got the same "deal_614", what then was so significant about Efraim being named first? The gematriot are C'EFRaIM_351 and V'CHi'MeNaSHeH_421. Let us take a look at what is separating the two. The difference is once again 70. It is YaAQoV's hidden Ayin70 that he brought to Mitzraim 17 years earlier. Now, as he is lying on his deathbed, he is relinquishing this Ayin70, his very essence, the critical mass, the secret power, the hidden force that keeps everything connected and apart (as CHaBaD). If the brothers had been blessed according to their age (Chi'MeNaSHeH_415 U'CH'EFRaIM_357), the numeric difference would not have been 70 and YaAQoV would not have been able to bequeath his precious gift, the Ayin. Of course, there are many other appropriate explanations due to the pervasive theme of a younger sibling receiving preferential treatment throughout Torah.

In fact, Yosef - not fully understanding the mysterious power at hand - tries to direct his father's right hand to bless the first-born Menasheh saying LO CHeN "not so" (not 70). Notice how Yosef unwittingly cites the very reason - CHeN_70 - why YaAQoV is crossing this hands to bless the younger Efraim with his right hand. YaAQoV does persist my blessing Menasheh with his left hand. He gently rebukes Yosef by invoking the delicate force of DaAT_knowledge, saying YaDaATI "I know, my son" (...but I know better) YaDaATI.

NOTE: The choice of the word YaDaATI seems particularly stiking in this context. In this grammatical form, the first two letters spell the word "hand" followed by the letter Ayin. YaAQoV is literally "handing over his 70-Ayin".

NOTE: We may ask ourselves why it was Yosef's children who received YaAQoV's blessing. Perhaps it was due to the fact that Yosef's brothers not only sold him to the Yishmaelite caravan but that they thereby stripped him of "his Ayin". [Parsha VaYeSHeV] Yosef's fell into disfavor with his brothers when their father gave Yosef the C'ToNeT PaSSIM 1040 (mispar ragil) "ornamented tunic". Before they threw him in the pit they stripped him of this hated symbol of their father's favoritism. They then sell off their brother Yosef to a passing "caravan of Ishmaelites" OReCHaT ISHMAELIM ($609+870=1110$). Yosef not only has to manage without the symbol of his father's love (1040) but is now also owned by the caravaneers (1110). He is quite literally stripped ($1040 - 1110 = -70$) of the "family ayin". Thus he could not pass it directly to the children he fathered. Perhaps this is why YaAQoV must now right the wrong and transfer the power of ayin to those who had been denied this crucial gene.

YaAQoV fought with a mysterious stranger at the banks of the YaBoQ in order to wrestle this Ayin free. Now, this mysterious blessing does not go to one of YaAQoV's own children but instead to two of his grandchildren. YaAQoV's Ayin70, (his life energy - his holy spark) had to be transferred not to the generation of his children but rather to that of his grandchildren because it was only in their generation that b'nei Yisrael had collectively reached the numeric "fertility" (of 70 souls) in order to actually receive, contain and accept this extraordinary seed.

The word VaYiGVA "And he died" [1:49:33] describes YaAQoV breathing his last breath. This noteworthy term occurs in Torah only five times. The root Gimel_Vav_Ayin highlights the meaning and function of the Ayin70 as discussed. The first two letters represent GeV "interior" and the Ayin no longer resides within GeV (inside of the interior). Such is the nature of death, i.e. the Ayin70 can no longer fill the gap and connect the quintessential dichotomies of one's existence. This word gains an exquisite ambiance in describing the death of YaAQoV, who succeeded in wrestling free his Ayin and ultimately was able to bestow the mystical power of his Ayin upon his decedents.

As YaAQoV has expired, [1:50:1] "Yosef flung himself upon his father's face // and wept over him and kissed him." VaYiPoL YOSEF AL PNeY AVIV // VeYeVK ALAV VaYiSHaQ LO. This phrase reveals an important reality once we perceive it as a two segment pasuk_sentence (segments indicated by //). Typically, when we view a pasuk in such a manner, its meaning reflects a single reality which on one hand is projected into "this world" (olam hazeh) and on the other into the "world to come" (olam haba). The gematria of the first part VaYiPoL YOSEF AL PNeY AVIV... totals 541 and immediately brings into association Yisrael_541. The second segment ...VeYeVK ALAV VaYiSHaQ LO has the regular gematria of 606 (mispar ragil). As is frequently the case, we must add the kolel (1) for each of the four words in order to unify and interpret the meaning of words from the "world to come" in "this world". The result $606+4=611$ suggests at first glance the power of TORaH_611 at work even as YaAQoV dies.

In fact, both YiSRaEL_541 and TORaH_611 are alive and well despite YaAQoV's death. We can now appreciate why the name of this parasha VaYCHI "and he [YaAQoV] lived" is entirely appropriate even though it contains the death of YaAQoV.

Finally, these two primary associations of 541 and 611 with this pasuk invoke once again YaAQoV's Ayin70 that separates and B"H keeps in balance (and good standing) YiSRaEL_541 and TORaH_611.

The Name of Symmetry and Sequence SHMOT

In Shmot (Exodus) we finally meet the person who will deliver b'nei Yisrael from slavery in Mitzraim, MoSHeH RaBeYNU "Moses our teacher". His gematria of $345+268=613$ tells us immediately about the purpose of his mission of delivery from Mitzraim, i.e. to bring b'nei Yisrael to Sinai where they shall receive Torah containing 613 commandments. The B'NeY YiSRaEL 611 (mispar musaphi) are indeed destined to receive TORaH_611. While in Egypt, b'nei Yisrael "increased abundantly" VaYiSHReTZU_612 [2:1:7] as promised in Hashem's covenant_BRIT_612 with their forefathers.

NOTE: The word VaYiSHReTZU sticks out like an exclamation mark in as much as it appears in the phrase [2:1:7] U'VeNeY YiSRaEL PRU VaYiSHReTZU VaYiRBU...(and the children Yisrael were fruitful, swarmed and multiplied...) The two words surrounding VaYiSHReTZU, PRU - VaYiRBU (be fruitfull and multiply) clearly harken back to Genesis and the very first mitzvah of Torah. The careful observer will immediately ask why VaYiSHReTZU was inserted between this already familiar pairing of fruitful and multiply. The answer can be found in its gematria ragil of 612 thereby implying that their abundant growth was a sign of H' covenant_BRIT_612 with the forefathers. This notion is furthermore confirmed later on in this parsha [1:2:24] VaYiZKoR ELokIM ET BRITO and G_d remembered his brit_covenant.

Moshe's special function is to act as the mediator so as to bring about the giving and receiving of Hashem's revelation. Without this intermediary, the b'nei Yisrael would have not been able to withstand the awesome force of enlightenment. We can readily bring to mind the force of light. If, for example, we wish to observe a solar eclipse, we must take greatest care not to look into the blinding rays of the sun directly. Similarly, b'nei Yisrael needed a special "filter" that would protect them, a screen that could REFLECT the powerful light of Hashem to them. And indeed, letter by letter, MoSHeH ||reflects|| HaSHeM in perfect symmetry.

It is for this reason that Hashem reveals himself solely to Moshe in his unique 3 word name EH*H ASHeR EH*H [21+501+21=543]. (Note: the Yod is intentionally omitted) This name occurs in Torah only this one time at the burning bush scene. We know that ONLY Moshe was able to tune in and hear Hashem's singular name by virtue of his special gematria receptacle 345 reflecting 543 in perfect digital symmetry. Moshe is instructed to reduce this name by 2 words (tell b'nei Yisrael EH*H sent me) [2:3:14] thus limiting the dangerously dazzling brilliance of 543 - 2 to 541. And indeed, this is the frequency that YiSRaEL_541 can behold and understand without being harmed.

Harkening back to the discussion of the power of AYIN_70, 543 is providing the gap of 70 to be crossed over to reach 613, Hashem's mitzvot. Yisrael_541 will do so by crossing 70 to reach Torah_611... and the study of Torah shall lead to the performance of 613 mitzvot affirming the identity of Yisrael thus creating a virtual Moebius loop.

As discussed previously, Yaakov crossed the Yabok_112 river and prior to the crossing, Yaakov becomes Yisrael. It is at this very moment that b'nei Yisrael are *conceived*. Immediately following the crossing over the Yabok, the term b'nei Yisrael is used for the first time in Torah. Now Moshe gets saved from a premature end_SOF in the waves of the IOR_211_Nile (river of light) in order to draw the Children Yisrael out of slavery as he himself was drawn out of the Nile by Pharaoh's daughter. The birth of the Nation occurs as b'nei Yisrael is set free - ready to receive Torah_611.

We notice how the two rivers

Yabok_112 || 211_IOR_Nile
act as numeric "quotation marks" due to their digital symmetry.

What occurs within these two watery membranes is the growth and development of b'nei Yisrael - from conception to birth - a process that Kabbalah calls YIBUR_288_gestation/pregnancy. The two rivers are the metaphor for the womb that protects the development. Where is this metaphor leading to, we may ask? An answer may be derived once we put these numbers into their proper equation. We behold the digital expression of the birth of the nation of Yisrael:

$$\text{YaBoK}_112 + \text{YIBUR}_288 + \text{IOR}_211 = \text{TORaH}_611$$

$$\text{B'NeY YiSRaEL (mispar musaphi)} = 611$$

Let us review the associations of 112 and 211: YaBoK_112 symbolizes the fusion of 26_YH_H + 86_ELoKIM, the two primary manifestations of The Holy One, blessed be He, HKB"H_112. The word TZiVaH_commandment and the phrase "I am the Lord" ANI YH_H each occur in all of Torah exactly 112 time. In Kabbalah, 112 is associated with the highest form of meditation (Greater Hekhalot) and finally, as the confirmation of the significance of Yabok_112, 613 is the 112th prime number.

Interestingly, out of this river Nile_IOR_211 (the river of light) emerges not only Moshe but also the entire process leading to Moshe's recognition that Hashem has selected him to undertake the task of liberating the b'nei Yisrael. The process manifests itself in a threefold manner:

1. Va'YeRA and_211 and (the angel of Hashem) APPEARED
2. Va'YaR and_211 and he (the angel) SAW (that Moses had turned) and he (Moshe) SAW
3. YaRE 211 (Moshe) FEARED (was in awe)

The river IOR_211 is the source of the mirror_ROI_211 function.

NOTE: IOR_Nile is virtually always preceded by the prefix Hey which is commonly translated as the definite article. On a mystical level, the prefix Hey signals (a quasi possessive case) divine ownership [Hey as abbreviation of Hashem] whereas the trailing Hey indicates direction and specifically, direction toward Hashem.

The process begins with (1) the appearance which leads to (2a) seeing and (2b) being seen and must then result in a utter state of awe (3). This is why Moshe needs to initially "hide" VaYaSTeR_676 his face. The force of the Tetragrammaton_26 squared [$26 \times 26 = 676$] is too much even for Moshe.

Let us see how exactly Moshe arrived at the holy ground where he saw the burning bush. The curious use of a word triggers this inquiry. Moshe is leading the flock of his father-in-law BEHIND_AKHaR_209 hamidbar "behind the desert" [2:3:1]. It almost appears as though Moshe was wondering around aimlessly. Not so! Going AKHaR_209 actually signals specific expectancy. In order to understand the meaning of "behind", we need to recognize the numeric context and, specifically, what leads up to AKHaR and what follows. The term RaZ_secret_207 implies via its kollel value 208 a holy secret. Kabbalah frequently refers to Hashem as EYN SOF (The Infinite One) with a gematria of 207 and kollel of 209. From that perspective, AKHaR_209 appears to express a search for EYN SOF, The Eternal One, blessed be S/He. Moshe arrives at Mount KHoReV_210 and as events unfold, he recognizes that he has, indeed, come to the right place because Hashem makes his presence known (add 1) to Moshe at Mount KHoReV $210+1=211$.

Moshe had to retrace his path toward his origin, IOR_211, step by step 207-208-209-210 behind the desert in order to reach KHoReV_211 - now ready to behold the great sight.

After Moshe insists Hashem finally discloses his singular name EH*H ASHeR EH*H. The scribal tradition writes this name in the Ashurite Script of the Sefer Torah in an extraordinary fashion. Each of the two EH*Hs (21) have six rather elongated tagin (crowns) which take on the appearance of flames that surround ASHeR. It is the visualization of the b'labat esh "in the heart of the fire" in the midst of the thornbush. As the two EH*Hs melt together in the surrounding flames ($21 \times 21 =$) we behold the divine manifestation of truth_EMeT_441.

Generally, this name is translated rather superficially as I AM THAT I AM. As we behold the actual appearance of this word in Torah, the effect is rather different. We have the fire of the EH*Hs which encapsulate three atoms, the letters Alef, Shin and Resh. The implications of this word are truly staggering and cannot be fully explored within the scope of this text. The end result however is that the translation of this name should be "I am THAT (and THAT) I am" bearing in mind the multiplicity of meanings concerning the term ASHeR_that. Let us examine at least a few pertinent connections.

NOTE: Before we do, it should be pointed out that EHYH is (grammatically speaking) "to be" in first person singular future. Thus, EHYH should be rendered "I will be" or "I shall be". It is important to recognize that Hebrew cannot express directly "to be" (L'iyot) in the present tense - than than by inference.

A_SH_R could also be read as OSHeR "happiness" (as in: ashrey yoshvey veitecha). Immediately, the association of "divine bliss ablaze" arises in connection with this unique name. And what is the source of this blessing? According to systems of Kabbalah, we can find this source via a digital sequencing method:

What numbers are followed (by individual digits) to the gematria of ASHeR_501? The 5 is followed by a 6, the 0 by a 1 and the 1 by a 2; hence 501 is digitally connected to 612. And we already learned the consistent meaning of 612, it is BRIT_612_covenant. When we keep in mind the many allusions to divine light within the scene at the burning bush as well as to the river of light Ha'IOR we must eventually recognize within the letters of ASHeR a burning message. The center of ASHeR is the shining SHin which represents the ESH_fire that came into existence after Hashem had separated the primordial light into "light and darkness". The outer two letters, Alef_Resh spell OR_light. The OR_light then is the (previously) undivided primordial light which precedes ESH_fire. The blessing of Hashem's unique name is being in the present moment - an experience of beholding both kinds of light, ESH surrounded by OR. "I am OR_light and ESH_fire I am". The SHin shines ever so brightly in the burning bush but Moshe was able to perceive the OR which feeds the ESH causing the bush to burn unconsumed. Indeed, an extraordinary sight!

NOTE: This metaphor is already announced in the very first word of Torah B'RESHIT. The outer letters - two on each side - spell the word B'RIT_covenant and the inner two letters are the ESH_fire. Thus we learn at the very beginning that Torah is the book

concerning the covenant fueled by infinite light/fire. (Just one of many interpretations of the first word of Torah)

One of many other equally revealing views on ASHeR are to read the letter Alef as ALUF_master and the last two letters as SaR_ruler/prince. We then hear the divine name resounding with "I am the master , the ruler I am" or "I am the master over all rulers I am". The letters in words of the Holy Tongue (Hebrew) are like atoms which revolve freely and - in the process - create a wide scope of allusions. If we begin to experiment with these universal building blocks by interchanging their sequence we will get some truly remarkable additional connotations of ASHeR. The reader is invited to expand on this idea.

Beyond these, ASHeR has some remarkable properties on the level of mispar katan "small values". These allude to a kabbalistic meditational device discussed in detail in the ancient Sefer Yetzirah. In light of these many aspects of ASHeR, the superficial translation "I am that/whatever I am" actually seems quite appropriate because it is a myriad of meanings that unfold at closer inspection and, indeed, He is THAT (whatever we can understand of it) THAT He is.

NOTE: If you consider the perfect letter value balance of MoSHeH, 40_300_5, (for example) we may on the surface be inclined to regard ASHeR's letter values 1_300_200 as rather unevenly balanced. The alef_1 appears to be "no match" for the SHin_300 and ReSH_200. If we take pity on the alef and "elevate" this letter to its higher relatives, Yod_10 and Kuf_100, we arrive at two words: YaSHaR "honest/straight/righteous" and KeSHeR "connection/union/communication". As we step back, we behold, ASHeR - YaSHaR - KeSHeR, i.e. "That" is a "straight" "connection" - or - "Happiness/Blessing" is a "direct/divine" - "communication"

This as well as other letter manipulations may seem far fetched if not downright outlandish to someone not familiar with the propensity of ancient Jewish tradition to derive higher meaning out of "letter transmutations" such as these.

The scene at the burning bush concludes with a 7-word sentence of supreme meaning. [2:3:15] ZeH SH'MI L'OLaM V'ZeH ZiCHRI L'DoR DoR. "This is My eternal Name and this is how I am to be remembered for all generations" The notable absence of the Vav in the words OLaM and DoR DoR (instead of DoR Va'DoR) points to the structure of this phrase as being comprised of three words beginning with ZeH followed by the only occurrence of the Vav, the hook_connector, which is then followed by four words also beginning with ZeH. There are several indicators that the first three words are associated with the upper world and the last four words with the lower (our) world. This grouping is reflected by the three-pronged and four-pronged SHins which appear on the head tefillin.

NOTE: The gematria of the first three words is 532. We add 1 for each of the 9 letters to signify its presence in the upper world (the extra Sabbath Soul for each letter) and arrive at 541; i.e. it is a direct communication to Yisrael_541 - the 100th prime number. Conversely, from the gematria 687 of the four words of the lower world, we subtract 1 for each of the 11 letters (excluding the Vav connector) to arrive at 676. This number, as explained before, represents the manifestation of this name 26^2 in the lower world, the very vision from which Moshe needed to shield/hide (676) his face.

The entire gematria (regular) of the phrase amounts to 1225. This number must be viewed in one of two ways. For one, it is a composite of $(5 \times 5) \times (7 \times 7) = 25 \times 49 = 1225$. Here we have the holy seven as indicated by seven words divided into two segments each beginning with zayin_7 to suggest the squaring of this value. Seven represents our universe, the world below. The square Hey forms the appropriate balance and symbolizes Hashem's world above, or as we observed earlier, the Hey from whence we come and the Hey of direction to which our road must eventually lead. We derive a clue as to the propriety of this mathematical perception due to the two occurrences of the word ZeH_this which is comprised of zayin_7 and hey_5 and stand at the head of each segment.

NOTE: For those inclined to view matters from a geometric perspective, seven represents the fulcrum "0,0,0 coordinate" in three dimensional space (the lower world) whereas five represents the fulcrum "0,0 coordinate" in two dimensional space (the upper world - primordial existence).

On the other hand, the unity of the phrase can be invoked by adding 1 for HKB"H who uttered the phrase. In this case we have $1225+1=1226$ and arrive at a number which immediately

suggests the principle of correspondence $1226 = 613 + 613$, i.e. 613 will be given and 613 will be received OR: 613 in the upper world and 613 in the lower world, as above so below. 1226 plays a prominent correspondence role throughout Torah.

Both versions [$1226=2 \times 613$ and $1225=52 \times 72$] express the same idea of correspondence of above and below each in their own manner. The theme of correspondence is already announced at the beginning of the sedra as we read about b'nei Yisrael VaYaATZMU Bi'MeOD MeOD "and they grew exceedingly mighty...". Their growing might extends VERY_MeOD throughout the Lower World and indeed, their VERY_MeOD connection extends into the Upper World. It is at that point when the Egyptians decide to draw the line and suppress b'nei Yisrael. Torah continues [2:1:7] Va'TiMaLE HaAReTZ OTaM "... and the land was filled with them". The gematria (mispar musaphi) is 1226, one more example as discussed above. It almost seems that the Yisraelites filled not only the land of Egypt (haze) but already had sufficient numbers to fill the Promised Land (haba).

By now, this number will readily bring to mind Hashem's mitzvot 613 to be given and 613 to be received, above as below. Indeed, this fills the Egyptians with the resolve to put a stop to this virtual population explosion.

The b'nei Yisrael know subconsciously what it is they must accomplish [2:1:12]: "the more they (the Egyptians) afflicted them..." KeN_70 YiRBeH V CHeN_70 YiFRoTZ "the more they (b'nei Yisrael) multiplied and spread abroad". In other words, the b'nei Yisrael began to recognize the mystical gap of 70 to be crossed and in this verse we literally see them filling in the (KeN_70_so) gap of 70 in the upper and the lower worlds by virtue of their increasing abundance. The b'nei Yisrael are not called IVRIT_Hebrew by accident. The term IVRIT can be interpreted as "those who cross" and also "Ayin_70 of the B'RIT_covenant". Alas, gaining critical mass was not enough, they needed Hashem's help.

And The Infinite One - Baruch Hu, chooses none other than Moshe Rabeinu to overcome the resolve of Pharaoh. Thus, the b'nei Yisrael could act as IVRIT.

YITRO

The sidra YITRO contains a puzzling word [2:19:17] B'TaKHTYT which is used to describe the location where b'nei Yisrael stand in relation to Mount Sinai as "the fireworks" are about to begin. VaYiTYaTZVU B'TaKHTYT HaHaR is generally translated as "they took their place at the foot of the mountain" (JPS), "they stood transfixed at the foot of the mountain" (Kaplan) or "and they stood at the nether part of the mount" (Hertz). B'takhtyt relates to underneath_takhat. Thus according to a midrash, a picture is conjured up where Hashem uproots the mount and then - suspending it directly above the heads of b'nei Yisrael - asks them if they are willing to accept the mitzvot.

B'takhtyt occurs in this form nowhere else in Torah. Why was this very unusually word chosen in this context? Its gematria (mispar musaphi $1220+6$) of 1226 draws attention to a subject that we just discussed. The number 1226 [= $613 + 613$] is repeatedly used to invoke to the law of correspondence - as above so below.

We can thus appreciate why b'nei Yisrael practically HAD to position themselves b'tokhtyt hahar immediately before the giving of 613 mitzvot. The word b'tokhtyt tells not so much of a physical location but rather of a special spiritually receptive mode - ready to receive all 613 mitzvot that were about to be given. Beyond that 1226 tells us that b'nei Yisrael are not merely receptive but they have actually a strong desire to receive 613. We can draw this conclusion based on the word T'SHUKaTeKH_1226 [1:3:16] "and your desire shall be (for your husband)". This word represents the authentic urge that Chavah shall have for her husband after the expulsion from Gan Eden. It is entirely in keeping with the tradition to view the male-female carnal relationship as a metaphor to describe our connection to Divine Presence.



The First Pasuk of Aseret Dibrot The Ten Commandments

(Shavuot 5757) Psalm 119:18

gal eynecha v'abita niflaot mi'toratecha

Uncover my eyes that I may behold the wonders from your Torah

The first commandment of aseret dibrot (the crown jewel of Torah) is introduced by a seven word phrase of 28 letters vayedaber H" et kol had'varim ha'eleh lemor. This phrase is a very common introduction with one unique difference - singular within all of Torah. Usually, the particular recipient of the pronouncement (i.e. el mosheh) is mentioned. In this one case however none is given. We gain understanding of why this is so as we look at the first two commandments which (in contrast to the remaining eight) are addressed to the listener directly and individually - in the second person singular YOU. The first commandment reads:

Anochi Hashem Eloheycha, asher hozteticha me'erezt mitzraim, mibayt avadim.
I am Hashem your God who has brought you out of the Land of Egypt, from the house of bondage.

This would explain why Torah containing 613 commandments has the gematria - numeric value - of only 611 but does indeed express all 613 commandments. Our tradition teaches that Moshe transmitted all commandments except the first two of the 10 commandments which HKB"H - the Holy One blessed be she - spoke directly to b'nei Yisrael.

Anochi Hashem ELoheicha I am Hashem your God...

As we dissect and compare the meaning of each word and letter of this phrase, we note that the use of the word Anochi Hashem is highly unusual. In fact, in all of Torah, it occurs only three times. Whereas the phrase Ani H" occurs a total of 112 times. Moreover, it is frequently coupled with the word Eloheichem "your (pl) G-d". We can imagine that to the attentive listener and/or reader of Torah, the peculiar use of Anochi H" Eloheicha would jump right out of the page creating an effect akin to the famous Army recruitment poster depicting Uncle Sam pointing his finger directly at the viewer saying *we want YOU for the US Army*. Hashem is telling us here:

Hey, pay attention! It is me, Hashem, speaking to you. Yes, me - your very own personal One.

Since the use of Anochi in this context is highly unusual, this phrase also gains the air of vigor, newness and spontaneity as we read in psalms Shiru l'H" shir chadash. (Psalm 149) (Sing unto the L-ord a NEW song).

Asher Hozteticha ...who has brought you...

The next two words, reinforce the notion of this DIRECT relationship in as much as "who has led you out" repeats grammatically the second person singular. The letters of

the word asher contains a great number of hidden hints of how Hashem accomplished this liberation. NOTE: As explained elsewhere, within the singular name EHYeH ASHeR EHYeY, the word Asher assumes the heat of ESH_fire and the brilliance of OR_light.

We might even go so far as to say that the sequence H" eloheicha Asher symbolize the three names which form the divine balance within the Tree of Life. H" and eloheicha define the poles in the field of divine and Asher, in its hidden connotation, stands at the dynamic cusp of this sphere.

Mi'Eretz Mitzraim ...out of the Land of Egypt...

"from the land of Egypt" reminds us of the historical event and connection to Hashem. Whereas hotzeticha allude to the personal connection, mi'eretz mitzraim relates the experience of the exodus to the original context - the historical & communal web.

Mi'Bait Avadim ...from the house of bondage.

"from the house of bondage" then seems to provide the primordial angle. The land of Egypt was a very specific reminder of a particular time and place whereas The house of bondage becomes more generic, applicable to any type of bondage/ enslavement/ subservience toward liberation. It is this portion of the phrase which points to the mandate of our sages to view and experience the Exodus from Egypt as a highly personal continual experience. This is the meaning of the Haggadah prayer avadim hayiinu. And where do we experience the first personal exodus, the primordial experience? Well, the mystics regard the bait avadim as a metaphor for the womb out of which each one of us must break out in order to grow into a person similar to the b'nei Yisrael breaking out of Egypt in order to (be born to) become a nation.

Next, we take note that on the surface, there does not appear to be any real commandment within this so-called first commandment - neither positive nor negative at all. So one question that presents itself is: Why did our chokhamim (sages) insist on identifying this single phrase as the first commandment? For instance, in other traditions, the first commandment consists of what Judaism holds to be the first and second commandments while the tenth one is subdivided into two separate commandments.

With the preceding, we still have not identified any particular mitzvah that we ARE or ARE NOT to do. Our sages have said over and over, it is not enough to perform the mitzvah in any manner. It must be our goal to perform each mitzvah with a particular intention kavanah and state of mind. It seems that the first commandment provides us with that very imperative to aspire for this mindfulness. As we begin each day with the phrase of the 111th Psalm: Reshit chokmah yirat Hashem.

A full understanding of this first commandment will invoke and trigger this state of awe in recognition of Hashem. With our thinking probing mind of **Binah** (understanding) we encounter Hashem as a confounding paradox. The perceived dichotomy can only be unified as we aspiring to the state called **Chokmah** (wisdom) which as we just learned MUST COME FIRST. According the psalm as well as countless commentaries by our sages, the focused mindfulness of Hashem in Understanding and Wisdom leads to the experience called **DaAT** (knowledge). Out of this unification of Binah and Chokmah arises the emotion of *ahavat Hashem*, the love of Hashem elsewhere referred to as ahavat Torah. It is from within this state where performance of Mitzvot is most desired and effective. The first three words anochi Hashem eloheicha are designed to invoke just this *modus operandi*. The Tetragrammaton alludes to the divine principle and all laws of the physical and spiritual universe. In contrast, Eloheicha addresses the seemingly opposite nature of the divine, the personal, the immediate, the direct connection.

It is this contradictory aspect of HKB"H that we address every morning twice - before donning tzitzit and tefillin and prior to reciting their respective blessings:

L'shem yikhud kudsha, b'rich hu u'shchintei b'dkhilu u'rekhimu l'yakhed shem Y"H b' V"H b'yikhuda sh'lim, b'shem kol Yisrael.

For the sake of unification of the Holy One, Blessed be He, and Her Presence, in fear and love to unify the Name - YH with VH - in perfect unity, in the name of all Israel.

Let us next consider that this peculiar commandment is appropriately associated with ekhad one - as we proclaim three time daily, sh'ma Yisrael, H" eloheinu, H" ekhad! As we realize that the number one_1 is expressed in Hebrew by the letter aleph, we gain an better understanding of the perspective the sofrim have had of this letter for millenia. The shape of the alef is considered to consist of an upper yod and a lower yod which is a) hooked together, b) kept apart, and c) held in balance by the vav. Of course the upper yod and the lower yod represent a primordial paradigm of all dichotomies which similar to the Yin and Yang are inextricably interconnected - opposites which define each other awaiting to be unified by daat_knowledge. This is why Hashem is praised as rishon v'acharon, the first and the last - encompassing / embracing uniting opposites and to add to the paradox - eyn sof, the endless - infinite. Interestingly, while the alef represents one_1, its shape already contains within the seeds of all duality and its ultimate reunification.

Let us furthermore consider the significance of the number one on a simple mathematical level. One_1 is the mother of all numbers (pluralities / integers), yet, strictly speaking one_1 can therefore not really be a number itself because it cannot define itself. According to quantum mechanics, any particle barely exists at the moment that a wave collapses into this ephemeral matter at the time of being observed. Similarly, one_1 is merely a mathematical representation of the potential of numbers per se. If this sounds too esoteric, think in terms of NOW as it relates to time or the POINT as it relates to geometric space. Now/Point each represent the concept of one_1 in each of these two levels. Ask yourself, how long is NOW not to mention the proverbial "point in time"? And how large exactly is a geometric point, a coordinate? That's right, NOW has NO length of time and a point occupies zero space. Therefore we might argue that they only exist in the realm of potentiality because in reality, they are indivisible. Within time, an hour, a second, a micro second, a nanosecond - ANY length of time - there are an infinite number of nows. Within space - any space - there are an infinite number of point. Without NOW there would be no time and without a point there would be no space. We see how NOW, the POINT and ONE express the same principle - the source of their dimensions.

Since on the quantum level, one_1 does not really exist in the first place, we now understand why the first commandment could not possibly be a DO or a DO-NOT commandment. First things first. The reason - the source - for the commandments had to be established. And we heard earlier what this FIRST thing is. Now we also understand why Torah could not begin with the letter Alef but rather with the bet of B'reshit. The shape of the bet points back to its origin, the alef. And, in fact, the first sentence of Torah expresses the alef overtly six times and one seventh time in a hidden fashion as taught by our sages. As such the alef certainly was not left out of the beginning, it simply was already engaged in giving its spark of life to the sentence. It could not be perceived by itself. Similarly, the essence of the first commandment - Yirat Hashem the Awe of Hashem is the holy spark which permeates the entire set of 10 and beyond that - every single one of the 613 commandments. In that, the first commandment is a manifestation of the divine presence - the shekhinah.

Interestingly, there are other parallels between the beginning of the esert dibrot and the first sentence in Torah. The 10 commandments are introduced by a seven word 28 letter phrase. The first sentence in Torah is structured in the identical manner. NOTE: The seven symbolizes completion and holiness, the zayin, whereas the number 28 written in Hebrew letters (Chaf-Chet) spells the word CoaCH_power/strength. We can actually think of this phenomenon as a structural exclamation mark. The first commandment alludes to our perceived/ experienced duality YHV"H / Eloheicha which corresponds to the above and below of ha'shamayim and ha'aretz (heaven and earth). The first commandment reminds of the birth of the nation of b'nei Yisrael which came about as a result of a covenant with our forefathers Avraham, Itzkhak and Yaaqov. The first sentence of Torah speaks of the primordial birth of existence. In fact, the very first word, B'reshit alludes both to birth B-ROSH (head first) and covenant BR--ESH--IT. In taking a close look at the 10 commandments in any Sefer Torah and we should also note that the 10 commandments occupy exactly 26 lines. Dr Ray, the famous STaM Sofer, confirmed that this was (as expected) entirely intentional. Of course, 26 represents the four letter name of Hashem in as much as it is the gematria - the numeric value - of YHV"H as well as Hashems glory_cavod_26.